



HAL
open science

L'abbaye Sainte-Marie de Rieunette: une abbaye cistercienne au cours du temps

Fanny Boisseau

► **To cite this version:**

Fanny Boisseau. L'abbaye Sainte-Marie de Rieunette: une abbaye cistercienne au cours du temps. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02511870

HAL Id: dumas-02511870

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02511870>

Submitted on 19 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
Séminaire «Patrimoine, théories et dispositifs»

Fanny BOISSEAU

L'ABBAYE SAINTE MARIE DE RIEUNETTE

Une abbaye cistercienne au cours du temps



Mémoire de master dirigé par :

Françoise BLANC, docteur, maitre-assistante HCA,
Audrey COURBEBASSE, docteur, maitre assistante associée TPCAUI,
Savitri JALAI, docteur, maitre assistante TPCAUI,
Rémi PAPILLAULT, docteur-HDR, professeur VT.

Soutenu le 13 juin 2018

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Couverture : Abbaye de Rieunette, photo Xavier d'Halluin

*L'abréviation F.B. sera employée pour les photos de ce mémoire réalisées personnellement
Les pièces graphiques présentées dans ce document ont été réalisées par Fanny Boisseau, sauf mention contraire*

ABSTRACT

L'abbaye cistercienne de Rieunette est située dans l'Aude, au cœur du massif des Corbières. C'est une abbaye de moniales et sa fondation remonte au XII^{ème} siècle, faisant ainsi partie des fondations les plus anciennes de l'ordre Cistercien. Les bâtiments conventuels de cette abbaye ont été détruits au cours des guerres de religion, au XVI^{ème} siècle, et le site a ensuite servi de métairie puis a été abandonné jusqu'au XX^{ème} siècle. L'abbatiale est cependant restée debout et présente les caractéristiques du plus pur style cistercien. La vie monastique renaît à Rieunette à la fin du XX^{ème} siècle avec la fondation d'une petite communauté de moniales cisterciennes. Les bâtiments conventuels font alors l'objet d'un projet architectural mené par M. Régis MARTIN, architecte en chef des monuments historiques responsable de l'Aude.

C'est le lien entre les bâtiments et la vie monastique qu'ils abritent qui fait l'objet de ce mémoire : nous interrogeons la participation réciproque de l'architecture et de la vie monastique cistercienne dans cet ensemble de l'abbaye de Rieunette. Cela s'appuie sur un travail de relevés in situ, de consultation d'archives, d'entretiens, de visites, de synthèse de documents et de dessin.

MOTS-CLES

Abbaye, Rieunette, Aude, Cistercien, Eglise, XII^{ème} siècle, Vie monastique, Restauration, Réhabilitation.

THE ABBEY SAINT MARY OF RIEUNETTE A cistercian abbey through ages

The Cistercian Abbey of Rieunette is located in the Aude County, in the heart of the Corbières region. Its foundation dates back to the 12th century, thus forming part of the oldest foundations of the Cistercian Order. The conventual buildings of the abbey were destroyed during the Wars of Religion in the sixteenth century, and the site then served as a farm and then was abandoned until the twentieth century. However, the abbey remained upright and has the features of the purest Cistercian style. Monastic life was reborn in Rieunette at the end of the twentieth century with the founding of a small community of Cistercian nuns. The conventual buildings became the main focus of an architectural renovation project led by Mr Régis MARTIN, chief architect and head of the Unit for Historical Monuments in the Aude county.

The link between the buildings and its usage for the monastic life is explored in this work: we question the reciprocal contribution of architecture and Cistercian monastic life in the global perspective of the Abbey of Rieunette. This work is composed on in situ surveys, consultation of archives, interviews, visits, synthesis of documents and drawing.

KEYWORDS

Abbey, Rieunette, Aude, Cistercian, Church, 12th century, Monastic life, Restoration, Renovation.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en premier lieu la communauté des moniales cisterciennes de Rieunette sans qui ce mémoire n'aurait pas été possible. Je remercie en particulier Mère Marie-Lys, Sœur Sophie et Sœur Mickaëla pour leur disponibilité et leur aide lors de mes séjours à l'abbaye, pour les discussions et entretiens très enrichissants, pour la mise à disposition des archives, la visite du cloître et du jardin des sœurs en clôture, etc.

Je souhaite également remercier les personnes qui ont accepté de m'accorder de leur temps pour les entretiens : M. Jean BLANC, le P. Jean-Fabrice du Christ-Roi o.c.d. et particulièrement M. Kim LLOVERAS I MONTSERRAT qui a accepté de venir de Barcelone pour m'expliquer longuement sur site le résultat de ses recherches depuis de nombreuses années.

Je remercie Mme Magali CABARROU pour son aide et sa disponibilité pour m'accompagner lors de mes premiers relevés sur site.

Je voudrais aussi remercier l'équipe enseignante du séminaire patrimoine de l'ENSA de Toulouse qui a suivi mon travail durant l'année scolaire et m'a donné les outils adéquats pour mener à bien cette étude : Mme Françoise BLANC, Mme Audrey COURBEBAISSSE, Mme Savitri JALAI et M. Rémi PAPILLAULT.

AVANT PROPOS

« Ces monuments, ces sculptures, ces peintures [de l'art sacré], tout comme les rites qui leur servent de cadre, ont pour fonction de manifester à tous le « vrai mystère », qui a un sens bien plus merveilleux et extraordinaire [que les interprétations ésotériques ou initiatiques proposées au visiteur touché dans sa sensibilité, en mal de sens spirituel], car il donne la vie.

[...] Tout au long des siècles, l'art chrétien - comme tout ce qui constitue l'Eglise dans sa visibilité - s'est efforcé de montrer et communiquer le mystère : le prolonger, rendre présent et disponible à tous le don universel que Dieu avait réalisé en Jésus-Christ. Cela s'accomplit principalement dans les signes sensibles qui composent la Liturgie : l'architecture, l'iconographie et les rites. Ce sont des réalités visibles qui montrent l'invisible ; et non seulement le montrent mais en communiquent l'énergie. »¹

C'est à partir de la lecture du livre « Les Pierres Vivantes », l'été 2017, que j'ai eu envie de creuser cette réflexion et de travailler sur un édifice religieux pour mon mémoire d'architecture. Ce livre est une vaste réflexion de deux architectes (l'un photographe et l'autre moine bénédictin aujourd'hui) sur l'église et plus généralement sur l'architecture religieuse.

J'avais envie d'interroger ce lien visible-invisible que réalise l'architecture, ce que la matière communique à l'esprit, et à l'âme, et vice-versa. Il me semblait que ces interactions entre la matière et l'homme étaient à regarder dans le concret des jours, dans la répétition

des tâches quotidiennes. En des lieux polis par les usages qu'ils abritent, en des hommes polis par les lieux qu'ils habitent. La notion de temps long, de durée me semblait importante, ce qui m'amène à la notion de patrimoine, de bâti ancien.

En architecture, ce domaine du patrimoine m'intéresse depuis longtemps, et j'ai pu commencer à l'explorer par divers stages et de nombreuses visites de monuments, ainsi que plus récemment par les ateliers de projet « patrimoine » choisis à l'école d'architecture.

L'abbatiale de Rieunette, dans l'Aude, que j'ai découverte il y a un an et demi, m'a particulièrement marquée par la pureté, la simplicité brute de son architecture. Je me suis penchée davantage sur l'histoire de cette abbaye. Ce monastère de moniales cisterciennes est bien singulier : construit au XII^{ème} siècle, il a ensuite été détruit, incendié, a servi de métairie puis a été abandonné, avant que renaisse en 1998 en ces lieux une vie monastique selon la même règle qu'à son édification. Petite abbaye, oubliée des nombreux ouvrages dont les grandes abbayes masculines de l'Ordre ont été les sujets (Cîteaux, Fontenay, le Thoronet, Sénanque et tant d'autres)... L'accroche était faite, l'abbaye de Rieunette serait l'objet de mon travail durant un an.

1. MARKIEWICK, FERRANTI, 2005, p. 12

Table des matières

INTRODUCTION	13	DEUXIEME PARTIE : RIEUNETTE A TRAVERS LES AGES	43
Un témoin rare	15	Préambule	45
Contexte économique	16	I- HISTORIQUE DE RIEUNETTE	46
Contexte religieux	16	La fondation de l'abbaye au XIIème siècle	46
Contexte social	17	Le délaissement et la métairie à partir du XVIème siècle	51
L'art cistercien	18	La sauvegarde des bâtiments au XXème siècle	54
Méthodologie et problématique	18	II- LA RECONSTRUCTION DE 1994	56
Logique de démonstration	20	Le projet des bâtiments conventuels par Régis MARTIN	56
		Travaux d'assainissement de l'église	66
		Mise en œuvre de la couverture et création d'un clocher	68
PREMIERE PARTIE : L'ABBAYE CISTERCIENNE DES ORIGINES	21	III- LE DOMAINE DE RIEUNETTE HIER ET AUJOURD'HUI	69
Préambule	23	Conclusion	71
I- IMPLANTATION D'UNE ABBAYE CISTERCIENNE	24		
Le site cistercien	25	TROISIEME PARTIE : L'ABBATIALE DE RIEUNETTE	73
Le travail des moines	26	Préambule	75
II- LA COMMUNAUTÉ CISTERCIENNE DES DÉBUTS DE L'ORDRE	27	I- PRESENTATION ET ARCHEOLOGIE DE L'EGLISE	76
III- LE MONASTÈRE DE TYPE CISTERCIEN DU XIIÈME SIÈCLE	28	II- PROPORTIONS ET LUMIERE DANS L'ABBATIALE	84
IV- LES DÉPENDANCES D'UNE ABBAYE DU XIÈME SIÈCLE	39	Thèse et définition des proportions	84
V- LE TEMPS DU MOINE AU XIIÈME SIÈCLE	40	Application à l'abbatiale de Rieunette	86
Conclusion	41	Hypothèses de construction	88

III- CELEBRATION LITURGIQUE	90	ANNEXES	105
Eléments de définition et conditions architecturales	90	EXTRAITS D'ENTRETIENS	107
Lumière et symbole	91	ENTRETIENS avec M. Jean BLANC, archiviste du département de l'Aude.	107
Chant et voûtes	92	ENTRETIEN avec le P. Jean-Fabrice du Christ Roi o.c.d., prieur du couvent des carmes de Toulouse.	108
Conclusion	94	MINUTES DE RELEVES	110
CONCLUSION	95	ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'AUDE	116
Réponse à la problématique	97	Procès verbal de 1792	116
Regard critique et perspectives	100	Dictionnaire topographique	117
BIBLIOGRAPHIE	101	Plan de 1680	118
SOURCES SAVANTES HISTORIQUES	102	Cadastre Napoléonien	119
SOURCES SAVANTES METHODOLOGIQUES	102	ARCHIVES DE LA COMMUNAUTE DE RIEUNETTE	120
SOURCES APPLIQUEES	102	Rapport de sondages de l'église	120
SOURCES DIRECTES	103	Etat des lieux en 1994 par M. Régis MARTIN	121
		Schéma de principe du drainage en 1992 par M. Régis MARTIN	122
		Création du clocher en 2007 par M. Jean-Louis REBIERE	123
		AUTRES DOCUMENTS	124
		La filiation de Cîteaux	124
		Les ruines autour de Rieunette	126

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Un témoin rare

L'abbaye de Rieunette est la 18^{ème} fille de l'abbaye du Tart en Bourgogne, première abbaye de moniales de l'ordre cistercien fondée en 1125. Elle fait partie de ces fondations les plus anciennes de l'ordre dont les témoins sont rares.

« *Beaucoup [d'abbayes de femmes de l'ordre de Cîteaux] n'étaient que de petites fondations qui ont rapidement disparu ou ont été absorbées par les voisines. D'autres, plus importantes, ont dû, au cours de la guerre de Cent ans et des guerres de religion, abandonner les lieux retirés où elles avaient été installées et se transporter dans les villes. D'autres avaient été fondées directement, au XIV^e ou XV^e siècle, dans les villes et les fau-*

bourgs, et leurs maisons ne présentaient aucun caractère notable. Peu ont survécu au moyen âge dans leur forme première. »¹

Cet extrait de l'ouvrage de Marcel Aubert et de la marquise de Maillé (ouvrage de référence pour l'architecture cistercienne) souligne la valeur exceptionnelle de l'abbaye de Rieunette et de son abbatale en particulier. En effet, l'abbatale du XII^{ème} siècle n'a presque pas été remaniée au cours du temps, et cela est dû à l'histoire de l'abbaye qui a été abandonnée puis utilisée comme métairie pendant presque 500 ans à partir du XVI^{ème} siècle. Ces vicissitudes

1. AUBERT, MAILLE, 1947, p. 173

de l'histoire nous ont livré un site préservé, et une abbatale dans le plus pur style cistercien.

Avant d'aller plus loin, il nous faut saisir ce qu'est cet esprit cistercien qui a donné naissance à un art dont les témoins continuent de marquer des générations d'architectes. Pour cela, il est nécessaire de se pencher sur les origines de l'ordre, et de comprendre le contexte économique, religieux et social qui a permis sa naissance. A cette fin, l'ouvrage de Georges DUBY « Saint Bernard, l'art cistercien » est précieux et nous livre une œuvre fouillée sur le sujet.

L'art cistercien est né en Europe à partir du milieu du XII^{ème} siècle. Il est l'incarnation d'une spiritualité : la spiritualité chrétienne, teintée du charisme particulier de saint Bernard.

L'art cistercien naît dans le système féodal. Le système féodal est un modèle économique, social et religieux sur lequel la société cistercienne va se greffer, lui empruntant bien des traits.



Chevet de l'abbatale de Rieunette, photo F.B.

Contexte économique

La naissance de l'art cistercien s'inscrit dans une phase de croissance et de développement sur le plan agricole en Europe. Dans le système féodal, tous les moyens de production appartenaient à une famille qui dirigeait la seigneurie. Le travail de leurs mains était jugé indigne de ces seigneurs. Ils bénéficiaient des fruits du travail que d'autres fournissaient pour eux.

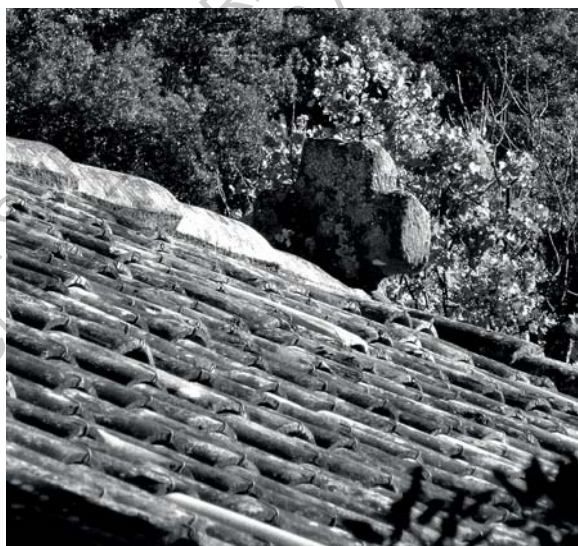
En contrepartie, leur revenait le devoir d'accomplir certains gestes propriétaires, d'organiser des grandes fêtes liturgiques dont le salut de tous dépendait. L'essor de l'art sacré, la construction et l'ornement des édifices religieux procèdent de cela.

La structure féodale répartissait en trois ordres distincts les tâches à accomplir. Le moine, à qui revenait de pleurer les péchés du monde dans l'attente du jugement dernier et de célébrer continûment la prière solennelle à l'intention de tout le peuple, possédait le plus haut office dans la pensée de chacun. Il paraissait alors conforme aux volontés de la providence que les moines disposent de toutes les richesses puisqu'ils étaient au sommet de la dignité. Le précepte évangélique de pauvreté était sauvegardé par le fait que le moine ne possédait rien en propre, comme le demande la Règle de saint Benoît, mais que les biens étaient tous communs. Le monachisme en Europe possédait alors un grand nombre de richesses.

La vision que la société avait alors des moines est la suivante : véritables soldats, armée qui se battait (tout comme ses frères et ses pères chevaliers) contre l'empire du mal et intercé-

dait pour les morts. Les richesses employées à orner alors les reliquaires, les églises, à parer de fastes le cadre de la célébration liturgique étaient bien employées puisqu'elles permettaient de s'acheter la prière fervente des moines et ainsi une vie dans l'au-delà arrachée à la damnation.

Mais cette vision s'effrite petit à petit et le faste des monastères commence à apparaître comme insupportable face à la misère qui se développe dans les faubourgs des villes que l'essor économique a rendu de plus en plus actives et attractives.



Couverture de l'abbatiale de Rieunette, photo F.B.

Contexte religieux

Dans ces faubourgs naissent aussi des hérésies (rapidement condamnées comme telles par l'Eglise) à la suite de certains hommes du clergé. La contestation de la vie de foi de cette époque prend deux formes.

Elle condamne le siècle et certaines hérésies se basent sur des utopies sociales où le travail, la prière et le combat n'incomberaient plus à diverses parts de la population comme c'était le cas dans la société féodale. On va jusque vers la désincarnation de la religion qui est renvoyée à l'unique vie intérieure. Sur le plan architectural, cela mènera concrètement à rejeter tout faste liturgique extérieur et donc tout ornement.

Ce mouvement général tend dans le même temps vers une charité évangélique plus concrète et une redécouverte des évangiles et des actes des apôtres, avec la vision du Christ doux et humble, opérant de multiples guérisons des corps et des cœurs. Naissent alors dans les faubourgs les premiers hôpitaux, qui ne ressemblent en rien aux riches hôtelleries des abbayes.

La réforme cistercienne apparaît prudente dans ce contexte. Elle s'inscrit au début dans cette idéologie de mépris du monde et « retranche, émonde, épure » jusque dans ses bâtiments la vie clunisienne. Mais elle s'appuie bien sur cette structure existante de l'ordre bénédictin.

« Cîteaux construira [le lieu de la célébration de l'office commun] solide comme un roc, en belles

Contexte social

pierres, ainsi que le cloître qui le flanque, tout comme font les clunisiens. La volonté de respecter les traditions explique l'existence d'une architecture cistercienne, et que celle-ci ait dressé, mais revêtus eux-mêmes de la robe de la pauvreté, des oratoires aux formes semblables à ceux qu'édifiaient les autres bénédictins. »¹

1. DUBY, 1979, p. 77

L'ordre accueille tous les hommes quels qu'ils soient. Leur rang ne fait pas obstacle à leur entrée dans l'ordre cistercien. Il n'accueille cependant que des hommes mûrs et pas d'enfant comme les monastères bénédictins à la même époque. Ces hommes ont donc déjà connu la vie dans le monde et en sont restés marqués, pétris. C'est aussi pour cela que l'ordre cistercien en ses débuts est tant pétri de la société féodale dans laquelle il s'inscrit, la société laïque. On retrouve au sein de l'ordre cistercien la distinction très claire entre seigneurs et paysans : entre moines de chœur et convers. Cette distinction se manifeste concrètement dans l'organisation spatiale des bâtiments conventuels.



Abbaye de Rieunette, photo Xavier d'Halluin

« Communauté de pénitence, et qui jamais ne desserre ses liens, la société cistercienne se perçoit elle-même comme une collection de personnes. Chacune d'elle, par humilité, se veut totalement soumise à la discipline du groupe – et la pauvreté est aussi cela : le renoncement à toute autonomie ; chacune d'elle, par charité, se donne entièrement au corps dont elle est membre, se fond dans cette union intime dont l'étroit ajustement des pierres sur la muraille de l'abbatiale montre l'image symbolique. Mais chacune poursuit sa propre marche, à son pas, et cherche, aidée par les autres, aidant les autres, à gravir les degrés de la perfection. »²

La société féodale et la noblesse fonctionnaient alors fortement sur la base du lignage, de la parenté. On retrouve cette influence directe dans l'organisation de l'ordre cistercien, avec l'aspect généalogique des diverses fondations (abbaye-mère, abbaye-fille, avec un système de contrôle de l'une sur l'autre via la « Chartre de charité »).

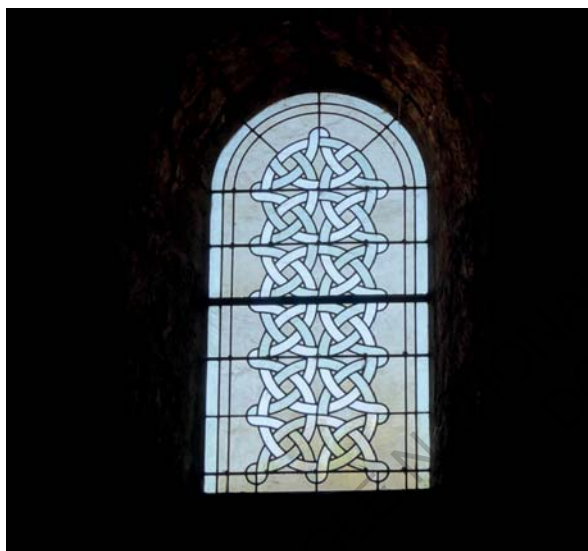
2. *Id.*, p. 78

L'art cistercien

De tout cela, on peut dégager quelques traits spécifiques qui peuvent définir le style de saint Bernard et de l'art cistercien.

Tout d'abord le souci de la mesure, de l'équilibre. Cela est manifeste dans la position médiane où l'observance de Cîteaux entend se situer par rapport à l'excessif, mais qui est aussi recherche d'accord profond avec l'ordre harmonique sur lequel s'édifie la création toute entière, c'est-à-dire avec Dieu Lui-même.

La recherche ininterrompue des vérités cachées de la foi marque également l'art cistercien (et la conception des cloîtres en particulier).



Vitrail de Rieunette, photo F.B.

Enfin, la référence au texte est primordiale. Tout art, pour saint Bernard, est fondé sur une parole, La Parole, Celle de Dieu. L'édifice est alors chargé d'un sens, d'une hiérarchie, pour qu'il devienne à la fois une figuration symbolique et une équivalence arithmétique de l'Écriture. Tout doit aider à percer les apparences externes d'un message (de formes, de mots) pour en tirer l'aliment spirituel qui doit nourrir la prière.

« Naturellement, toute pensée dans le monastère s'échafaudait sur une mémoire de toute part entrelacée de réminiscences scripturaires. [...] L'interrogation du texte sacré ne se séparait ni de l'oraison, ni de la musique qui en formait l'armature. A Cîteaux, où le rituel s'intériorise, la prière avait peut-être pour première fonction l'élucidation du verbe. A quoi coopérait aussi ce qui environnait cet exercice collectif, l'architecture de l'oratoire. »¹

La filiation qu'a connu Cîteaux est très importante. On compte en Europe, à la fin du XII^{ème} siècle, 525 abbayes cisterciennes et à fin du XVI^{ème} siècle, pas moins de 1600 abbayes. A la veille de la Révolution, on en dénombre 227 en France.

On compte aujourd'hui 33 monastères cisterciens en France répartis (carte page suivante), implantés sur des sites séculaires ou plus récents.

1. DUBY, 1979, p. 90

Méthodologie et problématique

Cette approche de l'ordre cistercien nous permet d'interroger l'abbaye de Rieunette, dans son organisation spatiale primitive. Les *Ecclesiastica Officia* cisterciens du XII^{ème} siècle sont alors d'une aide précieuse puisqu'ils nous décrivent « pas à pas, jour après jour, saison après saison, la vie de la communauté comme telle et celle de ses membres [...] »². D'autres ouvrages, tels que celui de Clarisse RENAUD, « l'abbaye cistercienne en France », permettent de replacer notre sujet d'étude dans un corpus plus large et d'identifier les caractéristiques immanentes à une abbaye cistercienne. Les visites effectuées : Villelongue, Sénanque, Fontfroide, nous aideront également pour cette tâche.

Mais il nous faut aller plus loin pour que le sujet révèle tout son intérêt. Une connaissance approfondie du site est alors indispensable. Cette étude a pu se faire par un travail de relevés in situ, de consultation des archives départementales de l'Aude et de celles des travaux de la communauté monastique. Les entretiens avec les moniales de Rieunette ainsi qu'avec M. Jean BLANC (archiviste ayant étudié l'histoire de l'abbaye) ont été également une source précieuse d'informations pour mieux saisir les enjeux qui se dégageaient dans l'habitation de cette abbaye.

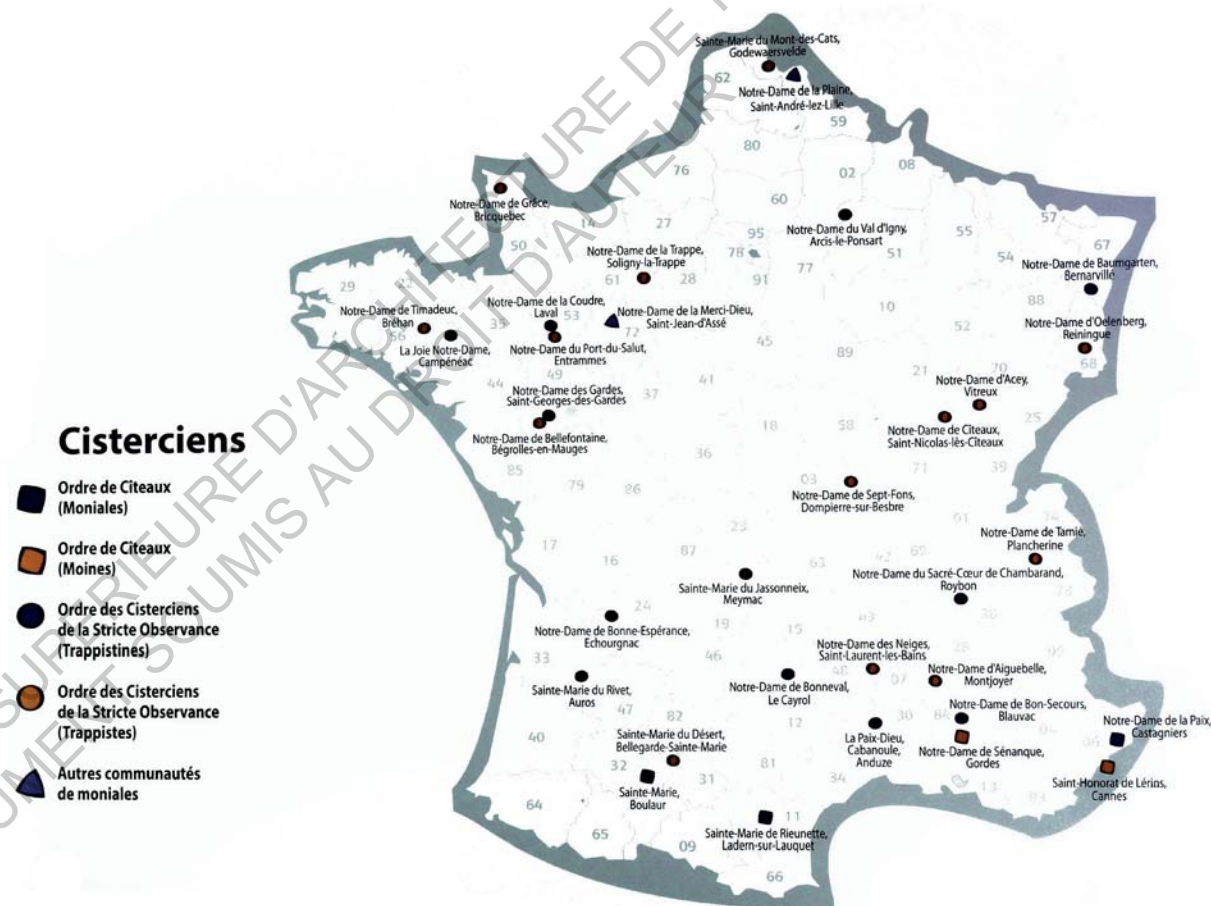
Il faut également souligner ici l'apport conséquent qu'a permis la rencontre in situ de M. Kim LLOVERAS I MONTSERRAT, architecte et enseignant à l'université polytechnique de Catalogne, ayant réalisé en 2013 une étude (non publiée) de l'abbaye de Rieunette dans le cadre

2. CHOISSELET, VERNET, 1989, p. 22

de travaux de recherche sur les mesures à l'époque médiévale.

Les bâtiments qui s'élèvent aujourd'hui sur le site de Rieunette, retiré dans la forêt des Corbières, sont emprunts de l'esprit cistercien et pour cause : c'est une abbaye cistercienne (Sainte Marie de Boulaur) qui décide de fonder en ces lieux une petite communauté de moniales dans les années 1990. Les bâtiments conventuels qui avaient été détruits au cours des guerres de religion sont relevés, sur l'emprise même des fondations primitives. Ce nouveau projet architectural est élaboré par M. Régis MARTIN (A.C.M.H.), sous la maîtrise d'ouvrage de la communauté de moniales.

La question du lien entre la vie monastique et les bâtiments qui l'abritent peut alors se poser. L'abbatiale est restaurée et les bâtiments conventuels reconstruits. Ces derniers semblent pétris de la tradition monastique, de cet esprit cistercien dont nous avons longuement parlé. La compréhension des aspects et des rites qui marquent la vie monastique ont été permis par la lecture de l'ouvrage remarquable « Les Pierres Vivantes » écrit conjointement par le fr. Philippe MARKIEWICK et Ferrante FERRANTI, ainsi que par les séjours prolongés sur site et l'entretien avec le P. Jean-Fabrice, o.c.d.



Carte des monastères cisterciens de France aujourd'hui, exposition de l'abbaye de Sénanque

Cela nous mène à formuler la question suivante :

En quoi l'architecture de l'abbaye cistercienne Sainte Marie de Rieunette participe-t-elle à la vie monastique qu'elle abrite ? Et comment les usages de ce lieu induisent-ils une organisation spatiale particulière ?

Par usages, nous considérons un certain nombre de rapports au sein de la vie monastique au cours des siècles : le rapport entre les différents groupes d'une communauté monastique au XII^{ème} siècle, le rapport entre l'espace public et l'espace privé aujourd'hui, le rapport entre la tradition et l'évolution des standards de vie. Nous voudrions tenter de lire à Rieunette, dans l'architecture du lieu, la notion de temps et d'espace cistercien.



Dans l'abbatiale de Rieunette, photo F.B.

Logique de démonstration

Afin de répondre à cette question, nous devons dans un premier temps nous pencher sur l'abbaye cistercienne des origines et étudier les liens qui s'établissent entre les différents lieux de cette abbaye-type et la vie qui s'y déroule. Cela se fera au travers de l'organisation humaine de la communauté, de la répartition spatiale des pièces et de leur usage, au cours du temps dans la journée. Nous aborderons cette question non seulement à l'échelle de l'abbaye mais également à l'échelle du site dans lequel elle s'implante et du domaine que recouvrent ses possessions.

Nous pourrions alors concentrer notre étude sur l'abbaye de Rieunette et voir comment, au travers de son histoire, les usages et les formes architecturales dialoguent entre eux, jusqu'au projet de reconstruction de l'espace claustral détruit.

Enfin, nous pourrions questionner avec plus d'acuité une partie de l'abbaye : l'abbatiale. Nous verrons que c'est dans cette dernière que l'espace et la vie, les usages et le bâtiment qui les contient, sont le plus étroitement mêlés. Cela pourra se faire au travers de la présentation plus précise des lieux et l'étude du rôle de la lumière dans cette architecture, avant de regarder l'usage de cet espace qui est celui de la célébration liturgique et quelques notions acoustiques qui en découlent.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**PREMIERE PARTIE :
L'ABBAYE CISTERCIENNE DES ORIGINES**

Préambule

Nous voudrions dans cette partie examiner les rapports entre les bâtiments d'une abbaye cistercienne dans les premiers temps de l'Ordre, et leur usage. Il est indispensable de comprendre le fonctionnement d'une abbaye cistercienne type sur le plan spatial et humain avant de nous pencher sur le cas particulier de l'abbaye de Rieunette, d'autant plus que nous n'avons que peu d'éléments sur la fondation de cette dernière.

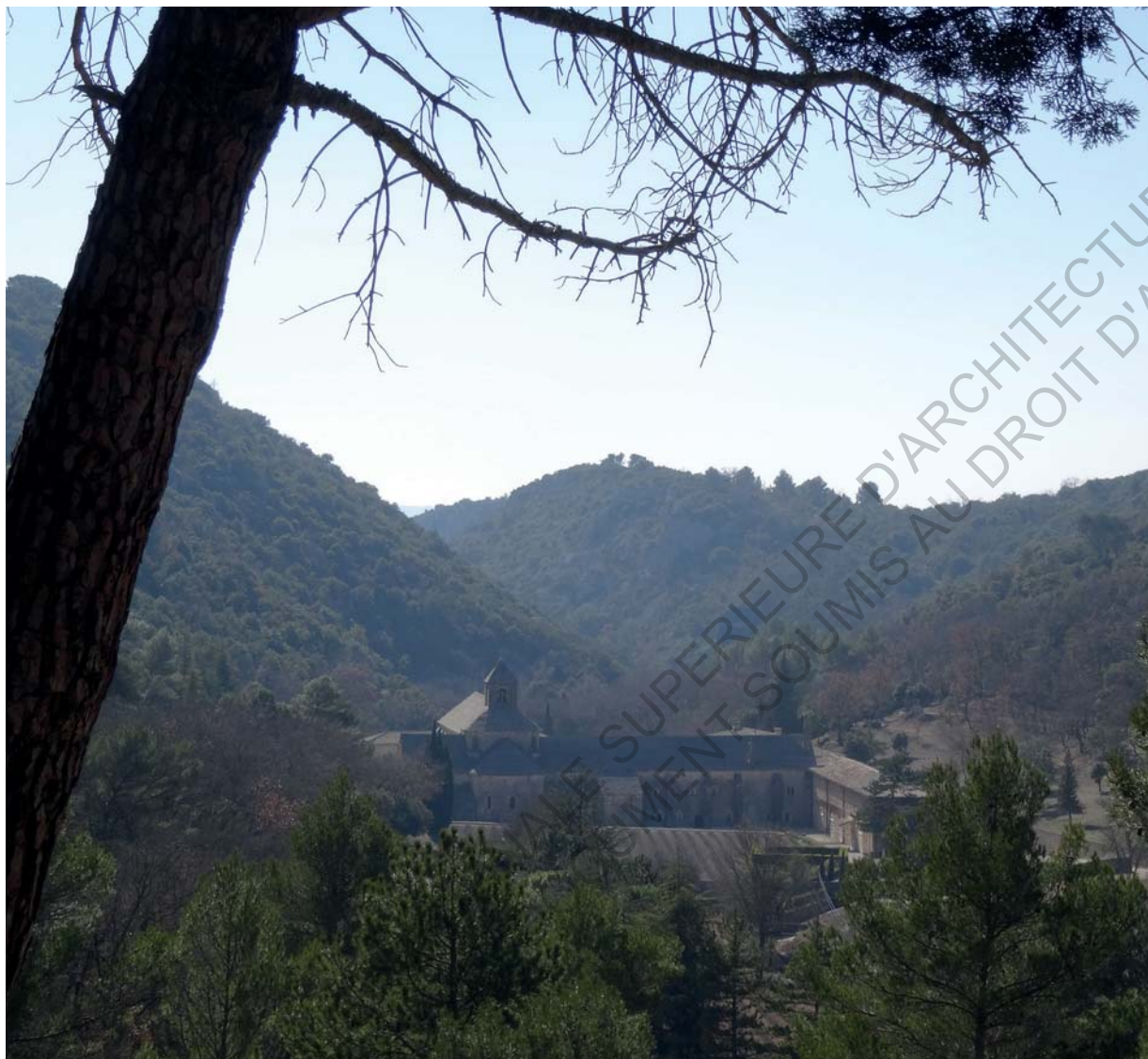
Le travail développé ici s'appuie sur les sources savantes concernant les abbayes cisterciennes d'hommes, en particulier les ouvrages de Marcel AUBERT, Anselme DIMIER, Georges DUBY et Clarisse RENAUD, sans oublier les *Ecclesiastica Officia* cisterciens du XII^{ème} siècle. Les différentes visites de sites effectuées au cours de l'année ont également été précieuses pour l'élaboration de cette partie : Villelongue, Sénanque, Fontfroide. Il s'agit essentiellement d'un travail de synthèse des différentes sources utilisées.

Nous n'avons que peu d'informations concernant la vie des moniales cisterciennes. Nous reprendrons ici les considérations du Père Louis J. LEKAI S., o. cist., Dans son ouvrage « Les Moines Blancs », qui nous dit que la vie des maisons cisterciennes de moniales correspondait -pour la liturgie et l'horaire quotidien- à la vie et aux usages des monastères d'hommes. Les distinctions qu'il faut introduire concernent les travaux des champs qui étaient remplacés, en raison de l'étroite clôture, par des occupations telles que la confection d'ornements d'église et de vêtements ecclésiastiques, le filage de la

laine, la copie et l'enluminure de manuscrits et surtout l'éducation des filles. Si les moines se refusaient à admettre de jeunes garçons, les moniales se sont toujours chargées d'élever des filles. Les études étaient essentiellement les mêmes que dans les écoles monastiques ou de chanoines pour les garçons. Il faut aussi noter comme différence ayant des implications spatiales dans l'organisation des abbayes, que les églises des abbayes de femmes étaient toujours strictement fermées au public.

Nous nous pencherons dans un premier temps sur les critères d'implantation d'une abbaye cistercienne avant d'examiner la composition de la communauté ainsi que les lieux où cette dernière habite. Nous achèverons avec des considérations temporelles et spatiales sur la vie du moine.

I- IMPLANTATION D'UNE ABBAYE CISTERCIENNE



Abbaye ND de Sénanque, photo F.B.

« De même que la perfection cistercienne est le fruit d'un travail sur soi poussé jusqu'au plus profond de la chair, et que là prend appui l'effort d'élévation continue, de degré en degré, puisque, en effet, la morale de saint Bernard s'enracine dans une méditation sur l'incarnation, de même le bâtiment cistercien commence à l'écran de sauvagerie que le monastère autour de lui protège. Il a pris corps au sein de cette enveloppe broussailleuse. Il en procède. On ne saurait l'en dissocier. Et lorsqu'il arrive aujourd'hui que n'en demeure plus aucune trace, le monument semble amputé. Car pour saisir Fontenay dans ce qui fait son sens et le fort de sa beauté, il faut s'en approcher pas à pas, par les sentes forestières, dans la pluie d'octobre, à travers les ronces et les fondrières – péniblement ; comme il faut péniblement découvrir Sénanque après avoir longtemps trébuché parmi les éboulis de la colline, dans la pleine aridité de juillet. L'œuvre d'art que la prédication bernardine a fait naître débute par la traversée d'un désert, par une épreuve. »¹

Le lieu cistercien n'a pas d'existence tant que la maison n'est pas construite. Elle est le lieu d'enracinement pour la communauté du monde sont le symbole de la profession monastique pour saint Bernard.

1. DUBY, 1979, p. 103

Le site cistercien

« Plus que tous les autres, le monastère cistercien est conquérant. Solitaire, écarté, loin des routes, environné d'épines, se refusant à toute fonction proprement pastorale [...] »¹

L'installation d'une abbaye cistercienne se déroule en plusieurs étapes. Il y a au départ le choix d'un lieu reculé, inaccessible par la profondeur de la forêt en ce lieu, parfois sur un site où un ermite avait déjà vécu une vie de prière. Le don de la terre par un seigneur ne dispense pas de l'achat aux paysans d'autres terrains, petit à petit, d'où les nombreuses dépendances éparses aux environs du monastère, comme autant de petits lieux de production tenus par les convers.

1. DUBY, 1979, p. 79

Se procurer de la pierre dure ainsi que de l'eau claire fait partie des premières préoccupations lors de la fondation : la vie en ces lieux hostiles dépendra de l'exploitation d'une ou plusieurs carrières et de l'arrivée d'eau (détournée jusqu'au monastère depuis un cours d'eau pour les besoins quotidiens et l'exploitation du domaine).

« Les Cisterciens s'établissaient auprès d'une rivière pour avoir de l'eau, qu'ils utilisaient pour les besoins domestiques, et aussi comme force motrice, pour actionner leurs moulins, leurs forges, leurs fouloirs. Par tout un système de canaux souterrains, ils distribuaient l'eau dans tous les bâtiments du monastère, pour terminer

par les latrines. »²

Les moines recherchent à chaque fois le lieu le mieux exposé du site pour bâtir la maison. Il n'était pas toujours découvert dans les premiers temps. De nombreux monastères se déplacèrent dix ou vingt ans après leur fondation (tel Clairvaux ou le Thoronet). Les besoins de la communauté pouvaient donc influencer sur l'architecture jusqu'à modifier le site même d'implantation, de construction des bâtiments. Un nouveau nom vient également baptiser les lieux, évocateur de la vocation du site : Clairvaux, Beaulieu, L'Escale-Dieu etc... Cela avait un grand poids à cette époque où le pouvoir de la parole comptait beaucoup.

2. DIMIER, 1964, p. 38



Abbaye Sainte Marie de Rieunette, éch. 1/500, photo google earth

Le travail des moines

La rapidité des travaux lors des diverses fondations d'abbaye ne laisse pas regarder comme plausible l'hypothèse que les moines et convers construisaient seuls leurs monastères. Ils faisaient appel à des mercenaires, à tout une main d'œuvre employée pour les travaux. Il fallait de l'argent pour la fondation ou l'extension d'un monastère et celui-ci était reçu de donations de princes ou seigneurs (les cisterciens refusaient les rentes, reliques et autres dîmes paroissiales qui faisaient les revenus des moines cluniens). L'exploitation du domaine de l'abbaye constituait la source principale de revenus.

Le travail prend petit à petit un autre visage que celui de l'activité vile et détestable, héritée des bénédictins de l'époque. Pour saint Bernard lui-même, un renversement se produit et de simple assujettissement aux conséquences du péché, le travail se charge de valeur positive devenant louange du Créateur et coopération à Son œuvre. C'est une véritable construction qui participe à rétablir l'ordre originel divin, perdu par la faute de l'homme. Chaque membre de la communauté y trouve son compte.

« Pour les convers, l'opus Dei, l'œuvre de Dieu », se limitait presque au labeur, qui devenait ainsi proprement la liturgie des pauvres. Pour les moines de chœur, il était le prolongement nécessaire de la psalmodie. »¹

L'équilibre entre vie contemplative et vie active est ainsi rétabli. Le pessimisme à propos du travail, dont Cîteaux avait hérité avec toute

la tradition bénédictine, se change en enthousiasme porté par le développement du XII^{ème} siècle, et par cette nouvelle exaltation dans l'exploitation et l'assujettissement de la nature, sa domestication par l'homme, à l'image d'un Dieu potier qui façonne le monde. Le débroussaillage, l'éclaircissement de la forêt, le fait de relayer toujours plus loin l'ombre, l'humidité, les bêtes sauvages... Tout cela contribue également à ce combat contre le mal dans lequel sont engagés les moines.

C'est ici toutes les facultés de l'homme qui sont mises en œuvre : sa raison, sa volonté, sa mémoire, toutes les facultés de son âme, et de ses mains fabricantes également. En opposition à l'hérésie cathare qui rejette l'incarnation, l'ordre cistercien avec toute l'Eglise catholique affirme que le Christ est incarné et qu'il a choisi pour un temps d'être charpentier à Nazareth. Cela réhabilite pleinement le labeur que Cîteaux va conduire jusqu'à sa perfection technique.

« Tout ce que rend le sol fécondé par la technique doit se consumer dans un embellissement du monde, par les actes qui érigent, au milieu de terres bien tenues, nettes, claires, des bâtiments dont est banni tout superflu, des œuvres contenues, réprimées, sévères comme doivent l'être ceux qui cheminent sans bagage, sèches et pures comme des outils parfaits. Belles par conséquent, et pour cela bonnes puisqu'il n'existe aucun discord entre l'esthétique et l'éthique. »²

1. DUBY, 1979, p. 106

2. *Id.*, p. 118

II- LA COMMUNAUTÉ CISTERCIENNE DES DÉBUTS DE L'ORDRE

La communauté est composée de diverses catégories d'hommes, qui sont entrés en religion à l'âge adulte.

Les moines clercs : lettrés, ils peuvent « *imposer une antienne, entonner un psaume ; certains parmi eux sont prêtres, diacres, sous-diacres, acolytes.* »¹. Ils viennent du monde de la chevalerie et leur éducation est déjà faite.

Les moines « laïcs » qui ne savent pas lire, ils ne peuvent pas assurer les fonctions des précédents ni même sonner les cloches.

Les novices : nouveaux frères en formation et non engagés officiellement dans la communauté par la profession qui se fait à la fin du noviciat.

Les convers ou frères laïcs (barbus) : ils sont inférieurs et ont une nourriture plus frustre que celle servie aux moines de chœur. Ils ne sont pas tonsurés comme eux, leurs vêtements sont plus pauvres. Ce traitement est à regarder par rapport à la condition paysanne dont ils viennent.

« *Dans les premiers temps des fondations, ils trouvaient sans doute l'existence moins rude au monastère que dans les huttes de misère où ils étaient nés, la pitance, sinon meilleure, du moins plus régulièrement servie, moins chichement peut-être.* »²

Leur vie de prière sera plus dense que dans le monde d'où ils viennent mais elle restera

simple et c'est surtout par leur travail, par la peine de leur corps qu'ils marcheront vers la sainteté. Ils habitent soit au monastère, soit dans les granges desquelles ils reviennent pour les dimanches et jours de fête.

Au début, si un paysan ne pouvait aspirer à devenir moine de chœur, certains chevaliers ou seigneurs, par esprit d'humilité et de pénitence, choisissaient la condition de convers. Cela fut interdit en 1188 par le chapitre général.

Les familiers sont des hommes et femmes attachés au monastère et dévoués à la communauté. Ils sont liés à elle et « *bénéficient de ses suffrages durant leur vie et à leur mort* »³

Autour de la communauté, on trouve des gens ayant un lien plus ou moins fort avec cette dernière mais qui ne peuvent pas revendiquer de véritables liens de frère ou de familiers. Il s'agit des abbés et moines d'autres communautés (et en premier lieu de l'abbé-père), des hôtes, des pèlerins ou pauvres des environs ou errants, des mercenaires ou ouvriers à gages et des puissants : l'évêque, le comte, le pape, le roi etc.

1. CHOISSELET, VERNET, p. 22

2. DUBY, 1979, p. 121

3. CHOISSELET, VERNET, 1989, p. 23

III- LE MONASTÈRE DE TYPE CISTERCIEN DU XIIÈME SIÈCLE

L'organisation de la maison cistercienne est fonctionnelle et symbolique à la fois, en particulier par sa structure spatiale qui porte témoignage d'une ségrégation. Les deux groupes qui forment la famille cistercienne : les moines de chœur et les convers, ont chacune une mission propre et s'ils se réunissent à intervalles réguliers pour le spirituel à l'oratoire ou pour le matériel sur les chantiers, ils ne vivent pas dans les mêmes bâtiments et sont isolés par des murs entre eux. Nous allons à présent examiner chaque pièce composant le monastère.

le cloître

« La Règle renferme les moines en un lieu clos, mais qui s'ouvre au-dedans, sur un jardin secret, un espace coupé du monde extérieur et qui ne communique qu'avec le ciel. »¹

Le cloître a une place centrale dans l'édifice, tant physiquement que symboliquement. Il est fermé sur le monde, mais ouvert sur le ciel. C'est un lieu de solitude mais aussi de vie commune.

« Au cœur de la maison, cette cour enveloppée d'une galerie apparaît comme le point d'équilibre entre le renfermement par quoi le moine se retranche du monde ancien et l'ouverture qui le fait accéder aux lumières. »²

La galerie Nord du cloître, qui longe l'église est appelée « cloître de lecture » ou « galerie de la collation ». En effet, c'est en ce lieu que

1. DUBY, 1979, p. 121

2. *Id.*, p. 124



Plan type du monastère cistercien, in *Les Ecclesiastica Officia cisterciens du XIIème siècle*

les moines faisaient leur lecture spirituelle de l'écriture sainte ou des pères de l'Eglise, appelée Lectio Divina. C'est aussi dans cette galerie, où des bancs étaient aménagés que la communauté se réunissait le soir avant Complies pour écouter généralement la lecture des *Collationes de Cassien*. « *Comme cette lecture suivait de près le repas du soir, très frugal pendant la majeure partie de l'année, on en vint peu à peu à désigner ce repas sous le nom de collation, qui a fini de passer dans le langage courant.* »¹

Le moine doit lire seul, à voix haute mais pour lui-même. Le cloître a pour fonction de soutenir sa rumination du texte et sa recherche de l'invisible, de favoriser les percées de l'âme vers la clarté. D'où une fustigation des chapiteaux trop ornés des bénédictins et des compliqués entrelacs qui portent davantage à la rêverie qu'à une intelligence concrète et éclairée du texte.

Les dimensions quadratiques du cloître et des bâtiments conventuels sont également lourdes de symboles.

On retrouve les quatre dimensions du divin de la lettre de saint Paul aux Ephésiens : « *Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu.* » (Eph 3, 17-19).

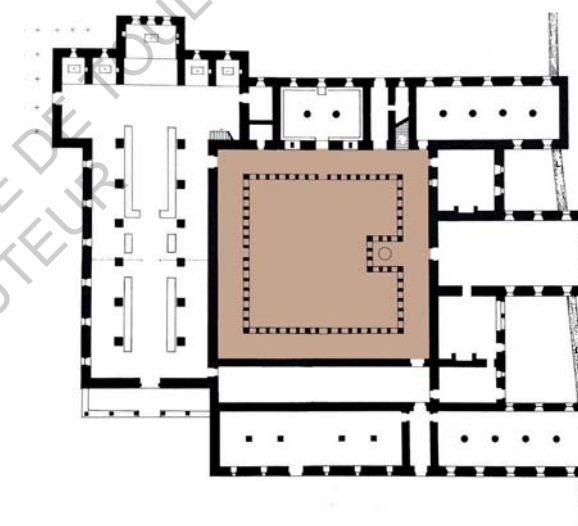
1. DIMIER, 1964, p. 53

Les quatre éléments également sont présents dans ces dimensions géométriques. Cloître-paradis où le jardin originel de l'Eden est retrouvé, où le temps, en un certain sens, est suspendu et pourtant demeure présent par la course du soleil au fil des saisons, et où les quatre éléments délivrent un enseignement chaque jour recommencé : terre du jardin central, eau de la fontaine où des canaux qui le traversent, feu du soleil et air extérieur. Le carré du cloître est le carrefour de l'univers. En son centre s'établit l'homme, seul capable, par ce qu'il est l'image du Créateur, d'appréhender le procès, les lois, le but de la création.

« *Le cloître se trouve aussi placé à la croisée orthogonale des axes de l'univers. Appliqué sur la croix des quatre points cardinaux, il devient*



Cloître de Sénanque, photo F.B.

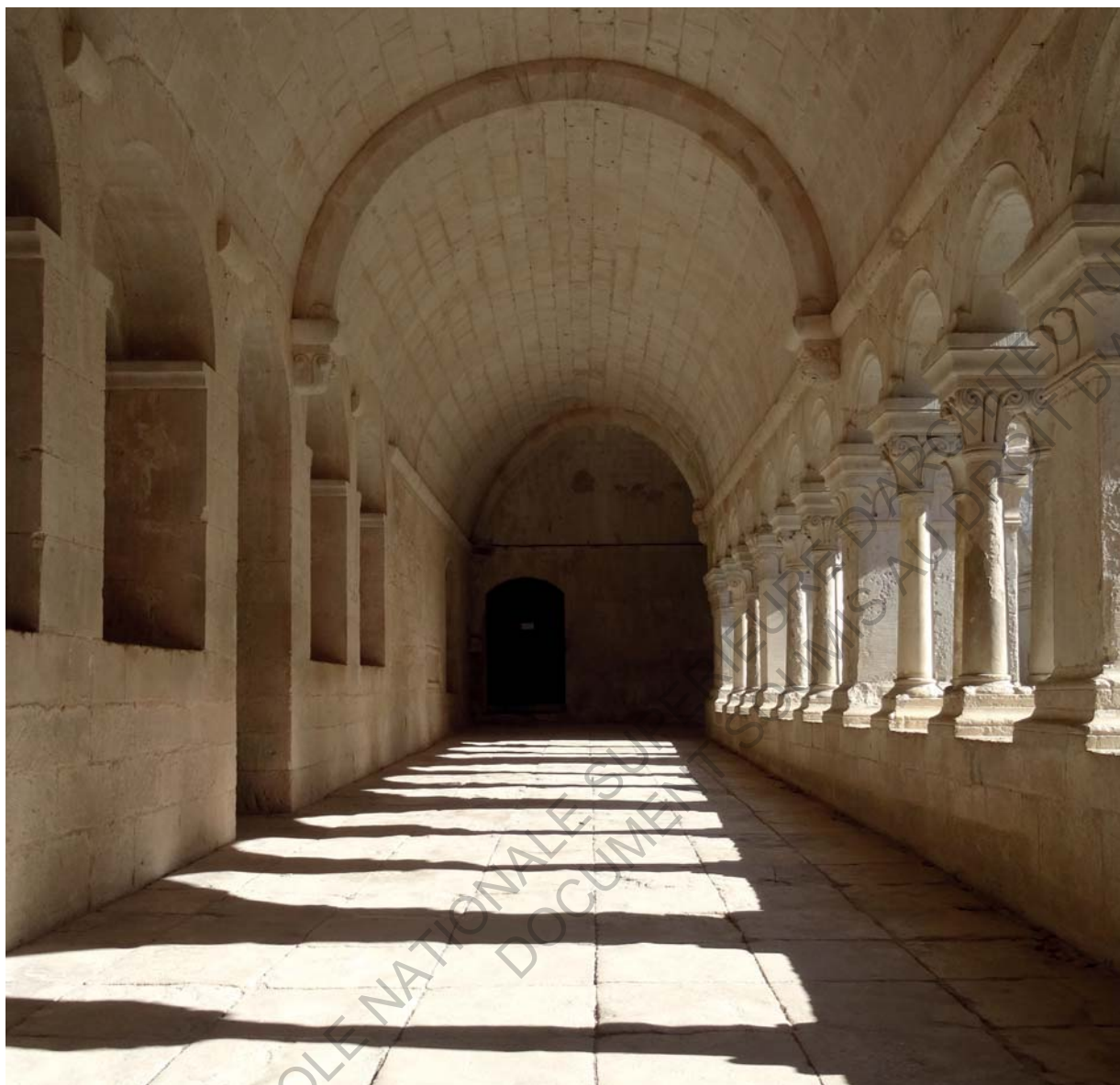


Le cloître

comme un immense cadran où tous les rythmes du cosmos s'emprisonnent. »²

Le cloître est aussi le lieu du croisement de deux échelles de temps : celle cyclique du rythme des heures, des jours, des saisons à quoi le cycle des activités communautaires entend s'ajuster et celle, rectiligne de l'histoire du salut, de la progression personnelle.

2. DUBY, 1979, p. 130



Cloître de Sénanque, photo F.B.

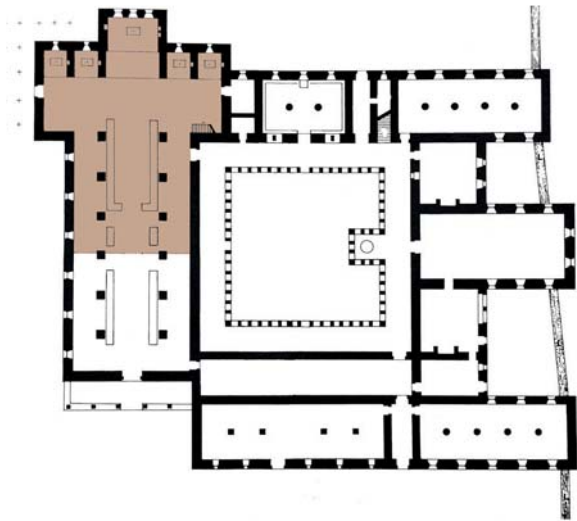
L'église.

L'église, qui occupe l'aile Nord de l'abbaye est vraiment la raison d'être des bâtiments cisterciens et toutes les autres constructions lui sont subordonnées. La fonction des autres bâtiments est de préparer les corps et les âmes à l'acte dont l'espace ecclésial constitue le cadre obligé. Saint Bernard insiste sur le rôle des moines : ils ont été établis afin de prier pour tout le corps de l'Eglise, c'est-à-dire pour tous ses membres, les vivants et les morts. La prière est le couronnement nécessaire des efforts de l'homme, qui travaille comme un paysan et lutte comme un chevalier contre le mal. Si l'on peut prier partout et en tout temps (pour les convers d'ailleurs c'est le travail qui est essentiellement prière), toute ascèse individuelle ne prend sens que dans le respect d'un rituel communautaire. Ce rite nécessite un environnement spécifique, et c'est ce qui pousse les moines de Cîteaux à épurer la liturgie clunienne, pour conférer plus de robustesse aux gestes liturgiques.

La Règle de saint Benoît donne des indications quant à l'oratoire (l'église) : « *L'oratoire sera ce que signifie son nom. On n'y fera et n'y déposera rien qui n'ait rapport à la prière.* »¹.

L'église cistercienne est conçue pour les moines et convers et n'a pas vocation à accueillir des foules venues vénérer des reliques de saints ou assister à la messe le dimanche. Elle ne communique donc qu'avec le dortoir et le cloître et ne possède qu'une ou deux petites portes ouvertes sur l'extérieur. Les abbatales des moines se chargent de chapelles où les

1. Règle de Saint Benoît, numéro 52.

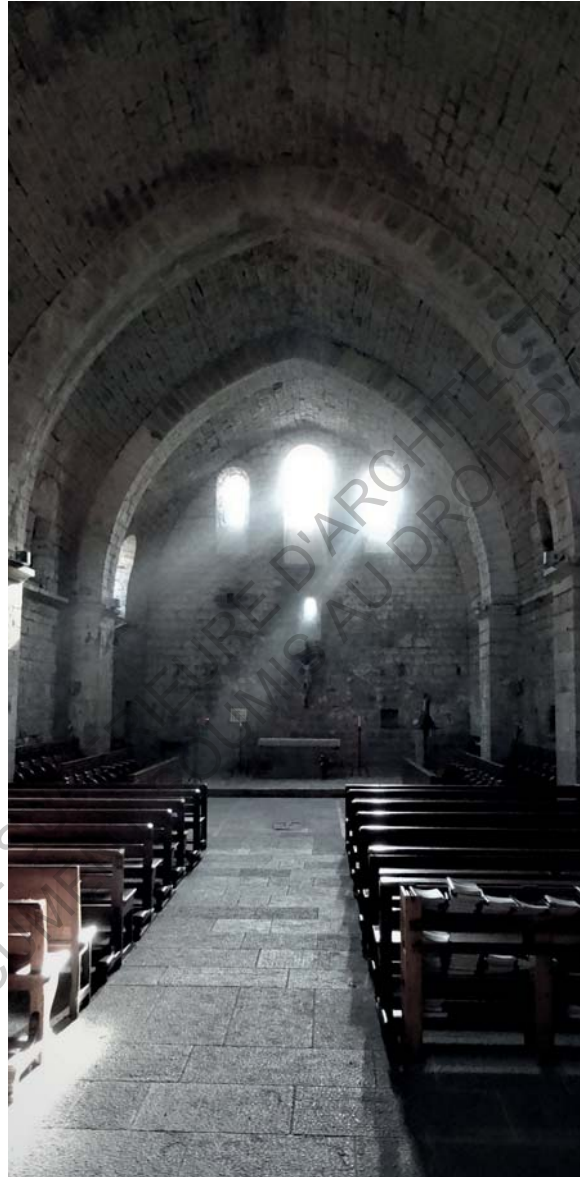


Le chœur des moines

moines de chœur, accédant tous au sacerdoce, célèbrent quotidiennement la messe, ce qui n'est pas le cas dans les abbayes de moniales.

Si l'austérité marque l'oratoire cistercien, il demeure le lieu d'une célébration festive : celle de la rédemption des hommes, avec toujours ce souci de proclamer bien haut l'incarnation que les cathares refusent alors.

« Ils doivent donc, et les édifices aussi qu'ils construisent, assumer humblement leurs lourdeurs, les opacités de la matière. [...] Ne rien dissimuler de cette rudesse, mais l'embellir de l'intérieur, par le cœur. « Parce que nous sommes charnels, et parce qu'il faut que notre désir et notre amour commencent dans la chair », il faut que l'église s'incarne dans le matériau le plus brut. Toute la beauté des abbayes cister-



Abbatiale de Rieunette, photo F.B.

ciennes prend appui en ce point, sur la volonté d'une fête plus vraie, plus sincère, et plus éclatante parce que répudiant tout ornement factice sur cette franchise. »¹

Saint Bernard donne des indications précises sur les ornements liturgiques (chasubles, aubes) ainsi que sur les vases sacrés et autres éléments de mobilier (croix, candélabre), refusant à chaque fois l'or, préférant la simplicité. Une directive du chapitre générale en 1150 interdit toute sculpture ou peinture dans l'église et l'ensemble des bâtiments conventuels pour ne pas négliger l'utilité d'une bonne médiation et la discipline de la gravité religieuse.

« Le simple, le pauvre, la ligne, la forme. L'église cistercienne est incarnée. Mais elle est aussi décharnée, réduite à la musculature, au squelette. Et c'est bien là ce qui nous touche en elle, au plus profond. En premier lieu, la qualité de l'ouvrage qui se laisse voir nu, humblement. La beauté des pierres [...] ramenées par la taille au plan net, à la ligne droite, à l'angle droit, aux rigueurs du cube. La finesse des ajustements [...] »²

L'église cistercienne possède cependant deux ornements, deux parures : le chant et la lumière. La musique vient de l'office divin chanté sept fois par jour et qui loue sans cesse la gloire de Dieu. L'autre ornement, qui lui est toujours présent à nos yeux, est la lumière. Distribuée avec parcimonie par souci de discrétion, elle est nue et dépouillée de toutes les couleurs de bijoux dont les grands vitraux des églises gothiques la parent. La disposition des fenêtres et leur nombre invitent à une méditation sur

1. DUBY, 1979, p. 137

2. *Id.*, p. 139

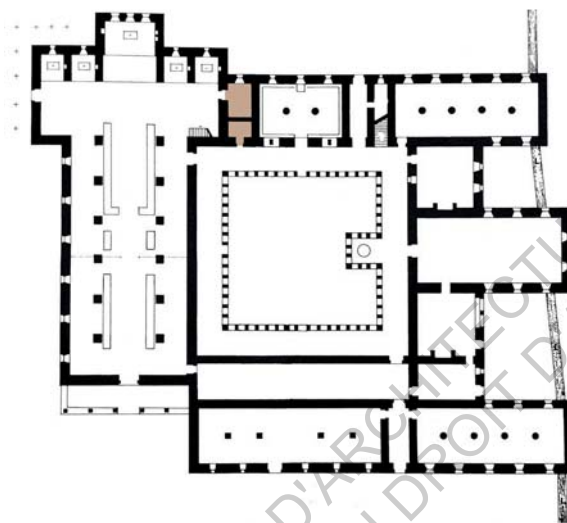
les mystères divins (trinité, vertus théologiques etc.).

« L'église où la lumière devient brûlure, nue comme une grange, presque sans porte, mais ouverte sur les hauteurs aux déferlements de la charité, apparaît ainsi comme l'autel d'un sacrifice collectif où des hommes que la fatigue, les jeûnes, le soleil des moissons ont déjà calcinés, s'offrent ensemble, de l'aube au crépuscule, à cette dévoration par le feu qui pour eux ne prendra jamais fin. »¹.

Orientée traditionnellement vers le soleil levant (et non vers Jérusalem, comme en témoignent les églises de Syrie construites autour du Vème siècle), les configurations du site ont obligé parfois à modifier un peu cette orientation, comme c'est le cas à Rieunette où l'abbatiale est appuyée sur le flanc de la montagne. L'espace intérieur est divisé, après le sanctuaire comprenant l'autel majeur (dans les abbayes d'hommes, on retrouvait souvent des autels latéraux), en deux chœurs séparés par un jubé : le chœur des moines puis celui des convers. Le mot jubé vient de la formule « *Jube, domne, benedicere* » (Seigneur, ordonnez de bénir) que le lecteur adressait au prélat avant de commencer la lecture de l'office des Vigiles du haut de cette tribune.

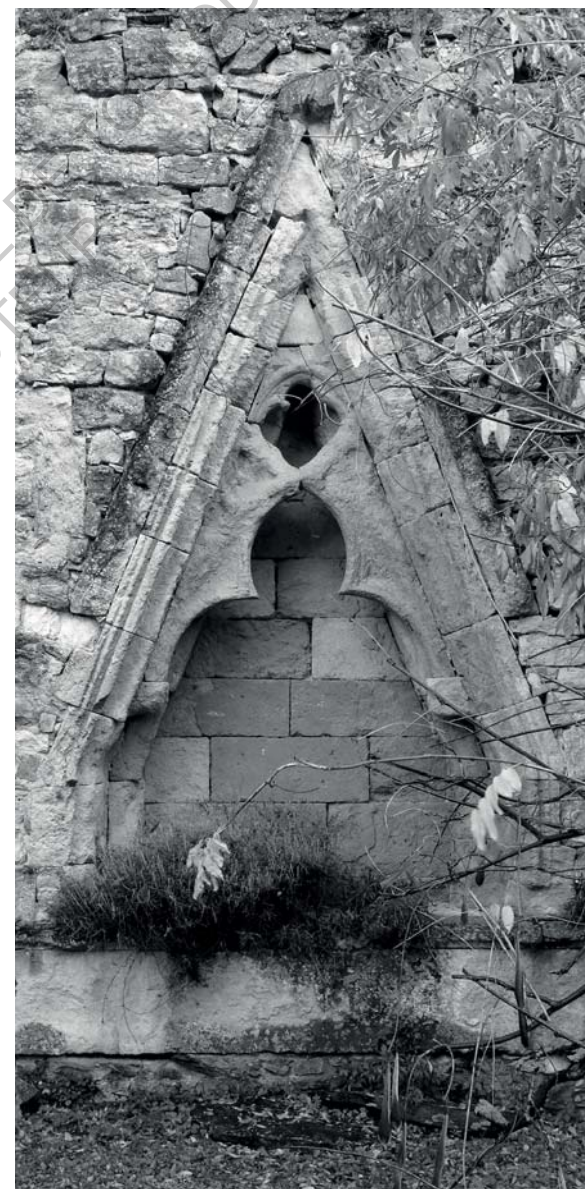
Du clocher de l'église retentissent les diverses sonneries qui annoncent les offices, le chapitre, la fin du travail.

Attenante à l'église, dans l'aile Est du cloître, est aménagée la *sacristie*.



La sacristie et l'armarium

Aménagé parfois dans l'épaisseur du mur ou bien véritable pièce à part entière, l'*armarium* se situe habituellement entre l'église et la salle du Chapitre. Il contenait sur des rayonnages les livres dont les moines se servaient pour leur lectio Divina.



Ancien armarium de Villelongue, photo F.B.

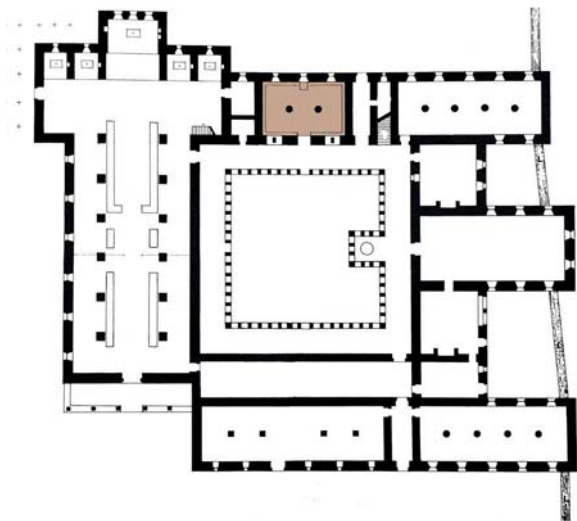
1. DUBY, 1979, p. 142



La salle du Chapitre, salle capitulaire

Lieu de rassemblement « officiel » pour les moines, la salle du chapitre est utilisée une fois par jour en temps ordinaire. C'est le lieu du conseil, l'équivalent de la grande halle des demeures seigneuriales. Des gradins y sont aménagés et les moines de chœur la rejoignent pour la fin de l'office de prime. On y lit ensuite le martyrologe et quelques prières pour bénir le travail de la journée. Vient ensuite la lecture d'un extrait (chapitre) de la Règle de saint Benoît -c'est cet usage qui a donné son nom au lieu- qui est commenté par l'abbé. Il donne des instructions morales ou pratiques. Viennent ensuite les coupes, ou « chapitre des coupes » qui sont les accusations publiques des moines à leurs manquements extérieurs à la règle (le jour précédent). On quitte ensuite la salle du Chapitre, sauf évènements particuliers : les prises d'habit, les réunions de communauté pour les grandes décisions à prendre concernant l'abbaye (sur le plan administratif, temporel ou spirituel) ainsi que l'élection de l'abbé se font également en ce lieu.

Salle capitulaire à Sénanque, photo F.B.



La salle capitulaire

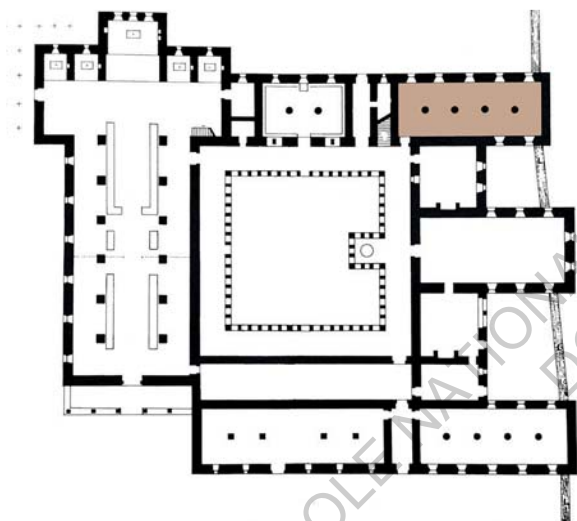
La salle des moines

Elle devait être utilisée pour faire des travaux d'intérieur les jours de mauvais temps, et accueillir dans certains monastères le noviciat.

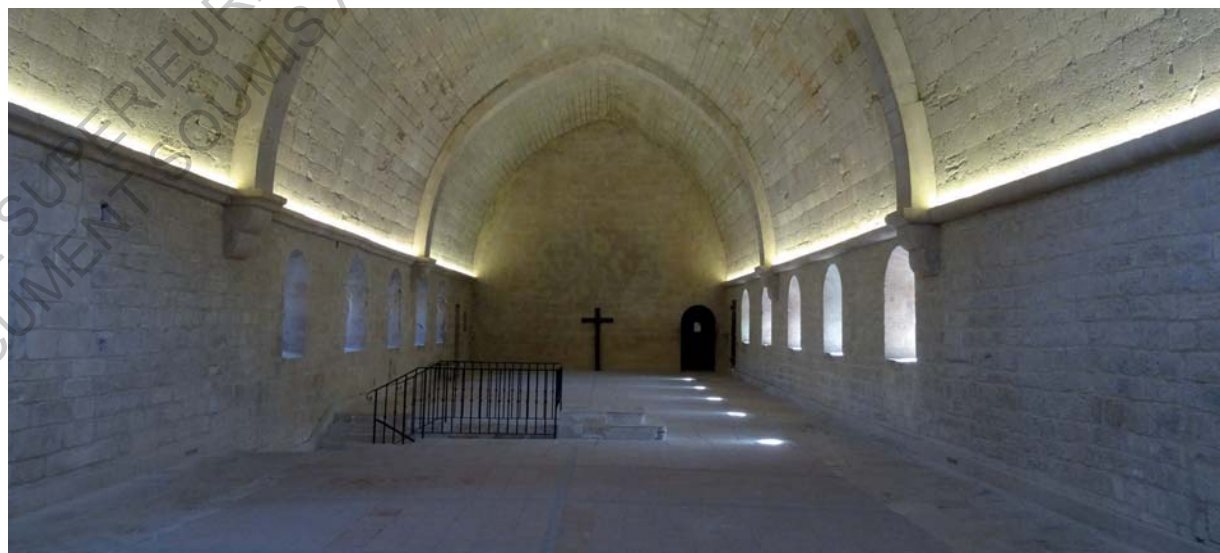
Entre la salle du chapitre et celle des moines, on trouve un passage qui relie le cloître à l'extérieur : il est appelé « *parloir* » ou « *auditorium* » car c'était le lieu où les moines recevaient de leur supérieur le travail pour la journée (et donc un des rares lieux où la parole était autorisée). Ils y déposaient leur coule pour se mettre en tenue de travail. Jouxant le parloir, un *escalier* d'une seule volée de marches relie le cloître au dortoir des moines.



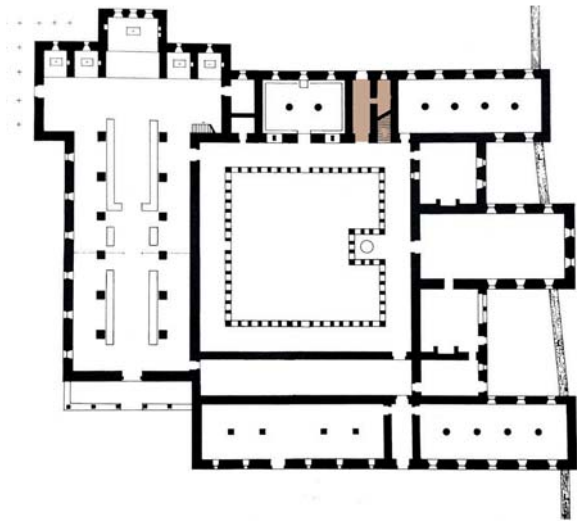
L'escalier du dortoir à Villelongue, photo F.B.



La salle des moines



Le dortoir des moines à Sénanque, photo F.B.



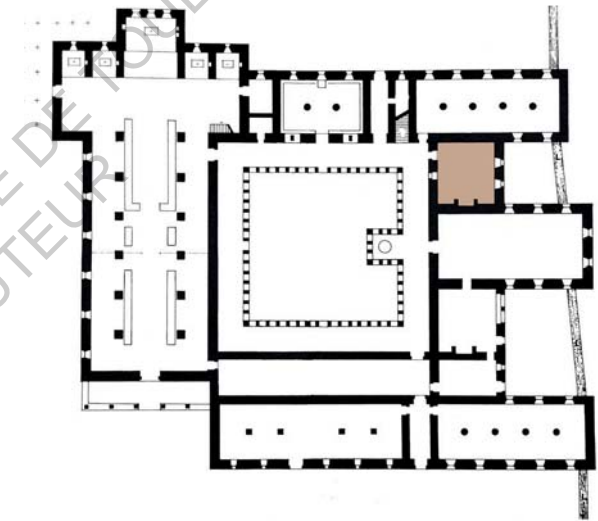
L'auditorium et l'escalier

séparation, aussi les anciennes coutumes monastiques détaillent-elles les règles de décence à observer en ce lieu. Petit à petit, des séparations de faible hauteur ont pris place en ce lieu, puis de véritables cellules.

Le chauffoir

Il tient son nom du fait qu'il était -avec la cuisine- la seule salle chauffée du monastère. Les moines pouvaient venir s'y réchauffer un moment « après les longues Vigiles chantées la nuit dans une église glaciale, ou après les travaux extérieurs »². Les autres activités que l'on décrit comme s'y déroulant sont la calligraphie de textes, la saignée des moines, le graissage des chaussures et la tonte des moines de chœur.

2. DIMIER, 1964, p. 56.



Le chauffoir

Le dortoir des moines

Il occupait toute la longueur de l'aile Est, voûté ou lambrissé et éclairé des deux côtés par de petites fenêtres étroites. Il était toujours surélevé : « au niveau du sol rampant, avec les bêtes immondes, les maléfices les plus pernicious ; il faut s'en défendre dans les heures dangereuses, quand, abandonnés au sommeil, les corps et l'esprit sont plus vulnérables, pendant la nuit. »¹. Seul l'abbé a une cellule à part, dans une chambre haute. Dans la plupart des abbayes, un deuxième escalier descendait du dortoir des moines et arrivait directement dans l'église pour chanter l'office de nuit.

Initialement, le dortoir ne contenait aucune

1. DUBY, 1979, p. 123



Le chauffoir à Sénanque, photo F.B.

Le réfectoire des moines.

« Chez les Bénédictins, chez les Grandmontains et ailleurs encore, il était parallèle au cloître, tandis que chez les Cisterciens c'était un bâtiment construit perpendiculairement au cloître et se prolongeant vers le sud, sauf quelques exceptions dues à la configuration du terrain »¹.

Le réfectoire est le lieu de rassemblement une (en période de jeûne) ou deux fois par jour pour partager une nourriture « très frustre et qui ne doit donner aucun plaisir »².

Véritable pendant de l'église où est pris le repas eucharistique à la table du Seigneur, le réfectoire est le lieu du repas pris en communauté, c'est souvent la deuxième pièce la plus belle du monastère après l'église. Les repas sont pris en silence, en écoutant une lecture souvent biblique correspondant au temps liturgique du moment. Cela contribuait à pétrir les moines de la parole de Dieu. Une chaire pouvait être aménagée dans l'épaisseur du mur pour le lecteur. Un petit clocheton, au-dessus du réfectoire, abritait une cloche qui servait à annoncer les repas. Une fontaine à l'entrée du réfectoire permettait aux moines de se laver les mains avant de prendre leur repas (coutume en vigueur au moyen-âge).

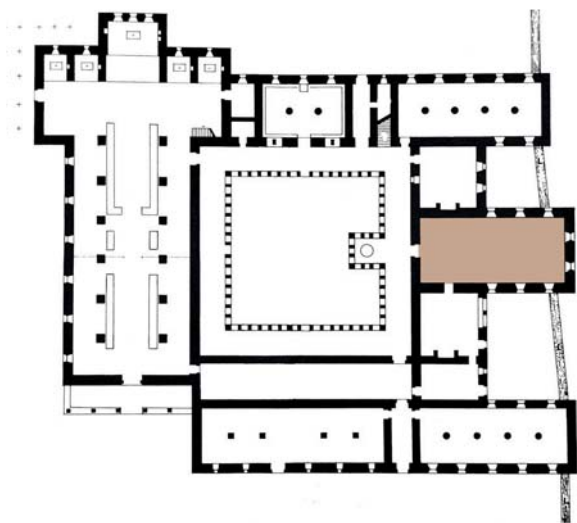
Attenante au réfectoire des moines, on trouve *la cuisine*. Le mur mitoyen était percé d'un passe-plat. La cuisine était voûtée et possédait évidemment le deuxième foyer du monastère.

1. DIMIER, 1964, p. 57

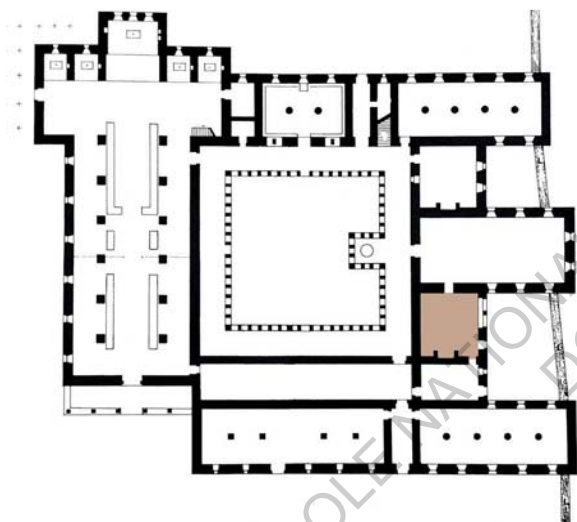
2. DUBY, 1979, p. 123



Le réfectoire des moines à Villelongue, photo F.B.



Le réfectoire des moines



La cuisine

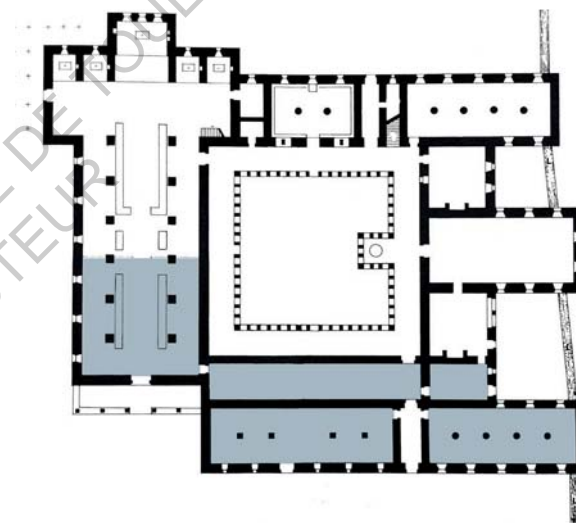
L'aile des convers

L'aile Ouest est celle des convers. Elle est devenue à Rieunette celle de l'hôtellerie¹. Le monastère juxtapose deux demeures qui communiquent à peine. Les convers sont à l'écart, ils ont leur propre dortoir, la salle où ils mangent, sur le pouce, à proximité des celliers. Des murs sans ouverture isolent leur quartier de celui des moines de chœur. Il leur faut se faufiler par une ruelle étroite aussi appelée *galerie*, jusque dans l'église, au fond de laquelle ils restent cantonnés.

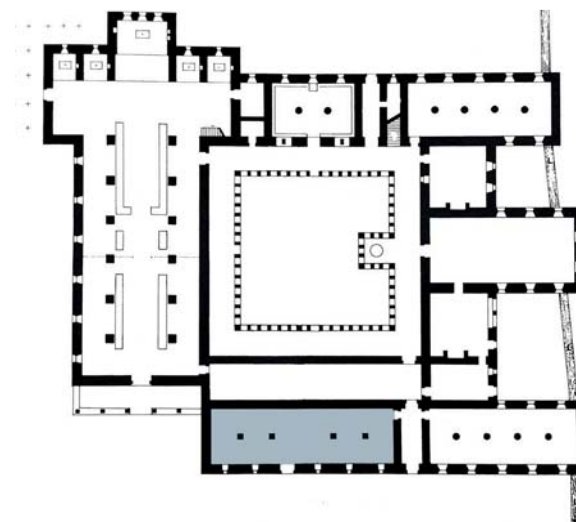
La maison des convers est fermée sur le cloître par un mur aveugle, mais elle est au contraire ouverte sur la clairière environnante et sur les ateliers. L'absence d'éducation des hommes qu'elle reçoit engendre une absence de symbolique en ces murs. La symbolique est réservée aux moines, du côté du cloître.

Au rez-de-chaussée se déploie de *réfectoire des convers* et le *cellier*, avec un passage entre les deux qui permet d'atteindre le cloître : aux jours de grande fête ou le dimanche, les convers pouvaient aller écouter le sermon de l'abbé au chapitre, mais par la fenêtre, en restant dans le cloître. *Le dortoir des convers* est le parallèle de celui des moines : c'est également une grande pièce au premier étage qui se déploie sur toute la longueur de l'aile Ouest. Les convers ont leur propre *auditorium* où ils reçoivent les consignes de travail pour la journée.

L'infirmerie et le noviciat n'ont pas d'emplacement traditionnel dans le plan cistercien.

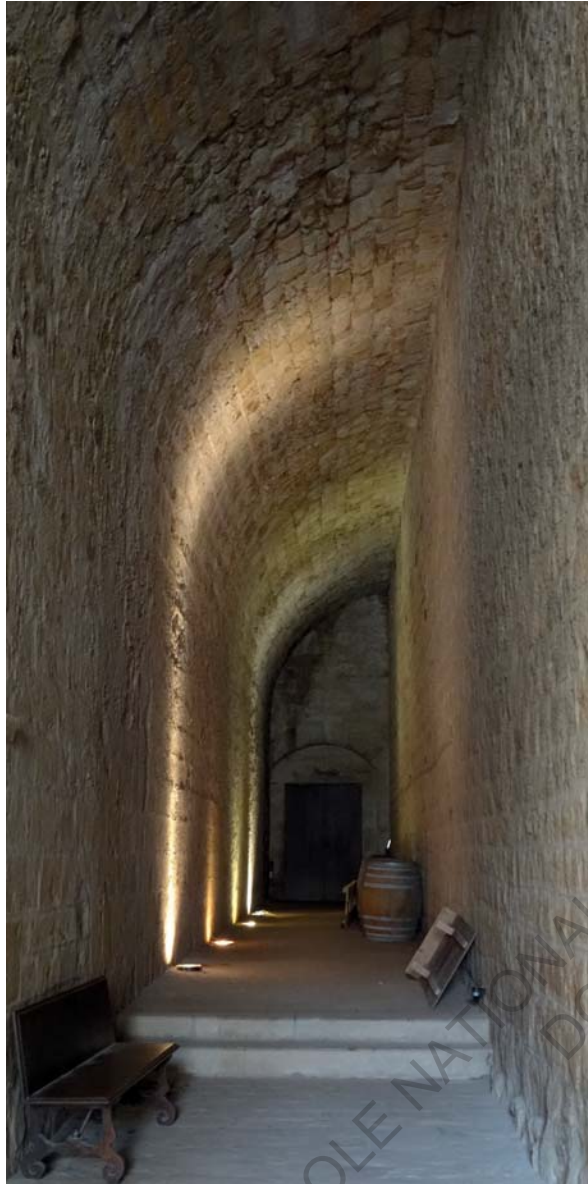


L'aile des convers

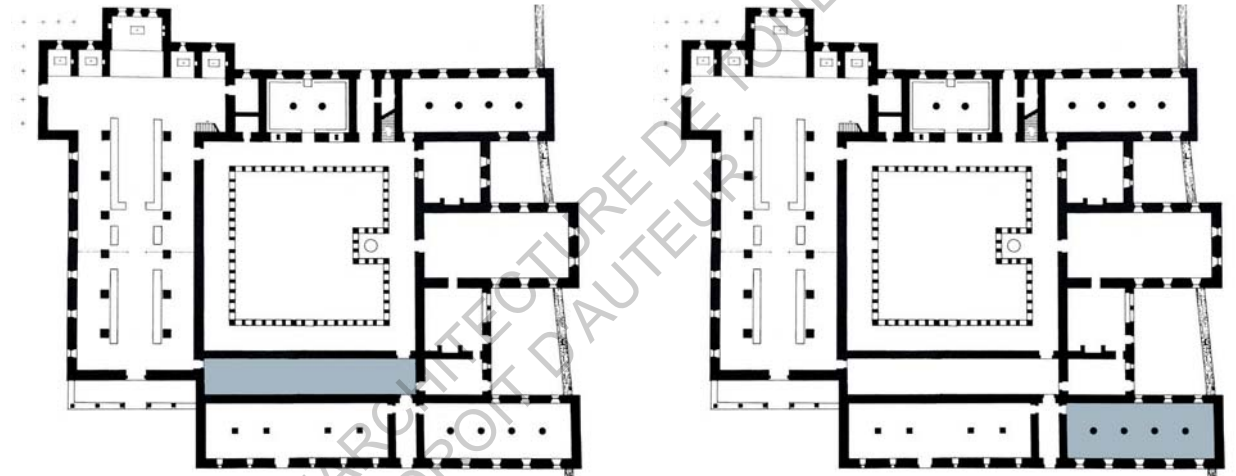


Le cellier

1. Voir *infra*, Partie II, p. 43



La galerie à Fontfroide, photo F.B.



La galerie

Le réfectoire des convers

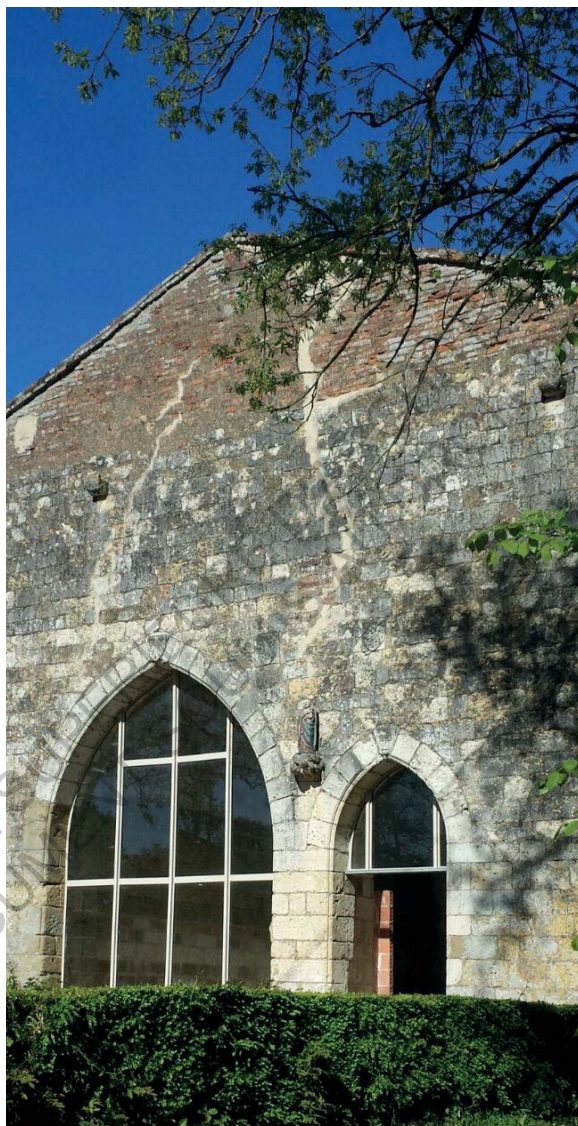


Le réfectoire des convers à Fontfroide, photo F.B.

IV- LES DÉPENDANCES D'UNE ABBAYE DU XIIÈME SIÈCLE

Une abbaye se caractérise d'abord par un espace clos, et le choix d'un site retiré du monde, protégé par une barrière naturelle de relief ou de végétation. Mais cela ne suffit pas à assurer aux moines et encore plus aux moniales la solitude que requiert leur vie contemplative. Les abbayes élevèrent des palissades de bois bientôt remplacées par des murs de pierre pour marquer l'enceinte qui assure cette séparation. Cela donna lieu à la construction d'échauguettes, de tourelles et d'un bâtiment plus important qu'était celui de la porterie. C'est au niveau de la porterie que s'effectuèrent essentiellement les échanges avec le monde extérieur. On trouvera à proximité l'hôtellerie pour accueillir des gens de passage et des indigents, ainsi qu'une chapelle dite « des étrangers » destinée aux personnes extérieures. La Règle de saint Benoît insiste sur l'accueil et la vocation hospitalière et charitable à la porte de l'abbaye. L'entrée de la porterie se situait généralement à l'ouest des bâtiments conventuels (du côté de l'aile des convers).

Une fois passée la porterie, on entre symboliquement dans un autre monde. Entre cette enceinte extérieure et la clôture réservée aux moines de chœur, on trouve les constructions à vocation agricole. Si le savoir-faire et tout l'effort accompli avec un sens profond du travail sont mis en œuvre également dans ces bâtiments disséminés sur les terres de l'abbaye, ceux-ci sont exempts de toute symbolique. Il s'agit de la grange, de la forge, du moulin, de la boulangerie etc. Ce sont les frères convers, sous la direction du cellérier qui en assurent le



bon fonctionnement. On y trouvait également un vivier (comme à Villelongue).

« Débutant par l'aménagement rationnel d'un terroir, l'œuvre d'art se poursuit à Cîteaux par la mise en place de toutes les infrastructures de la production. Etroitement ajustés à leur office, tendant droit à leur but, sans déviation, sans fioriture, réduits à leur stricte fonctionnalité, la forge, le pressoir, le grenier revêtent à nos yeux ce qui fait la beauté de l'église. »¹

1. DUBY, 1979, p. 116

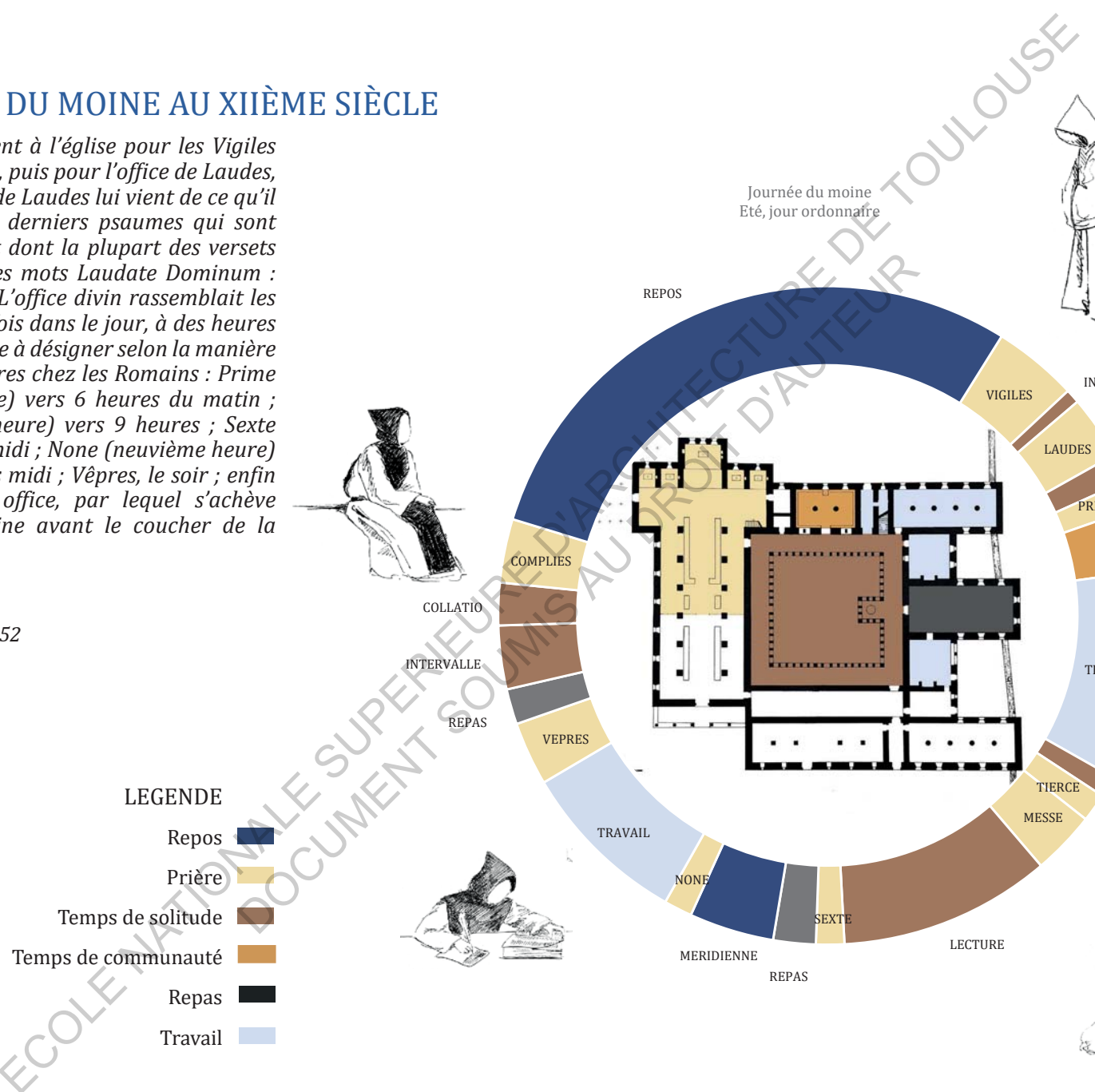


La porterie de l'ancienne abbaye de Panselve à Gimont (Gers), photo Hortense Rigail

V- LE TEMPS DU MOINE AU XIIÈME SIÈCLE

« Les moines allaient à l'église pour les Vigiles au milieu de la nuit, puis pour l'office de Laudes, à l'aurore. Le nom de Laudes lui vient de ce qu'il se termine par les derniers psaumes qui sont tous de louange, et dont la plupart des versets commencent par les mots *Laudate Dominum* : Louez le Seigneur. L'office divin rassemblait les moines encore six fois dans le jour, à des heures que l'Eglise continue à désigner selon la manière de compter les heures chez les Romains : Prime (ou première heure) vers 6 heures du matin ; Tierce (troisième heure) vers 9 heures ; Sexte (sixième heure) à midi ; None (neuvième heure) vers 2 heures après midi ; Vêpres, le soir ; enfin Complies, dernier office, par lequel s'achève la journée du moine avant le coucher de la communauté. »¹

1. DIMIER, 1964, p. 52



LEGENDE

- Repos
- Prière
- Temps de solitude
- Temps de communauté
- Repas
- Travail

Le temps du moine est d'abord celui de la nature et du travail de l'homme que requiert la terre pour être féconde. Le temps du moine se décline donc au long des mois, entre belle et mauvaise saison avec les tâches agricoles qui marquent chaque période. Le temps du moine est également fondé sur le temps de l'Eglise, sur le temps chrétien, marqué par les fêtes qui célèbrent les mystères de la vie du Christ et des saints. Ces fêtes sont, pour les plus importantes, marquées par un temps de préparation (Avent pour Noël et Carême pour Pâques) qui est celui d'une ascèse plus grande pour les moines pour parvenir, par la maîtrise de leurs sens, à une plus grande liberté intérieure. La semaine est également marquée par la célébration de la résurrection de Jésus chaque dimanche. Le déroulement de la journée du moine dépend donc de la saison et du temps liturgique. Cependant, les lieux utilisés restent les mêmes, malgré des horaires changeants.

La suite des activités et l'organisation des journées du moine le ramènent constamment dans cet espace central qu'est le cloître dont nous avons déjà longuement parlé¹. Image de l'Eden, du paradis originel, il est également celui du choix de l'homme libre. Les lieux habités laissent leur empreinte dans l'homme qui y vit et il n'est pas neutre que sans cesse le moine revienne en ce lieu du cloître comme centre du monastère. Le cloître le renvoie à sa propre intériorité et au choix de vie qu'il peut poser ou rejeter.

L'abbatiale est également le lieu de rassemblement de la communauté tout

au long du jour : si chacun vaque ensuite à ses occupations dans une certaine solitude, le rassemblement pour la prière et particulièrement pour l'offrande du sacrifice de l'eucharistie comme sommet de la journée est essentiel dans cette vie monastique. C'est pourquoi le lieu le plus important de l'abbaye est l'église, tant spatialement que dans l'organisation temporelle des journées.

Conclusion

Nous avons vu dans cette partie combien les bâtiments qui composent une abbaye cistercienne sont liés à leur usage dans la vie des moines.

Le site tout d'abord dans lequel vient s'implanter une abbaye manifeste la volonté de retrait du monde de ceux qui y vivent. La vie des cisterciens se veut loin de l'agitation du siècle et spatialement, cela se traduit en l'élection d'un lieu retiré.

Les bâtiments de la maison eux-mêmes portent la marque d'une séparation entre les deux groupes qui composent la communauté : les moines de chœur et les convers. Cependant, leur appartenance à une même famille cistercienne est à nouveau manifestée dans la cohérence de l'abbaye, rassemblant autour d'un même jardin clos tous les bâtiments de vie communautaire.

Chaque partie de l'abbaye, chaque pièce a sa teinte propre : ses caractéristiques architecturales (position dans l'ensemble bâti, volumétrie, éclairage etc.) sont en adéquation avec l'usage qui en est fait.

L'organisation temporelle de la journée du moine est réglée sur les heures du jour et sur les lieux qu'il occupe. La disposition générale de l'abbaye, la dédicace de chaque pièce à une fonction précise aide le moine à entrer dans une plus grande compréhension du mystère que la règle monastique lui propose et dans une fidélité à cette vie qu'il a choisie.

Nous pouvons à présent considérer le cas particulier de l'abbaye cistercienne de Rieunette, et voir comment ce lien entre l'architecture des bâtiments et leur usage s'exprime dans ces lieux.

1. Voir *supra*, p. 28

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DEUXIEME PARTIE : RIEUNETTE A TRAVERS LES AGES

Préambule

« *Le sensible est l'état ultime des choses (Isaac de l'Etoile). L'entreprise sera dédiée à des générations de frères ; l'atmosphère du lieu habité procédera de l'inspiration initiale. L'édifice terminé en contient indéfiniment la substance. Plus, à l'origine, l'intensité et la puissance de la pensée composeront avec générosité, pureté, piété, avec tendresse et espérance, avec courage et orgueil, plus se refléteront dans les âmes de mes frères les harmonies, les émotions perceptibles et propres à chacune de leur sensibilité. Dans le cloître ou la salle capitulaire, au gré du soleil, de la brume ou du vent, des heures du jour ou de la nuit, la récolte des visions sombres et colorées exaltera le moine le plus indifférent. De même le novice a appris, sans effort, prosterné dans la prière, les harmonies des chants sacrés. Sous les voûtes de l'église, fraîches en toutes saisons, lieu où les sons s'élèvent, se brisent, se multiplient dans une grave résonance, l'âme s'illuminera autant par les effusions de la prière que par l'envoûtement d'un paradis de pierre. »¹*

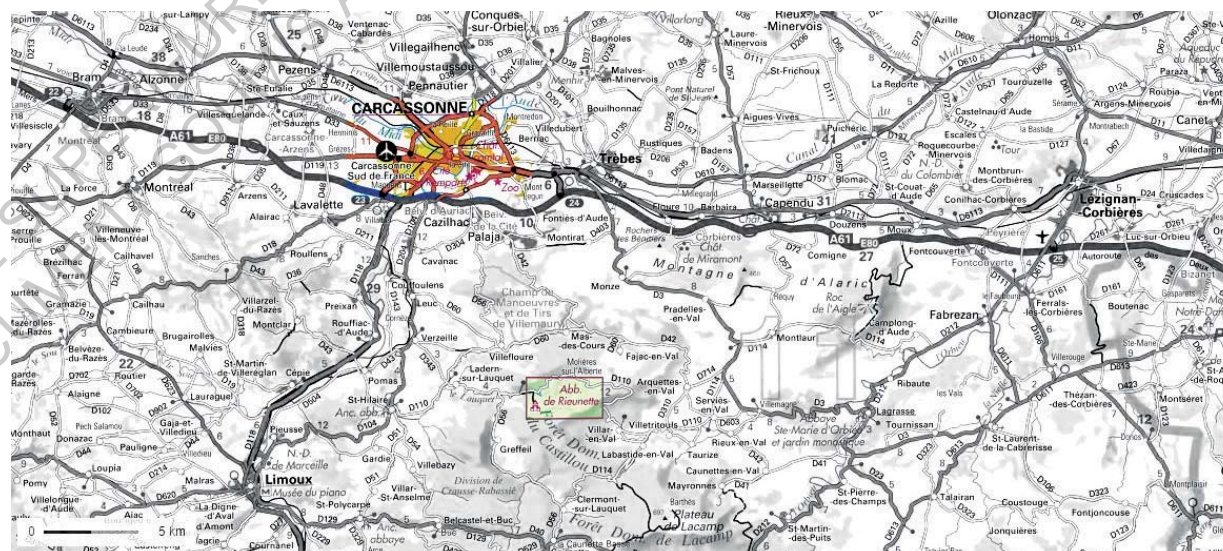
Cet extrait des « Pierres Sauvages » permet de poursuivre notre démonstration sur le lien entretenu entre les bâtiments et leurs usages. Nous avons pu examiner dans une première partie l'abbaye cistercienne des origines, dont le plan a pu être dressé à partir de celui de nombreuses abbayes cisterciennes du XIII^e siècle. Chaque partie du monastère a une vocation pour le temporel, la vie pratique, et rappelle en même temps au moine la dimension spirituelle de sa vie et de sa vocation par les symboles dont chaque lieu est emprunt.

1. POUILLON, 1964, p. 23

Chaque abbaye reste cependant unique, et ce travail de fondement sur une abbaye générique resterait stérile s'il ne nous permettait pas d'entrer plus en avant dans la compréhension de lieux réels, construits, tangibles. C'est pourquoi nous nous proposons à présent de regarder l'abbaye de Rieunette à travers les âges et plus particulièrement aujourd'hui, dans sa forme architecturale et ses usages. Ce travail en tant que tel n'a jamais été réalisé auparavant, c'est pourquoi il s'appuiera sur le travail de relevés effectués sur place, d'entretiens avec les moniales et M. BLANC, de la consultation d'archives et de cartographie. Les archives sont celles disponibles aux archives départementales de l'Aude ainsi que celles de la commu-

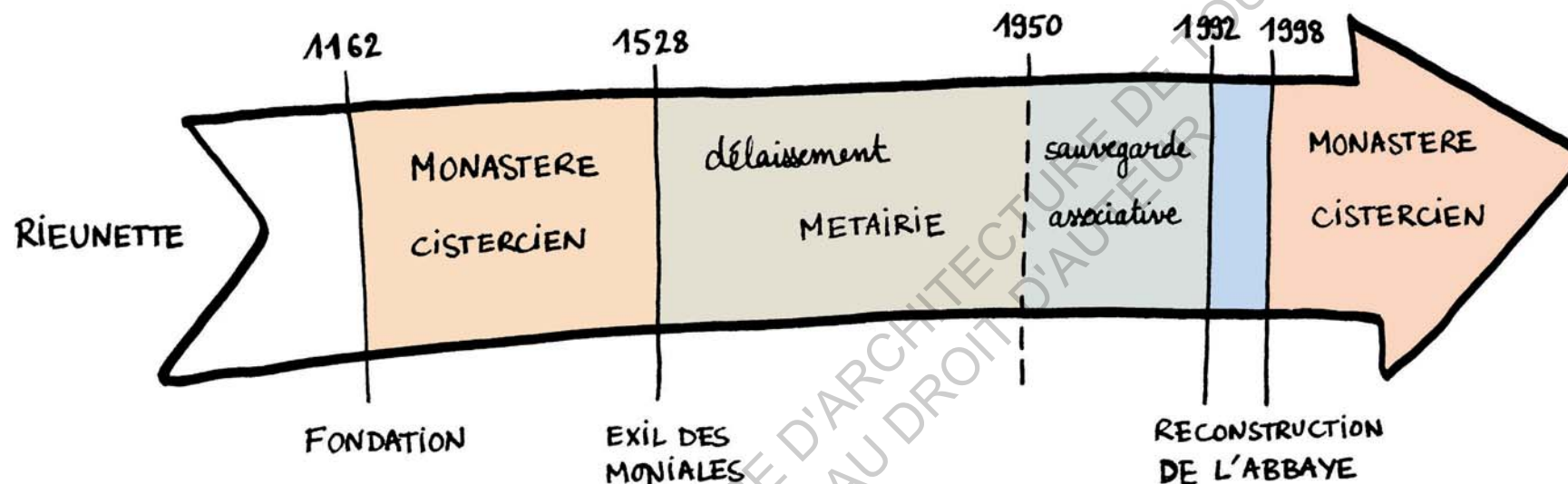
nauté monastique pour les travaux de 1994 : permis de construire, fouilles archéologiques, études préalables.

Nous nous intéresserons à l'histoire du bâti, lié à l'usage qui en a été fait au cours des siècles et nous nous attarderons sur la reconstruction des bâtiments conventuels en nous interrogeant sur le choix des formes architecturales qui ont été réalisées en lien avec le mode d'habiter ces espaces, avant d'élargir notre vision au domaine dépendant de l'abbaye.



Localisation de l'abbaye de Rieunette, d'après la carte IGN

I- HISTORIQUE DE RIEUNETTE



La fondation de l'abbaye au XII^{ème} siècle

L'origine de la fondation du monastère des filles de Sainte-Marie de Rieunette est inconnue. Le premier acte significatif qui nous soit parvenu est une donation consentie du 6 novembre 1162 par Arnaud et Pierre Séguier ainsi que leur mère Rivoxende, « à Dieu, à l'église de Sainte-Marie de *Rieunette et à Reine* », Reine étant la veuve de Bernard Ponce (de la famille de Castillon, vassale des seigneurs de Saisac) et administratrice de cette maison, avec le prêtre Bernard d'Airlac pour l'exploitation. De là, l'idée que des constructions existaient déjà pour une vie monastique, sur les bords du *Rivus Nitidus* (Clair Ruisseau, qui a donné son nom au lieu).

Le lieu d'implantation de Rieunette et plus généralement des abbayes cisterciennes féminines n'est pas aussi austère et reculé du monde que celui des abbayes d'hommes comme nous l'avons développé dans la première partie de ce mémoire¹.

Nous ne savons que peu de choses sur l'environnement du premier monastère implanté à Rieunette, si ce n'est que des champs et différentes cultures y sont déjà mentionnés. On peut donc faire l'hypothèse d'une campagne déjà cultivée, bien différente de la grande forêt que l'on peut connaître aujourd'hui.

1. Voir *supra*, Partie I, p. 24

Des fouilles effectuées dans le cadre du projet de reconstruction d'une abbaye sur le lieu de Rieunette dans les années 1990 nous permettent d'avoir une idée de l'emprise spatiale du monastère. L'abbatiale seule nous est parvenue entière comme nous le verrons par la suite². Si l'on compare ce plan de fouilles archéologiques avec le plan-type d'un monastère cistercien du XII^{ème} siècle³, on remarque que ce plan est inversé. En effet, l'abbatiale occupe l'aile Sud des bâtiments au lieu de l'aile Nord comme dans la configuration habituelle. Ceci peut s'expliquer par la topographie du site ain-

2. Voir *infra*, Partie III, p. 73

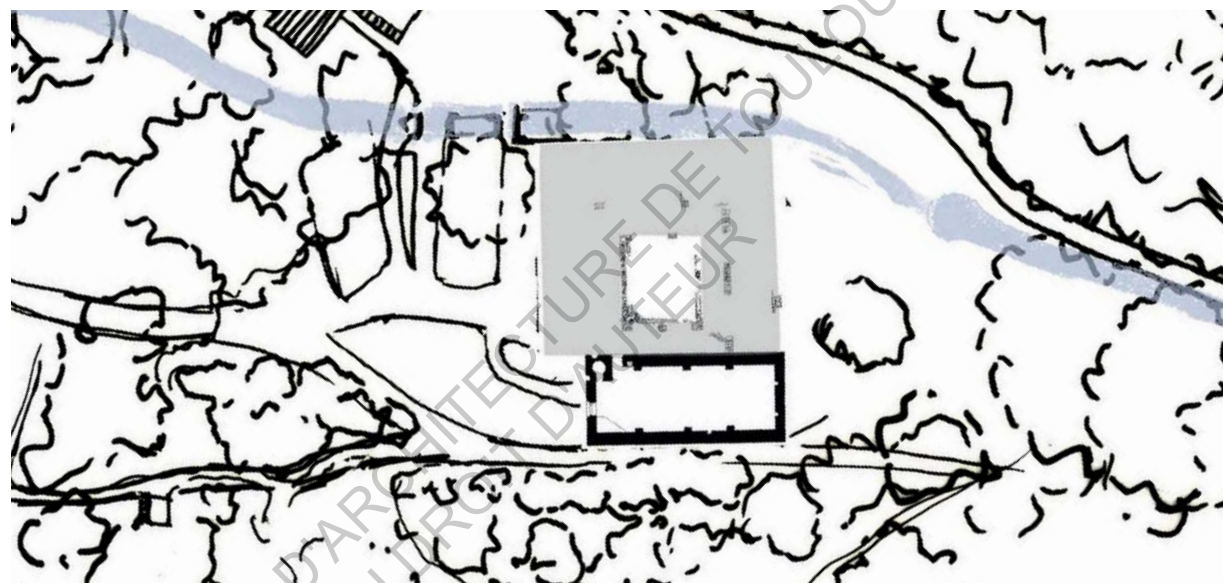
3. Voir *supra*, Partie I, p. 28

si que l'usage et le mode d'habiter les lieux. En effet, le cours d'eau indispensable à l'établissement d'une communauté sur ces lieux coule au Nord de l'abbatiale. Il est nécessaire de pouvoir capter l'eau et rejeter les déchets de la cuisine dans le ruisseau. Le plan de l'abbaye devait donc être inversé pour permettre la captation de l'eau pour les besoins quotidiens du monastère. L'abbatiale a certainement été construite sur le lieu d'un ancien oratoire ou lieu de culte, comme le suggèrent les sondages du mois d'août 2000 réalisés dans l'église¹ qui révèlent

1. Voir annexe, p. 120

LEGENDE

emprise supposée du monastère primitif, d'après les fouilles effectuées



0 5 10 15 20 25m

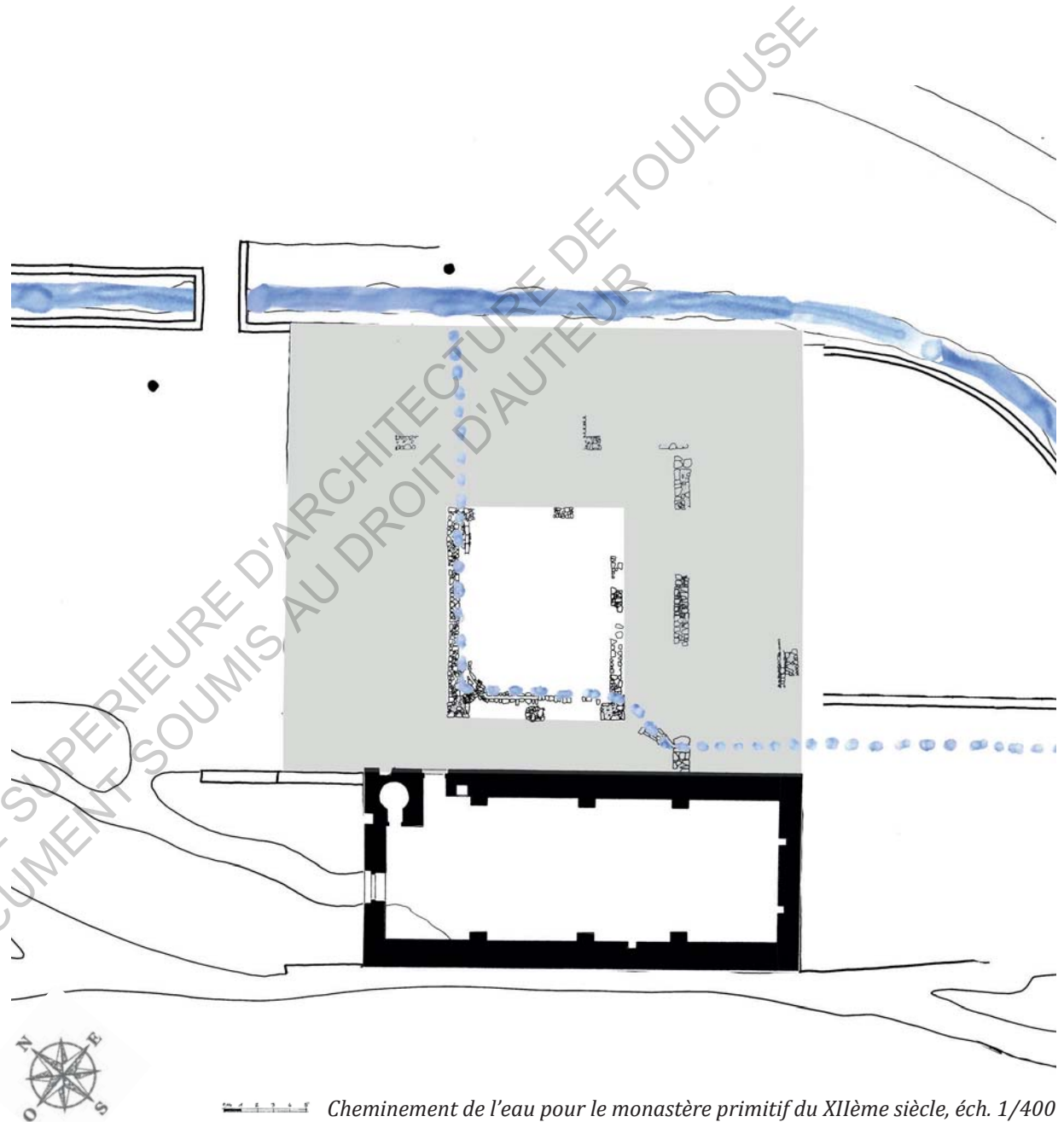
Représentation des bâtiments du XIIème siècle, existants et supposés, éch. 1/1000



Mise à jour du système hydraulique lors des fouilles



Photos d'archive de la communauté de Rieunette



Cheminement de l'eau pour le monastère primitif du XIIème siècle, éch. 1/400

les traces d'une construction antérieure à l'abbatiale.

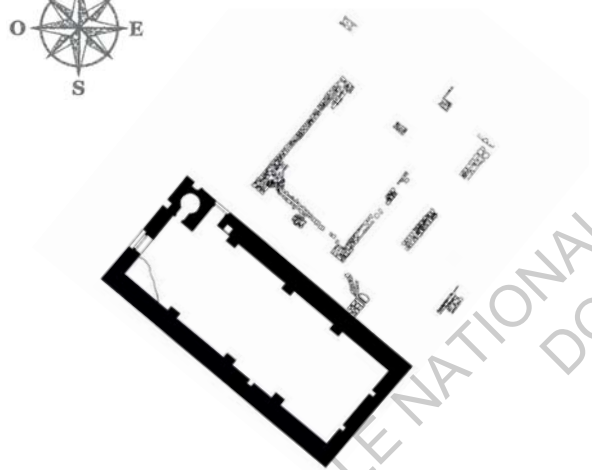
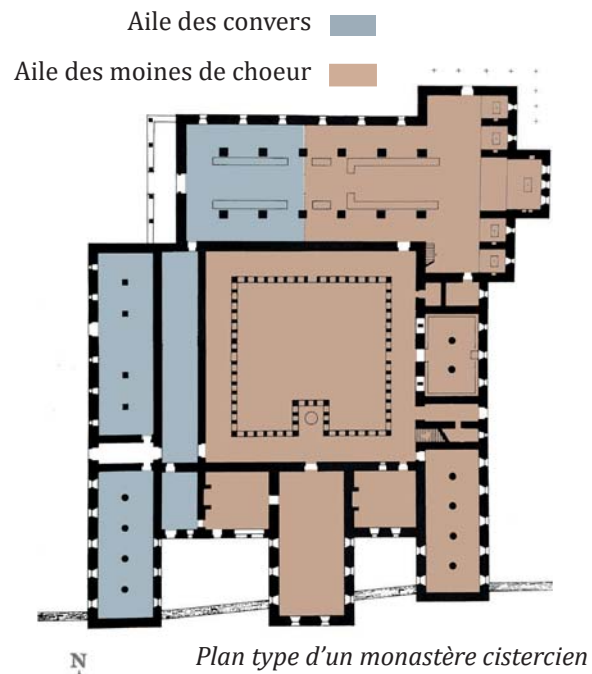
Au cours des dernières années du XII^{ème} siècle, la communauté de Rieunette s'affilie à l'ordre de Cîteaux par l'intermédiaire de l'abbaye de Tart, en Bourgogne, dont elle est la 18^{ème} fille. On retrouve cette dimension de lignage empruntée à la structure féodale. Cependant, le grand éloignement géographique de la Bourgogne et du Languedoc conduit l'abbaye à être placée sous la paternité de l'abbaye de Sainte-Marie de Villelongue, communauté masculine cistercienne la plus proche, pour la gestion du temporel ainsi que pour fournir un chapelain à l'abbaye. On comparera plus loin les emprises spatiales des domaines et possessions du Tart et de Rieunette¹.

Plusieurs textes fournissent des indications précises quant au nombre des moniales. Le Pape Innocent IV limita le nombre de religieuses à 40 par un écrit datant de 1248, les revenus du monastère ne pouvant subvenir aux besoins de plus de moniales. Ainsi, en 1290 sont énumérées vingt-huit religieuses, y compris l'abbesse. En 1429 un acte d'homage mentionne l'abbesse et ses vingt-quatre filles. On ne mentionne pas de distinction entre les moniales de chœur et les sœurs converses, cependant, on peut supposer par comparaison aux autres abbayes que ces dernières habitaient l'aile Ouest du monastère, tandis que la partie Est était réservée aux moniales de chœur.

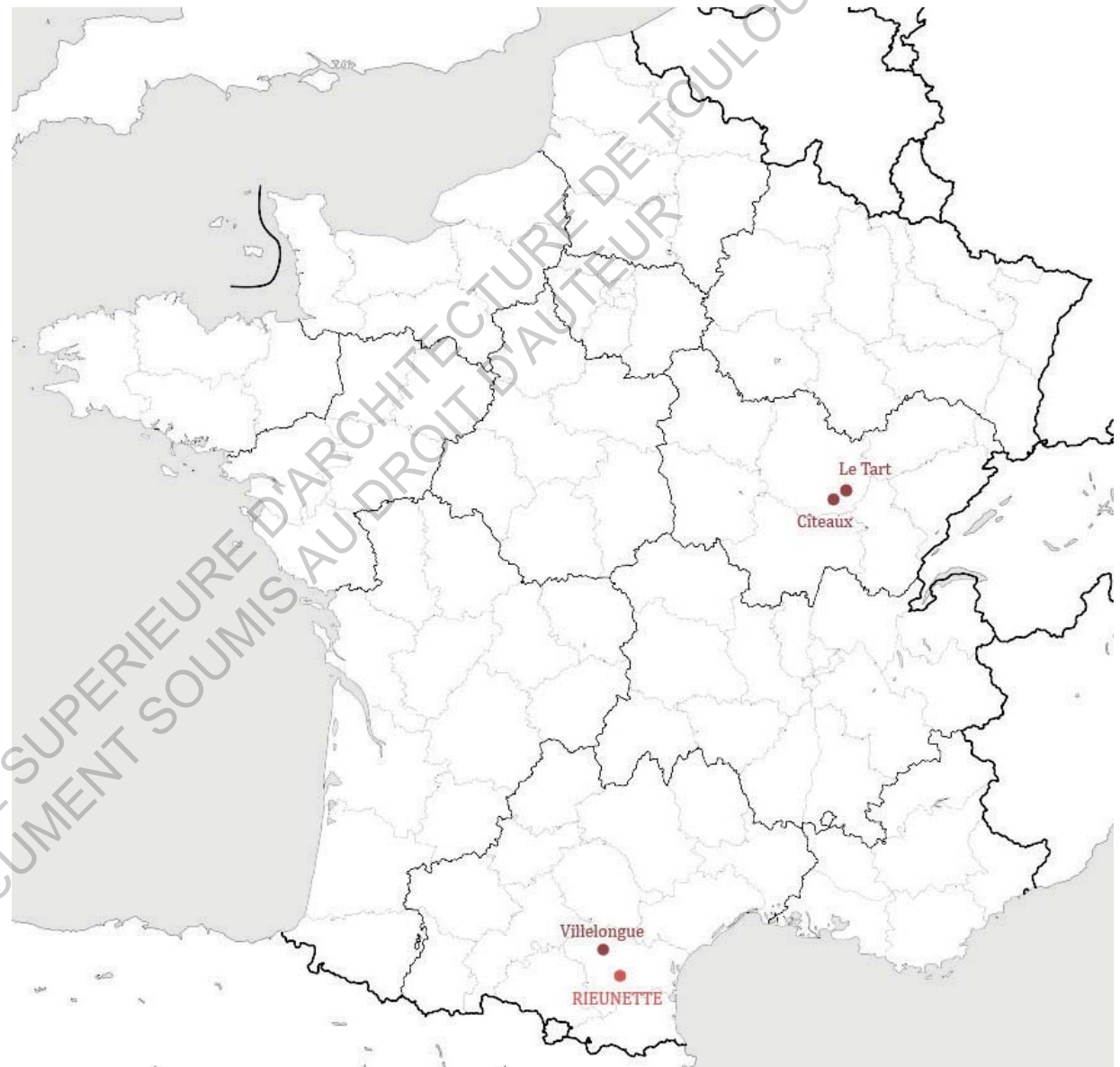
1. Voir *infra*, p. 69



Acte de donation de Rieunette de 1183, arch. départementales de l'Aude, H 312



Traces de l'existant du XIIème siècle à Rieunette



Localisation de Rieunette par rapport aux abbayes dont elle dépend

Le délaissement et la métairie à partir du XVI^{ème} siècle

En 1528, les menaces que font peser les calvinistes sur les moniales poussent ces dernières à se réfugier à Carcassonne. On retrouve à ce moment-là l'assurance que Rieunette possédait des métairies et des granges alentours, par les divers actes de donation conservés aux archives départementales de l'Aude¹.

« *Les Huguenots insultèrent plus d'une fois le monastère, brûlèrent ses granges et métairies, et les gentilshommes du voisinage, la plupart huguenots, s'emparèrent des biens du monastère* »².

En 1568, « *Les calvinistes brûlent et renversent les bâtiments claustraux de Rieunette : ses archives sont la proie des flammes* »³, cette attaque particulièrement violente porte atteinte à tous les bâtiments claustraux, inclus le cloître à colonnettes. De ce cloître à colonnettes, il ne reste que quelques vestiges de chapiteaux et de colonnes conservés dans le cloître et dans l'église.

Le cloître en pierre dont on peut avoir une idée en le comparant à celui d'autres abbayes, n'existe plus aujourd'hui. Des documents du XIX^{ème} siècle⁴ mentionnent des fouilles réalisées sur le site qui ont permis de mettre à jour des tronçons de colonne et des colonnettes provenant du cloître. C'est un cloître avec des

1. Voir *infra*, p. 69

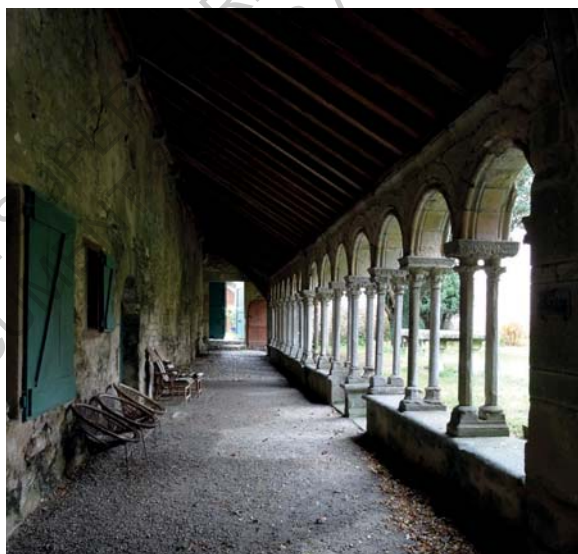
2. MAHUL Alphonse, 1875, *Cartulaire*, Tome V, Paris, p. 29

3. *Id.*, p. 29

4. D'après ESPARSEIL, 1957.



Cloître de Rieunette, photo F.B.



Cloître de Villelongue, photo F.B.

poteaux de bois qui a été restitué dans le bâtiment actuel.

En 1575, l'abbaye de Rieunette est inféodée par les moines de Villelongue au Seigneur de Villegly.

Louis XIV nomme Cécile de Noë abbesse de Rieunette le 7 juillet 1648, et lui confie la restauration de l'abbaye.

« *avec pour triple mission de restaurer l'abbaye juridiquement, matériellement et spirituellement : récupération des titres et des biens confiés à Villelongue depuis 1528, reconstruction des bâtiments, création d'une nouvelle communauté réformée* »⁵.

La nouvelle abbesse entreprend de laborieuses procédures contre les moines de Villelongue et conjointement reconstruit l'abbaye de Rieunette selon les normes canoniques. Elle ne reconstruit vraisemblablement qu'une seule aile du bâtiment (l'aile Ouest, actuellement de l'hôtellerie, traditionnellement sur l'emplacement de celle des convers) pour faire acte de propriétaire et permettre aux moniales d'aller périodiquement à Rieunette. Le rapport de M. Hyvert (service départemental de l'architecture de l'Aude) précise : « *Dans le mur de clôture adjacent [à l'église] : ouverture en plein cintre appareillée, avec parements smillés. Ce mur serait du XVII^e, pas antérieur semble-t-il à la tentative de reconstruction de 1648* ». Cela

5. CHAUVIN Benoît, 1992, *Pierres... pour l'abbaye de Villelongue, histoire et architecture*, tome I, Pupilin, p. 103

nous permet d'établir un plan probable des bâtiments au XVII^{ème} siècle.

En 1652, les religieuses obtiennent la permission de s'installer derrière les remparts de la cité de Carcassonne, dans un lieu moins exposé que Rieunette, « pour construire église et couvent dans les murs de la Cité de Carcassonne et y faire l'exercice et fonction de leur règle, à la plus grande gloire de Dieu et du public » d'après les prescriptions du Concile de Trente. Cela, « pour servir à perpétuité de couvent ou monastère de l'ordre de Cîteaux, qui avait été jadis à Rieunette »¹.

Deux ans plus tard, un procès-verbal fait état de l'attaque de l'abbaye de Rieunette le 9 août 1654 par « 4 à 500 hommes » à la solde des moines de Villelongue, pour ruiner les bâtiments conventuels que Cécile de Noë essayait de relever. L'abbaye est à nouveau anéantie. On retrouverait aujourd'hui dans les villages du voisinage de l'abbaye² -en particulier Molières³- des pierres sculptées ou taillées provenant de Rieunette, réemployées dans les maçonneries des habitations.

A la mort de Cécile de Noë, c'est Elisabeth de Lévis qui est nommée abbesse de Rieunette par le Roi. Des lettres patentes datées de 1668 portant translation de l'abbaye de Rieunette dans la cité de Carcassonne attestent de la démolition des bâtiments conventuels.

« ladite abbaye de Rieunette est inhabitable à

1. MAHUL Alphonse, 1875, *Cartulaire*, Tome V, p. 30
2. Voir entretien avec M. BLANC en annexe, p. 107
3. Voir *infra*, carte p. 70

*cause du démolissement général qui en fut fait, non seulement en 1568, pas les hérétiques du dernier siècle, mais encore depuis, par celui de 1656, fait par l'abbé de Villelongue, avec un pillage général de tous les meubles et autres choses appartenantes aux dites religieuses »*⁴.

Elisabeth de Lévis reprend le « combat » judiciaire contre les cisterciens de Villelongue et obtient gain de cause. Mais en allant visiter la métairie de Cassanel, qui lui avait été restitué par arrêt du parlement, elle est assassinée le 13 juin 1671 au « Pas de Laroque » appelé depuis « Pas de Madame »⁵.

On retrouve un document du 2 décembre 1680 décrivant l'abbaye comme étant déjà une métairie :

« Après le ladite église et du côté de l'aquilon d'icelle il y a un petit couvert et quelques vieilles masures et un jardin en friche complanté de quinze arbres fruitiers et tout auprès du portal un petit couvert sans fermeture de muraille du côté du levant et midi il y a quelques peu de paille au-dessous »⁶.

Le 25 décembre 1731, l'état de l'abbaye de Rieunette est dressé pour Madame de Montclam nommée par le Roi abbesse de Rieunette :

« Il ne reste qu'une vieille église avec une belle voûte, une partie du couvert, un petit clocher sans couvert, la seule pierre de l'autel interdite depuis longtemps : tout joignant un bâtiment

4. MAHUL Alphonse, 1875, p. 36
5. Voir *infra*, carte p. 70
6. Archives départementales H 312 – 316 ; MAHUL Alphonse, 1875, p. 40

*en quatre écuries ou étables, au-dessus desquels étaient le logement d'un fermier et pour les fourrages, mais on ne peut y loger sans refaire tous les planchers et les couverts ont aussi besoin de planches n'étant pas soutenus qu'avec des bâtons sans fenêtres ni portes, ou celles qui y sont en très mauvais état. Il ne reste de tout le surplus que quelques fondements du vieux monastère. Le fermier enferme encore quelques bestiaux dans ce vieux bâtiment »*⁷.

Lors de la Révolution Française, l'abbaye tombe dans le domaine de l'Etat et est vendue à des particuliers. Une description de l'abbaye de Rieunette en 1842 par Buzairies dans « le moniteur de l'Aude » dit :

« L'église de Rieunette sert aujourd'hui à abriter de nombreux troupeaux de chèvres et de bêtes à laine. A côté de l'église, on voit un corps de bâtisse mal entretenu : cette bâtisse servait apparemment à loger les religieuses »⁸.

Les monographies sur l'abbaye de Rieunette par l'Abbé Ancé (1883) et par R. Esparseil (1921) signalent que, des bâtiments conventuels, il ne reste que des vestiges transformés en maison d'habitation dans laquelle quelques salles paraissaient communiquer par de grands arcs en pierre de taille. Il n'en subsiste qu'un seul aujourd'hui, situé dans la salle commune de l'hôtellerie.

Les bâtiments de Rieunette entre le XVII^{ème} et le XIX^{ème} siècle ont donc une vocation purement utilitaire et ne présentent pas d'autres caractéristiques que celles du bâti rural et agri-

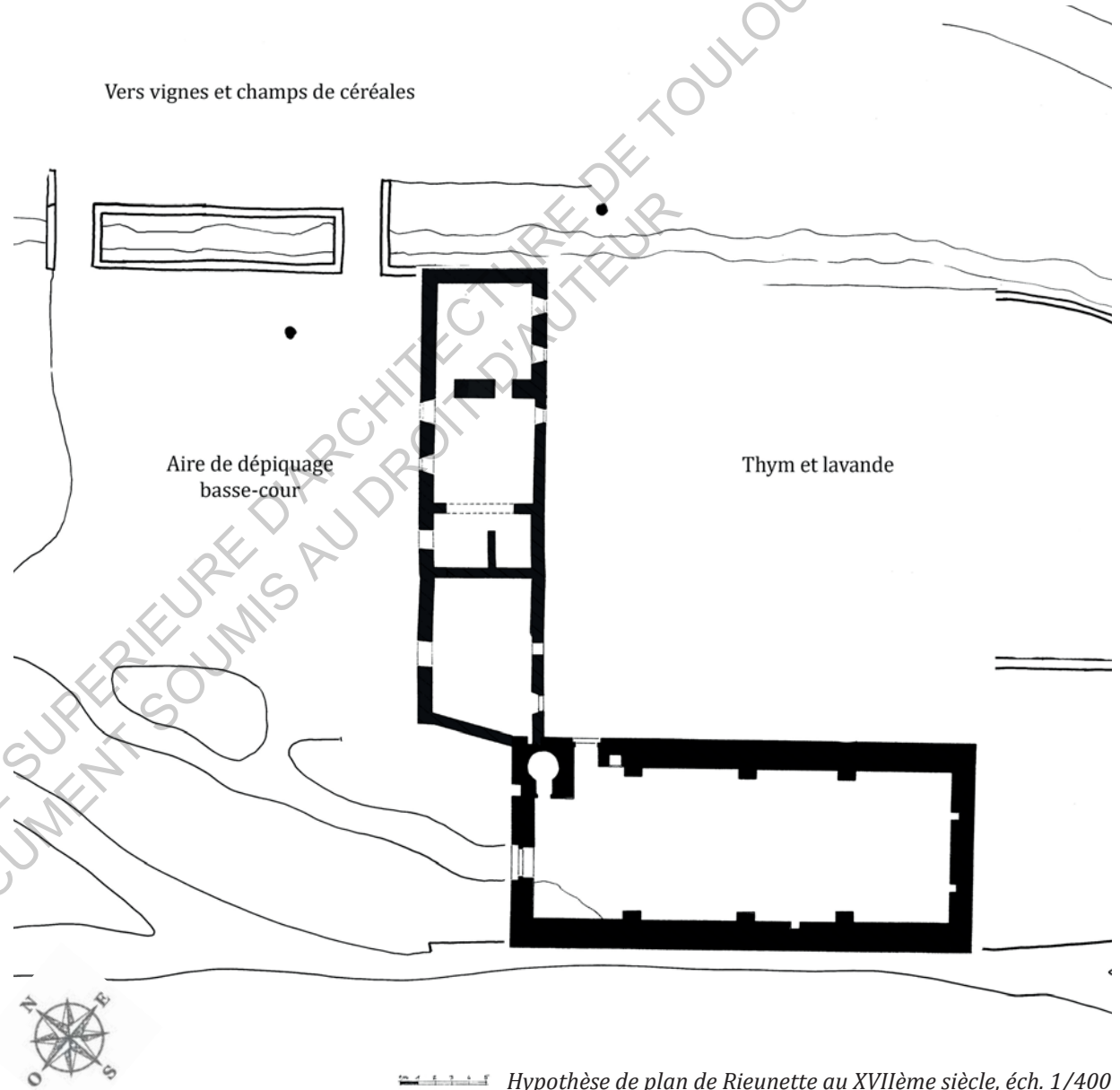
7. *Id.*, p. 43
8. *Ibid.*, p. 48

premierement en les terres nobles, seigneur
 moyennant un Doffe de biens et de biens
 heures de chemin de paraffin, cest
 la fondation de l'abbaye située da
 fonds entouré de montagnes ordo
 aucun valon, sur un petit Ruisseau
 qui sort du bois, et don ce lieu prend.

Il ne reste qu'une vieille Eglise en
 belle route, une partie du couver
 Clocher sans couver, la suite pierre
 L'autel, j'entends depuis long temps

Tout joignant un bâtiment en qua
 cultables, au dessus duquel estoit le loge
 fermier pour les fourrages, mais on
 loger sans desfaire tous les planch
 Couverts ou aussi besoin de planches
 soutenus qu'avec des batons sans s'en
 porter, ou celles qui y sont entrem
 il ne reste de tout le surplus que que
 fondement du vieux monastère, et les
 Enorme encore quelques b'entiers
 bâtiment ou dans une Bergerie Cham
 appelée l'abanote, partie a deux
 et laquelle il y a une muraille qu
 six planches a desferes et le Couver

Descriptif de 1731, arch. dép. de l'Aude, H 316



Hypothèse de plan de Rieunette au XVIIème siècle, éch. 1/400

cole de cette époque. On pourra remarquer l'évier et le four de pierre conservés de cette époque.

Il est intéressant de s'arrêter un instant sur la question de l'habitation des lieux. L'usage du bâtiment de l'abbatiale est durant plusieurs décennies celui d'une bergerie. L'architecture ne sert plus que par ses caractéristiques de base : un espace clos et couvert, sans que l'on exploite la grande hauteur, la lumière ou encore le contexte historique du bâti. De même, c'est l'aile adjacente à l'abbatiale qui est aménagée en logement pour le métayer et sa famille. Là encore, ce sont des considérations techniques qui justifient cet usage : des pièces de plus petites dimensions que l'abbatiale, qu'il est alors possible de chauffer.



Ancien four et évier de pierre, photos F.B.

La sauvegarde des bâtiments au XXème siècle

L'abbaye est finalement rachetée le 11 novembre 1908 par l'administration des Eaux et Forêts à M. Jean Rataboul.

Durant la seconde guerre mondiale, l'abbatiale sert à stocker du charbon et des rails sont installés dans la forêt, qui vont jusque dans l'abbatiale pour y laisser leur chargement. Des photos des années 1950 montrent la présence d'une construction à l'intérieur même de l'abbatiale mais nous n'avons pas d'informations sur cet ouvrage.

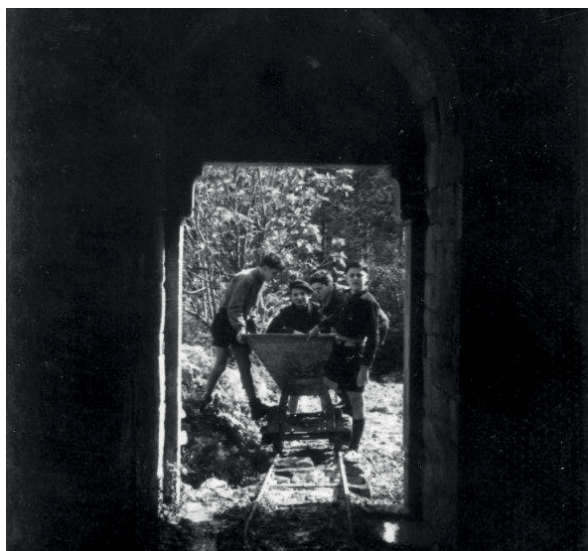
Le site, abandonné, est dégagé de la végétation en 1972 par le Régiment de Parachutistes de Carcassonne qui remontent quelques murs, puis des travaux de déblaiement et de restauration sont entrepris dans les années 1980 par l'association des Amis de Rieunette.

En 1994, la propriété foncière de l'Abbaye (bâtiment et bois environnants) est cédée à la Communauté Cistercienne de Sainte-Marie de Boulaur (Gers).

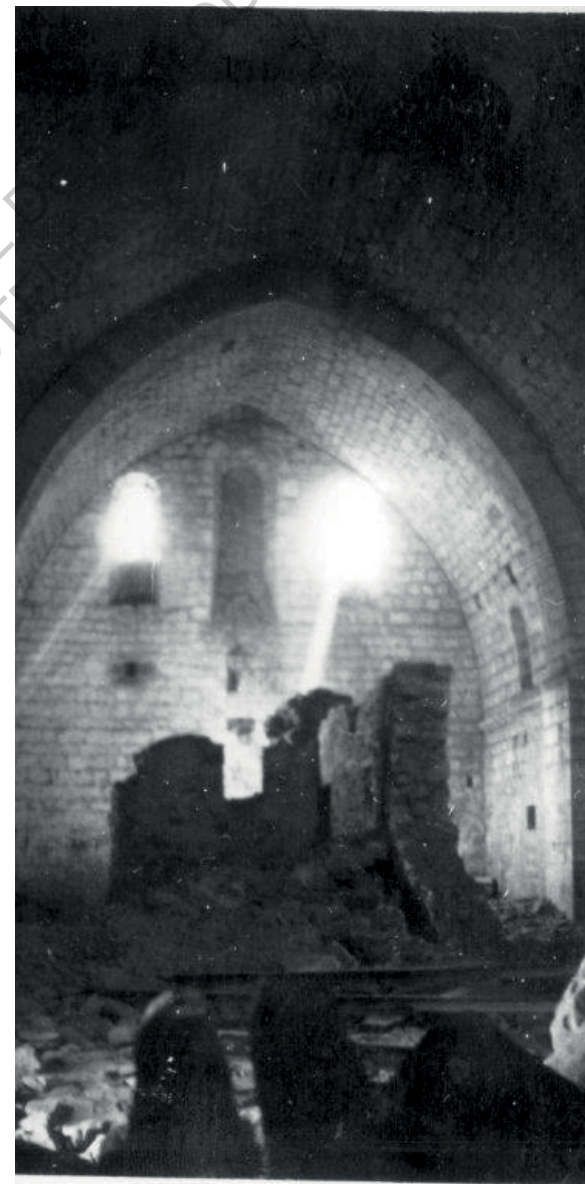
D'importants travaux de restauration et de restitution des bâtiments sont entrepris par les moniales de l'Abbaye de Boulaur, sous un projet établi par M. Régis MARTIN (A.C.M.H.) entre 1992 et 1998. L'état des lieux des bâtiments établis par M. MARTIN avant le projet de reconstruction de bâtiments pour la vie monastique est présenté en annexe, p. 121.



Rieunette en 1906, carte postale, archive de la communauté de Rieunette



Rieunette en 1950, photos transmises par un ancien scout à la communauté de Rieunette



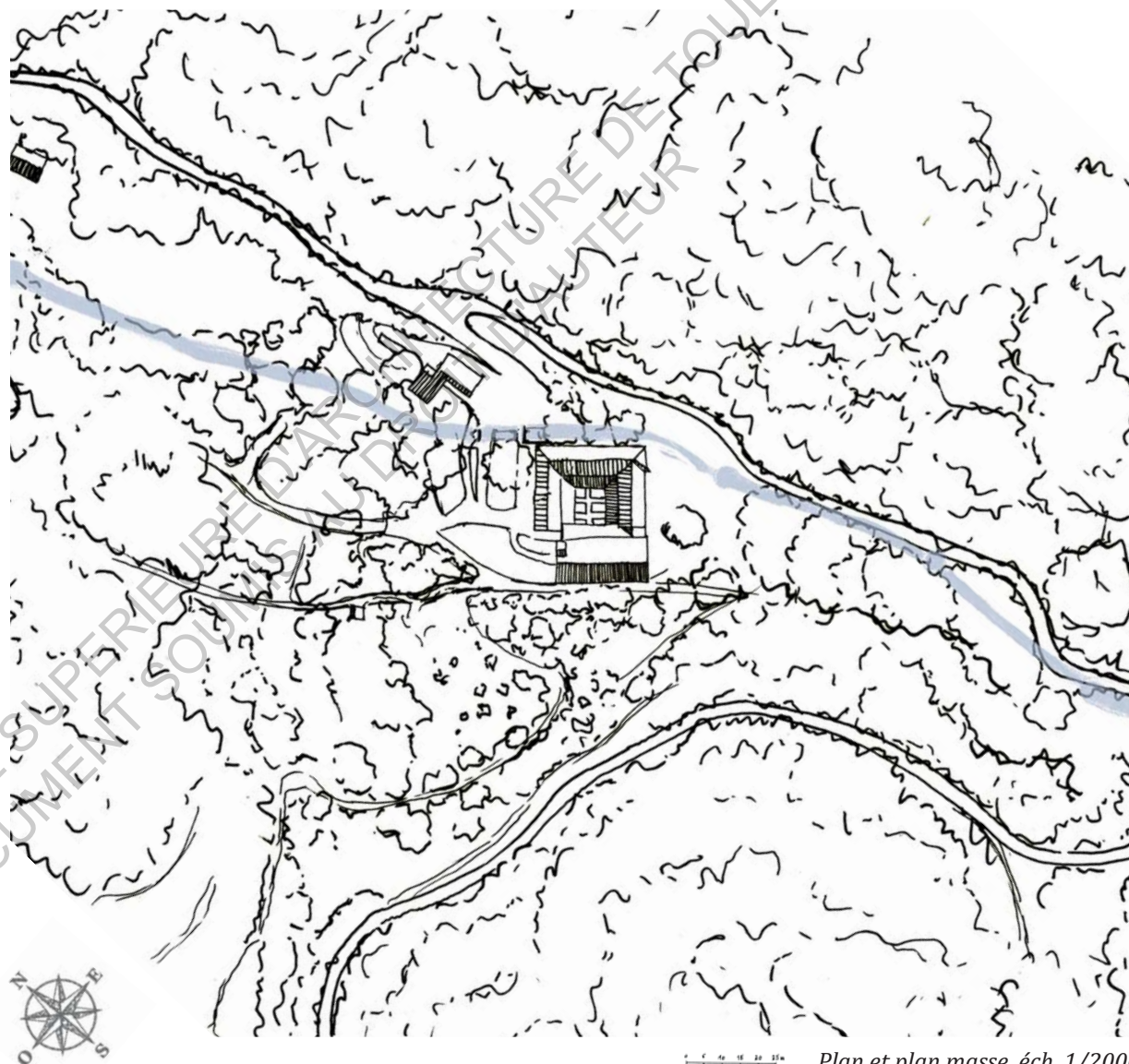
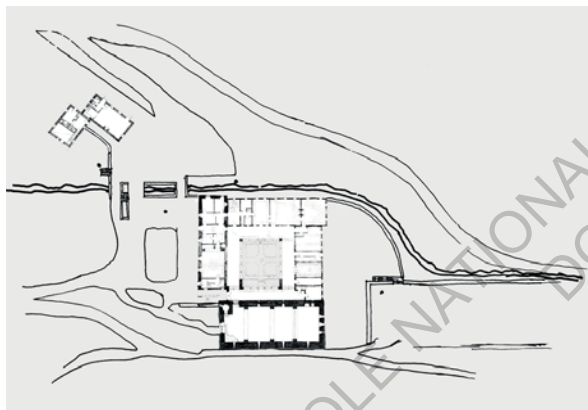
II- LA RECONSTRUCTION DE 1994

Le projet des bâtiments conventuels par Régis MARTIN

M. MARTIN, décrit le projet de reconstruction dans les termes suivants :

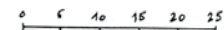
« Par définition et par vocation, cet ensemble très modeste colle parfaitement au programme arrêté par la nouvelle communauté cistercienne de Rieunette. Le projet consiste à rétablir sur les fondations même des vestiges ou dans l'enveloppe exacte de l'aile Ouest, les volumes du quadrilatère d'origine et le cloître proprement dit. Les bâtiments respecteront les principes d'organisation et de rigueur de la règle cistercienne : clôture des moniales, prière et accueil, alliés à une grande sobriété architecturale. »¹

1. MARTIN Régis (A.C.M.H.), 19 juillet 1994, Dossier de demande de Permis de Construire, p. 8



Plan et plan masse, éch. 1/2000

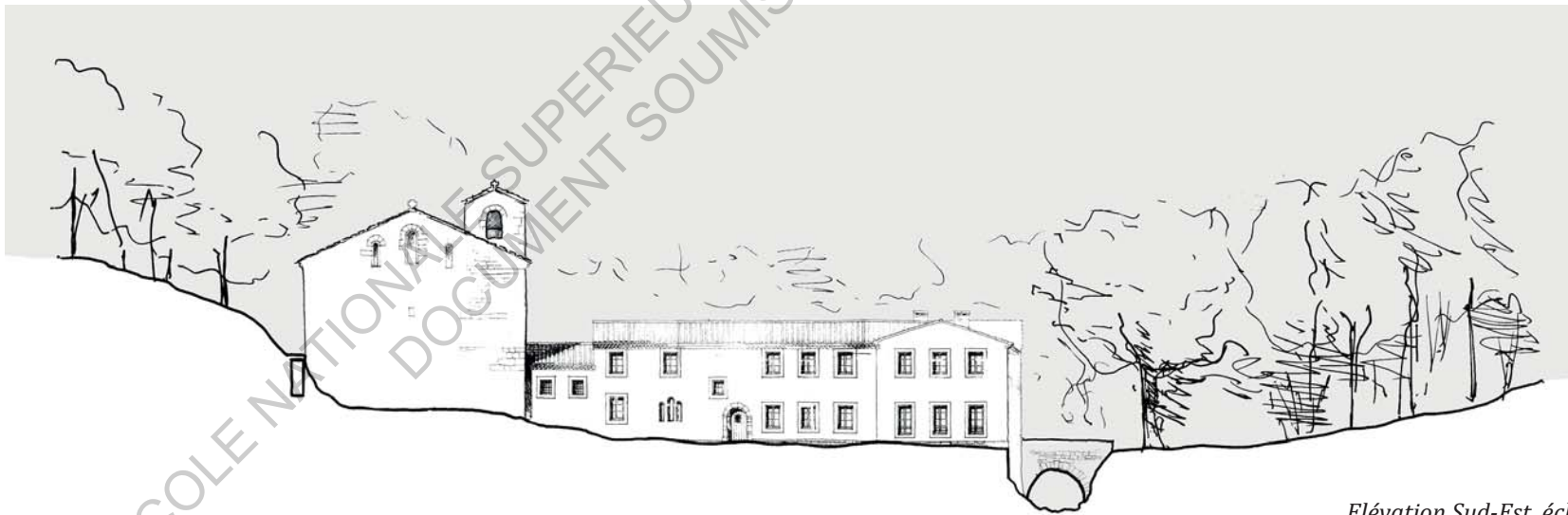
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



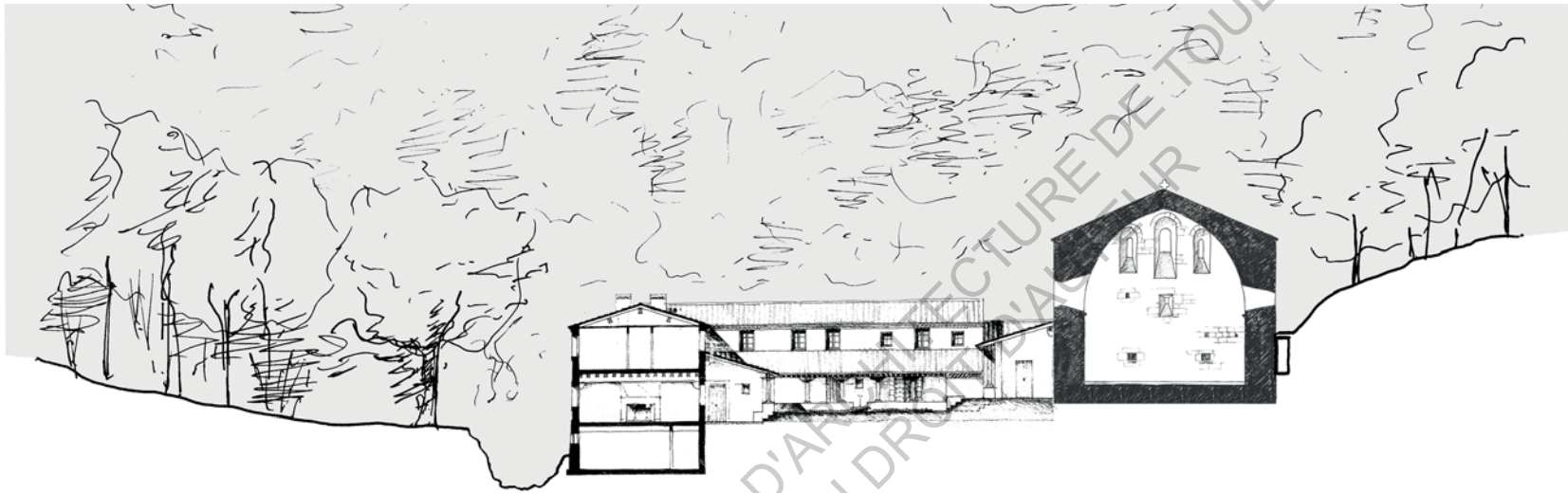
Élévation Nord-Ouest, éch. 1/1000



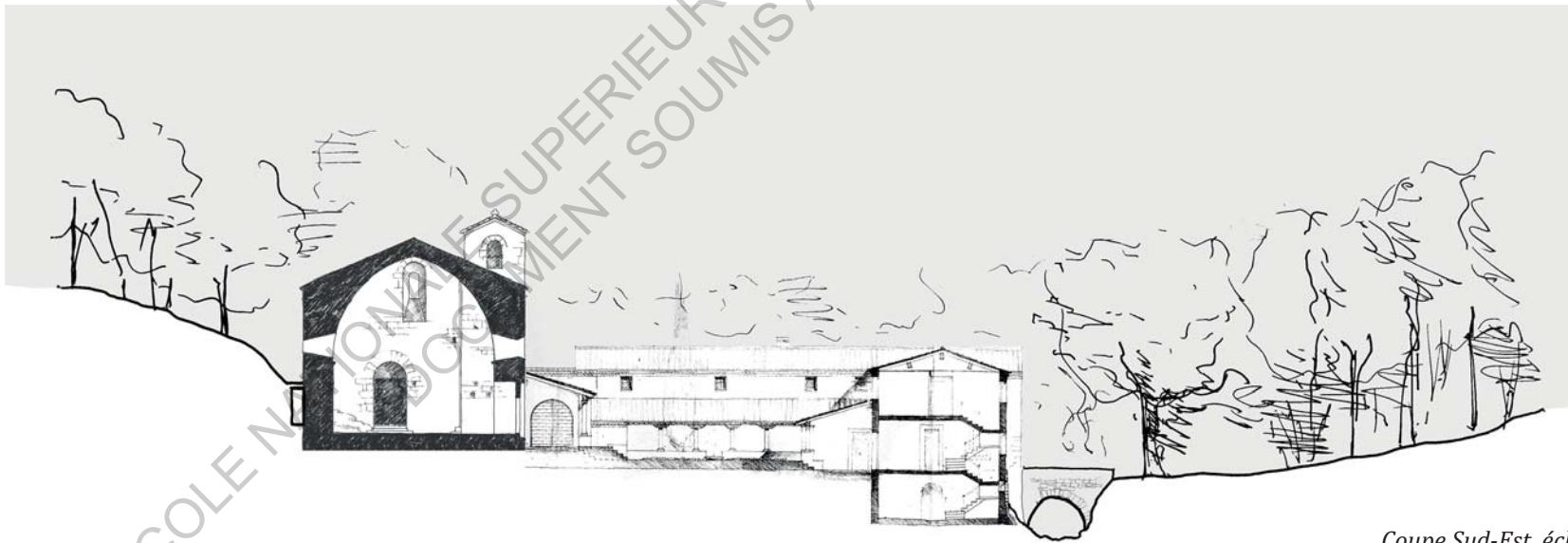
Elévation Nord-Ouest, éch. 1/400



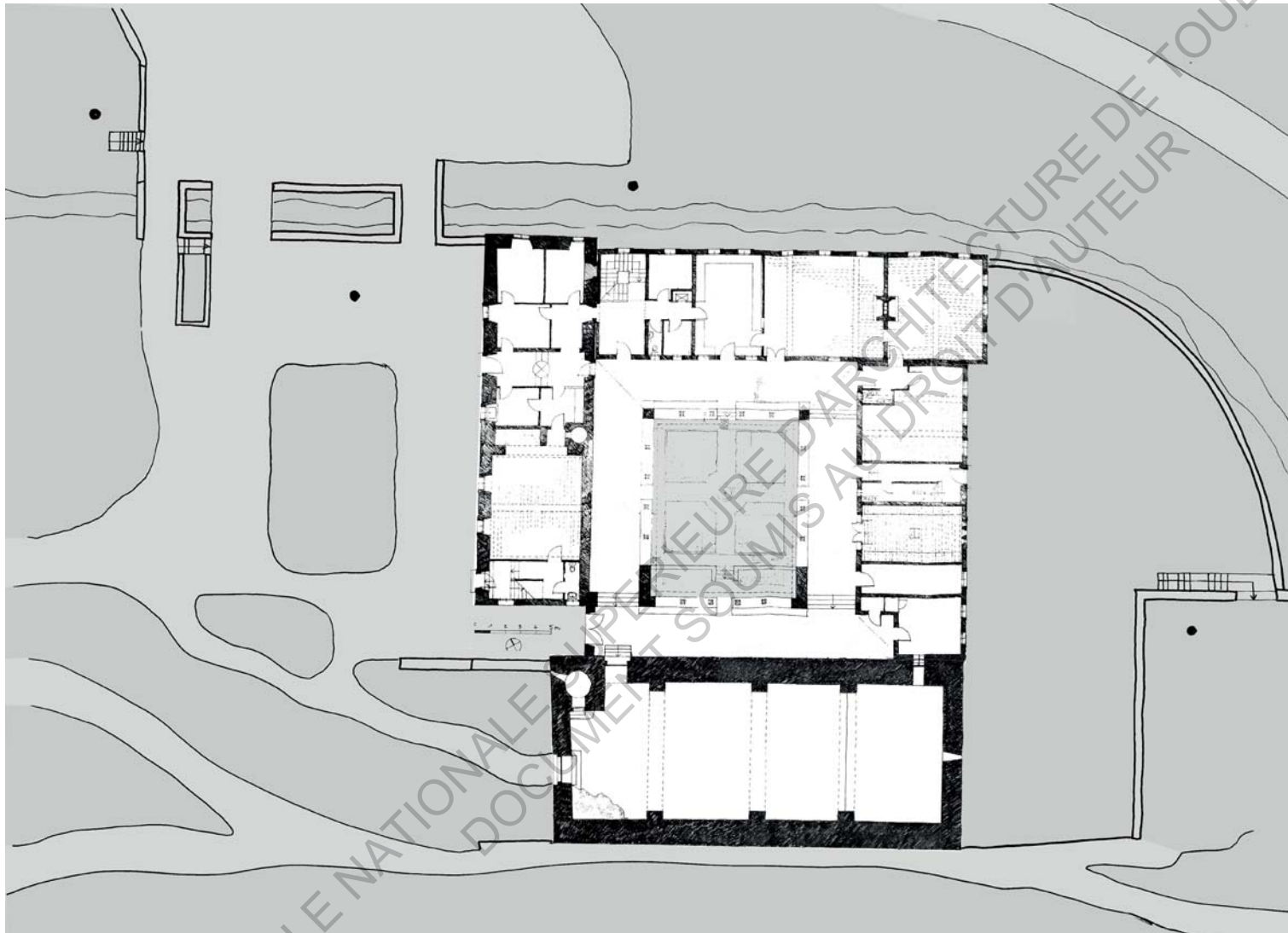
Elévation Sud-Est, éch. 1/400



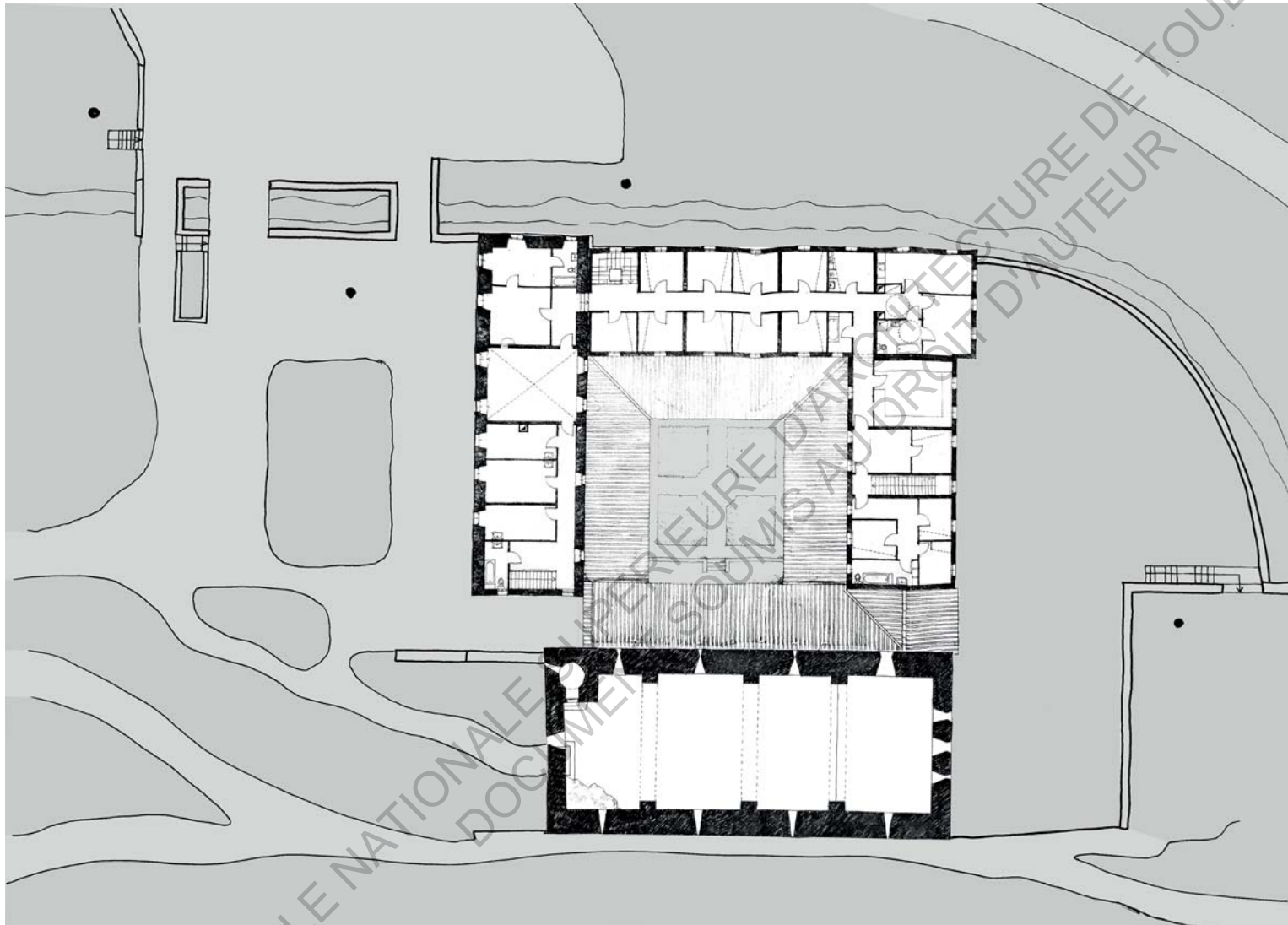
Coupe Nord-Ouest, éch. 1/400



Coupe Sud-Est, éch. 1/400



 Plan RDC, éch. 1/400



 Plan R+1, éch. 1/400

Le projet de Régis MARTIN s'appuie sur plusieurs caractéristiques du bâti déjà présent sur les lieux : le gabarit des ouvertures dans le bâtiment du XVIIème siècle est répété et étendu aux ailes Nord et Est entièrement reconstruites. De même, les mesures médiévales présentes dans l'abbatiale servent d'étalon pour établir le gabarit des nouveaux bâtiments.

Les mesures médiévales du XIIème siècle employées dans les constructions militaires et religieuses sont les suivantes :

LANGUE D'OIL (PICARDIE) : de base 12.

- La Toise : (6 pieds français) 1,944m
- Le Pied Français ou Pied du Roi : 0,324m soit 1/6ème de la Toise.
- Le Pouce : 0,027m soit 1/12ème du Pied
- La Ligne : 0,00225m soit 1/12ème du Pouce

LANGUE D'OC : de base 8.

- La Canne : 1,73m (épaisseur des murs porteurs Nord et Sud de l'abbatiale de Rieunette) Cette mesure a servi à la construction de l'église cistercienne de Cavanac au XVème siècle (à proximité de Carcassonne) : la longueur totale de l'église est de 25,95m soit 15 cannes et sa largeur de 10,38m soit 6 cannes (ce qui correspond exactement à la largeur de l'église romane de Clermont sur

Lauquet, située à 10km de Rieunette).

- L'Empan : 0,21625m soit 1/8ème de la Canne
- Le Pouce : 0,027m soit 1/8ème de l'Empan.

On remarquera la concordance parfaite du pouce de la Langue d'Oil et de la Langue d'Oc.

L'architecte fait ici le choix de prendre le pied comme unité de base pour concevoir l'emprise des bâtiments conventuels, en s'appuyant sur les fondations de l'abbaye primitive. Ce choix est certes « patrimonial » mais il s'adapte à la demande du Maître d'Ouvrage que sont les futures moniales de Rieunette. Celles-ci désirent en effet inscrire leur vie monastique dans un rapport avec celle qui s'est déroulée ici plusieurs siècles auparavant. Le choix du respect de l'emprise spatiale des bâtiments et des mesures établit un lien entre les époques, tandis que les matériaux employés seront différents.

Les grands principes d'organisation de la vie monastique cistercienne étudiés dans la première partie de ce mémoire sont rétablis dans les nouveaux bâtiments projetés. Les pièces sont disposées selon les plans ci-contre, où nous reprenons le code couleur établi pour le plan-type du monastère cistercien p. 40.

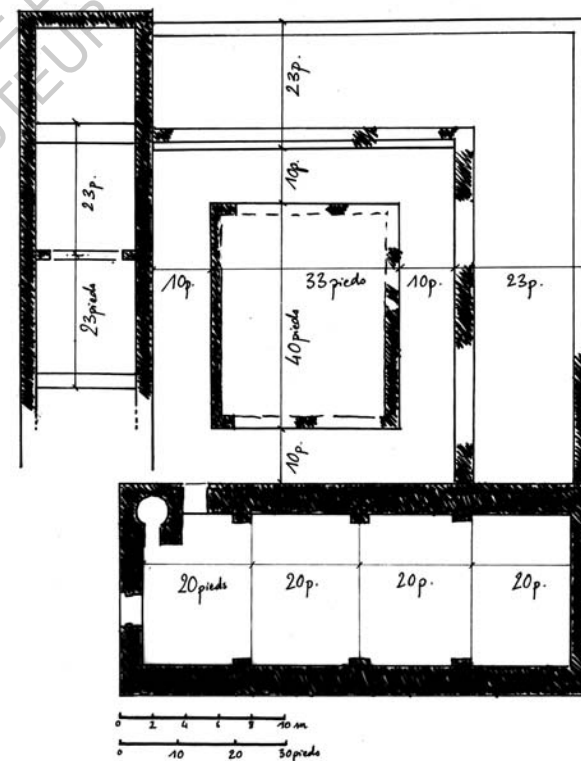
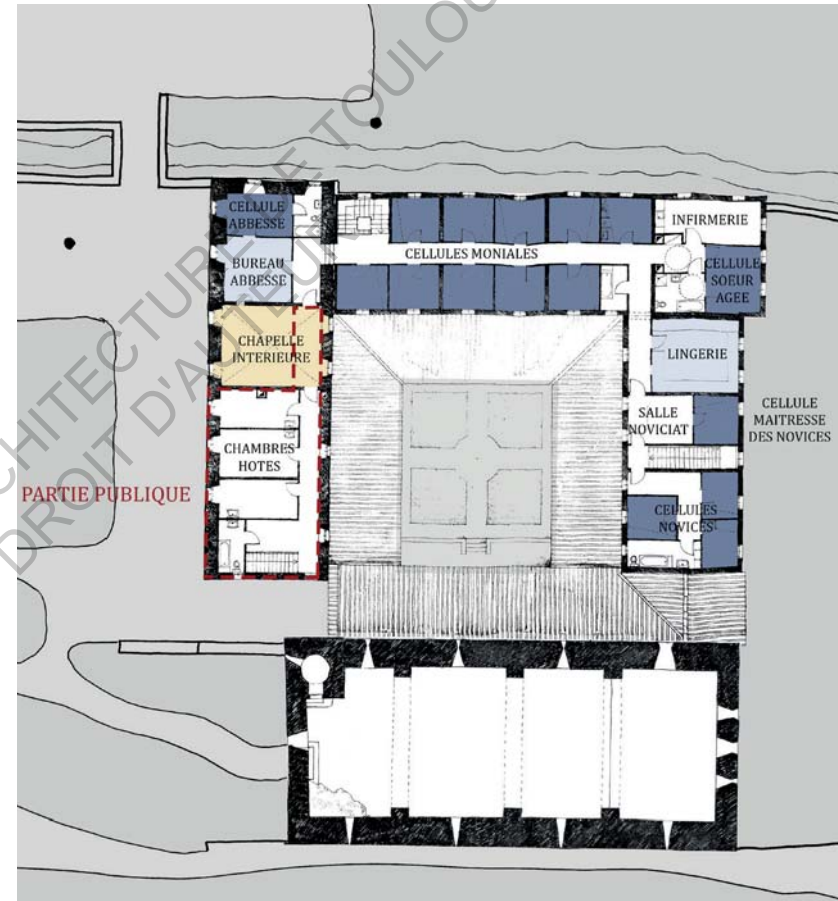
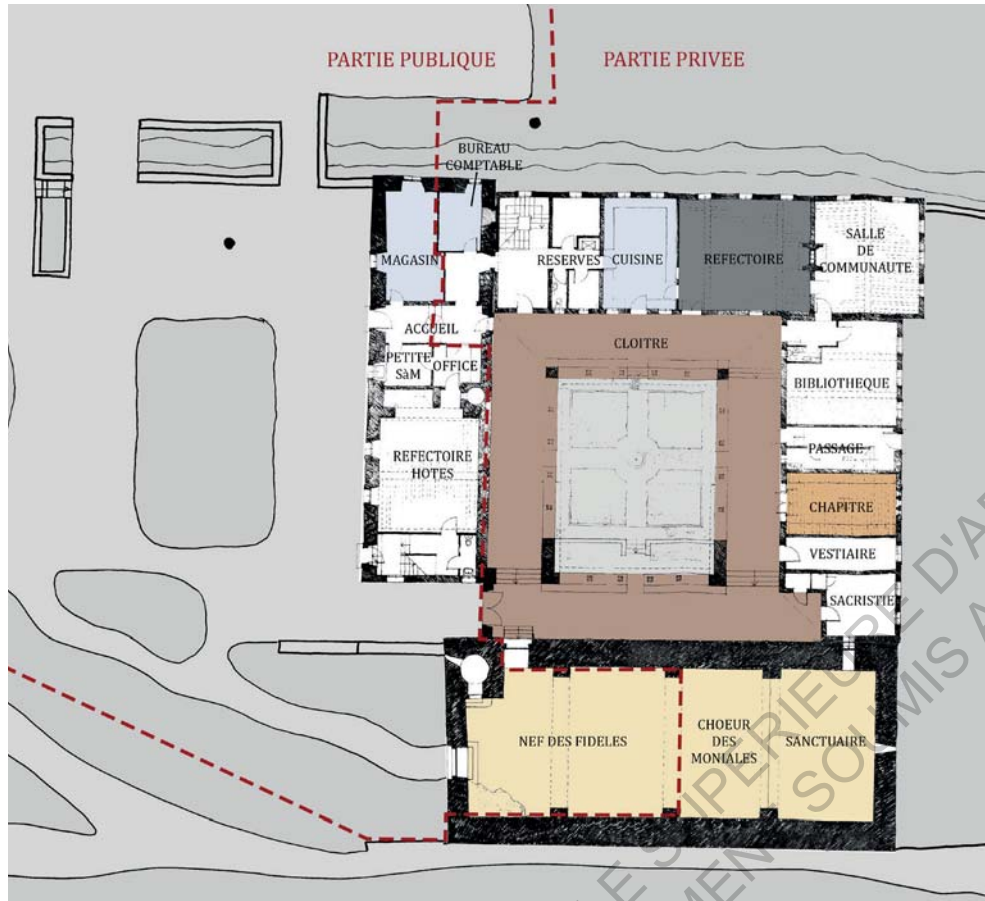


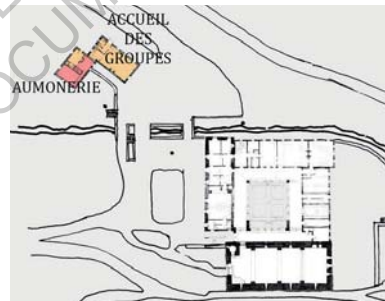
Schéma d'implantation du projet, d'après le dossier du permis de construire, MARTIN, 1994, Documents Graphiques, p. 6



Plan de programmation RDC et R+1, éch. 1/400



Plan de programmation RDC, éch. 1/2000



LEGENDE

Repos		Temps de communauté	
Prière		Repas	
Temps de solitude		Travail	

Outre les évolutions liées au standard de vie et à la technique (salles de bain, eau courante, chauffage, électricité), on note des évolutions dans le plan qui sont le résultat de changements dans le mode d'habiter les lieux.

L'aile Ouest, qui était traditionnellement celle des convers, ouverte sur l'extérieur et sur le domaine à cultiver accueille aujourd'hui l'hôtellerie et le magasin. C'est l'aile qui reste la plus « bruyante » puisqu'elle donne sur la terrasse et l'entrée du public (parking, magasin et accès à l'abbatiale). L'évolution des coutumes dans la vie monastique cistercienne et plus largement dans la société a mené les moniales à vivre une clôture moins stricte qu'au XIIème



Aumonerie de Rieunette, photo F.B.



Chapelle intérieure de Rieunette, photo F.B.



Aile Ouest de l'abbaye de Rieunette, photo F.B.

siècle. Si une grande partie du monastère reste privée, l'église est maintenant ouverte aux gens de passage qui peuvent aussi participer aux offices, et l'hôtellerie est incluse dans l'ensemble des bâtiments et non plus à grande distance comme dans l'organisation primitive.

De même, la maison de l'aumônier et d'accueil des groupes s'établit sur l'emplacement de ruines qui étaient certainement celles d'un bâtiment agricole. A cet ensemble s'adjoint aujourd'hui le laboratoire d'huiles essentielles qui constitue le travail principal des moniales. Ce bâtiment de travail est donc situé hors de la clôture monastique et permet à plusieurs personnes extérieures de venir y travailler ponctuellement ou régulièrement (employée et hôtes désireux de rendre service).

Le choix du positionnement de la chapelle intérieure (ou chapelle d'hiver) répond également à ce souci d'intégration des hôtes qui le désirent à la célébration liturgique, tout en conservant une vie cloîtrée pour les moniales. La chapelle devait être accessible depuis la clôture mais aussi depuis l'hôtellerie. Cette chapelle est utilisée durant les mois d'hiver par les moniales lorsque le nombre de visiteurs ne nécessite pas de se rendre dans l'abbatiale, car cette dernière est alors glaciale.

Les permanences dans la disposition des pièces avec l'aile « du corps » contenant le réfectoire, la cuisine et aujourd'hui les cellules qui fait face à l'aile « de l'âme » de l'abbatiale n'ont plus aujourd'hui pour raison le besoin d'ailleurs du passage du cours d'eau dans l'aile

de la cuisine. De même que la Lectio Divina ne se fait plus systématiquement dans le cloître. La sobriété architecturale et la conservation d'une organisation spatiale séculaire sont à rechercher ailleurs, dans deux axes principaux qui ne sont peut-être que deux facettes d'une même vocation. Le poids de la tradition, qui est à prendre dans un sens positif et riche et non comme un fardeau, est un élément central dans le christianisme. Cette organisation spatiale du monastère cistercien, répondant à des besoins matériels et dans le même temps ne se lassant pas de rappeler les hommes et les femmes de plusieurs générations à leur vocation humaine et spirituelle, a été éprouvé et adopté. Conserver ces principes dans l'établissement

de nouveaux bâtiments conventuels inscrit la communauté qui va vivre ici dans une tradition qui la dépasse. Les habitantes deviennent dépositaires d'une sagesse, d'un mode de vie dans lequel elles désirent entrer avec tout leur être : physique et spirituel. Les bâtiments sont là pour aider les moniales à vivre leur vie quotidienne dans l'union à Dieu et à leurs sœurs, à observer la Règle de saint Benoît qu'elles ont choisi de vivre. Reprendre l'organisation spatiale qui a servi à tant d'autres avant elles apparaît alors comme logique dans cet esprit de tradition. L'autre axe qui permet de comprendre ce choix de dépouillement et de simplicité dans l'architecture des lieux est celui de la pauvreté évangélique. Si les lieux permettent de créer

des climats favorables au recueillement ou au travail, la pauvreté dont les moniales font vœu pour toute leur vie n'est pas un simple précepte spirituel mais s'exprime concrètement, jusque dans les bâtiments qui abritent cette vie. L'équilibre entre la beauté et la sobriété, la pauvreté même a souvent changé dans son expression architecturale et s'exprime encore aujourd'hui avec différentes teintes selon les communautés monastiques. Le choix du bois pour les colonnes du cloître ou bien des parpaings pour les murs des nouveaux bâtiments s'inscrivent dans ce précepte de pauvreté qui lie à nouveau architecture et usages.



La construction des bâtiments conventuels en 1994, photos d'archive de la communauté de Rieunette

ECO

Travaux d'assainissement de l'église

Des travaux d'assainissement sont également à l'ordre du jour sur le bâtiment du XII^{ème} siècle, c'est-à-dire l'abbatiale. Le dossier d'étude préalable en parle ainsi :

« Le prochain retour de l'édifice au culte nous conduit à examiner avec attention les problèmes liés aux infiltrations et à l'humidité due à la conformation topographique des lieux. Il n'est pas envisageable désormais de supposer que les eaux de la colline puissent continuer à traverser l'Eglise du Sud au Nord, au gré des intempéries saisonnières. »¹

Deux interventions ont permis de résoudre ce problème d'humidité des murs de l'église.

La première consiste en la création d'une galerie drainante le long du mur Sud de l'abbatiale². Pour cela, le décaissement complet de la terre le long de ce mur Sud a été nécessaire, brisant dans le même temps la roche sur laquelle s'appuyait l'abbatiale et dont on voit toujours l'affleurement au fond de l'église.

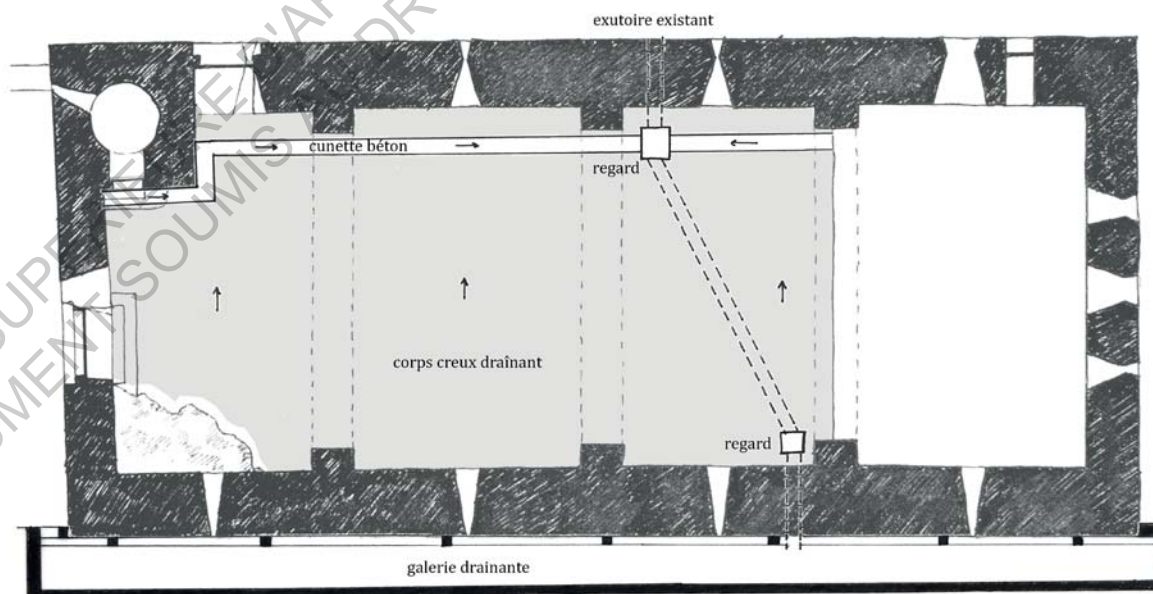
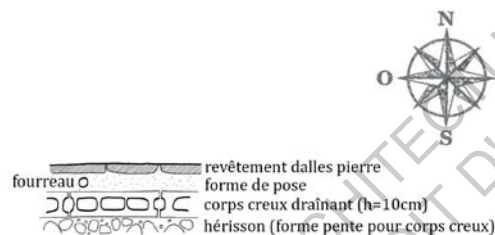
La deuxième intervention était menée en même temps que le projet de dallage de la nef : il consistait à établir ce dallage sur un corps creux drainant et à mettre en place une cunette de béton le long du mur Nord de l'abbatiale pour recevoir les eaux qui ruisselleraient sous l'abbatiale. L'exutoire utilisé pour évacuer ces eaux provenant de l'abbatiale est un exutoire ancien réemployé, qui donne dans le cloître.

1. MARTIN Régis (A.C.M.H.), 1992, *Assainissement de l'église : Projet de dossier d'étude préalable*, p. 6

2. Voir schéma de principe en annexe, p.122



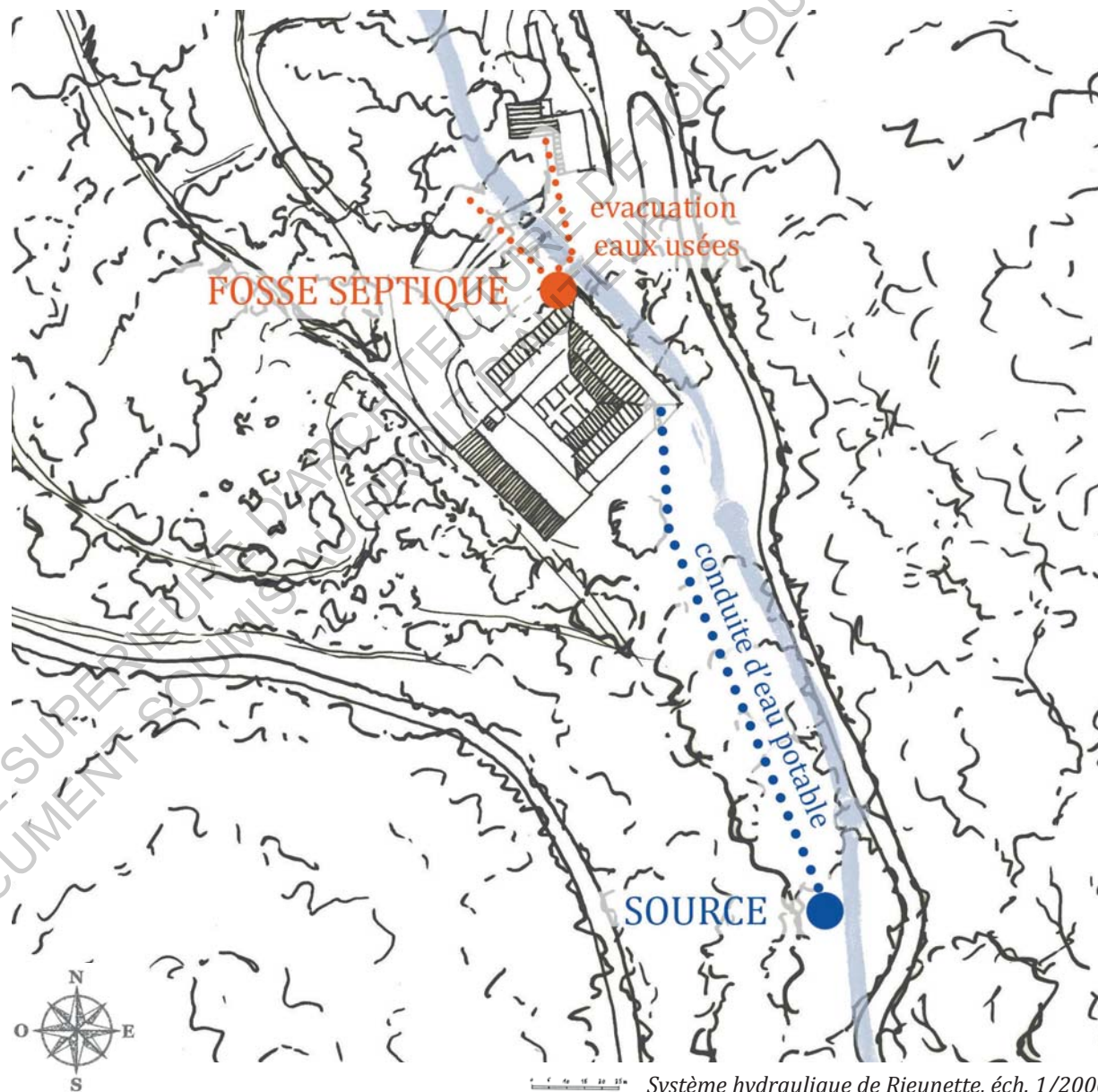
Exutoire existant du cloître, photo F.B.



0m 1 2 3 4 5 Plan d'assainissement de l'abbatiale de Rieunette, éch. 1/200

Cela nous mène à décrire succinctement le système hydraulique actuel de l'abbaye. Nous avons vu précédemment les traces d'anciennes conduites d'eau pour l'abbaye¹. La provenance de l'eau est inconnue mais les sources sont nombreuses dans les Corbières.

Lors du projet d'installation d'une nouvelle communauté sur le site de Rieunette, il fallait envisager d'installer l'eau courante dans l'ensemble des bâtiments. La présence d'une source à 150m en amont de l'abbaye (au bord du ruisseau du Rivus Nitidus) a permis de pallier à ce besoin. Une canalisation a donc été creusée depuis ce point jusque dans la cave de l'abbaye, où une pompe a été installée. C'est ensuite un système de fosse septique qui a été choisi pour le traitement des eaux usées.



1. Voir *supra*, p. 48

Mise en œuvre de la couverture et création d'un clocher

Une autre intervention mêlant création et restauration est celle de la couverture de l'abbatiale et de la création d'un clocher.

Une lecture des façades permet de faire l'hypothèse d'une modification de la pente du toit de l'église. Celle-ci aurait été primitivement couverte de lauzes, comme l'abbaye cistercienne de Sylvanès, en Occitanie, puis couverte de tuiles, ce qui aurait entraîné un relèvement des rives. La couverture était déjà de tuile au XIX^{ème} siècle. Si l'eau ne s'infiltrait pas dans l'abbatiale par temps de pluie lorsque le projet est fait de vivre à nouveau sur le lieu, de nombreux désordres sont à noter dans le couvrement, ce qui entraîne des travaux de réfection de la toiture.

Le choix est alors fait de découvrir entièrement les voûtes et de réaliser une dalle de béton coulée sur la voûte et comprenant une ossature bois. Les liteaux seront ensuite posés sur cette dalle puis couverts avec de la tuile canal. La mise en œuvre est donc contemporaine.

Le clocher actuel est réalisé plus tardivement, en 2007. Cette demande correspond tout d'abord à un usage : celui des cloches qui tintent régulièrement pour annoncer les offices de la journée. La présence d'une tour au fond de l'abbatiale présentait une disposition privilégiée pour l'installation d'un clocher. Cependant aucun document ne permettait de connaître la forme qu'aurait pu avoir le clocher primitif. On sait que sur les premières abbayes cisterciennes, les clochers étaient réalisés en

bois mais rapidement, pour des questions de robustesse, ils ont été construits en pierre. L'architecte M. REBIERE (a.c.m.h.) a proposé au Maître d'Ouvrage plusieurs projets pour la construction d'un clocher. Il a finalement été réalisé en pierre de taille et couvert de tuiles canal de réemploi en couvert¹. Ce clocher est une pure création de l'architecte, puisqu'aucune trace sur le site et aucun document ne permettaient de connaître la forme du clocher originel.

Les moniales s'installent définitivement le 18 avril 1998 à Rieunette, dans l'année du neuvième centenaire de l'Ordre Cistercien.



1. Voir détail des plans et du calepinage en annexe, p. 123



Couverture de l'abbatiale, photos d'archive de la communauté de Rieunette

III- LE DOMAINE DE RIEUNETTE HIER ET AUJOURD'HUI

Les divers documents d'archives que l'on possède sur l'abbaye de Rieunette concernent essentiellement ses biens temporels. Les actes de donation permettent d'établir une liste des possessions de l'abbaye et d'avoir ainsi une idée de l'emprise spatiale de son domaine au XVI^{ème} siècle. Ces documents établissent les revenus de chaque métairie (en livres d'argent, cestiers de blés ou d'avoine, poules, œufs, charges de bois, pigeons etc.) et il est parfois précisé la nature des cultures : céréales et vignes.

S'il n'est pas possible de localiser avec assurance toutes les métairies citées, nous avons pu en cartographier plusieurs. Nous avons vu plus haut que le Pape Innocent IV limita le nombre de religieuses à 40 par un écrit datant de 1248, puisque les revenus du monastère ne pouvaient subvenir aux besoins de plus de moniales. La taille de la communauté est donc en rapport direct avec l'emprise spatiale de son domaine. C'est un nouveau rapport entre l'habitation d'un lieu et la dimension spatiale de ce lieu qui est ici mis en évidence.

L'étude des deux documents graphiques conservés dans les archives où il est question de l'abbaye de Rieunette ne nous ont malheureusement pas donné d'indication supplémentaire sur le domaine¹.

Les ruines qui constellent les Corbières et en particulier les collines qui s'étendent autour de Rieunette sont des témoins de la densité de la population et de l'habitat dans les campagnes avant l'entre-deux guerres. Il n'est pas possible

1. Voir annexe, p. 116-119

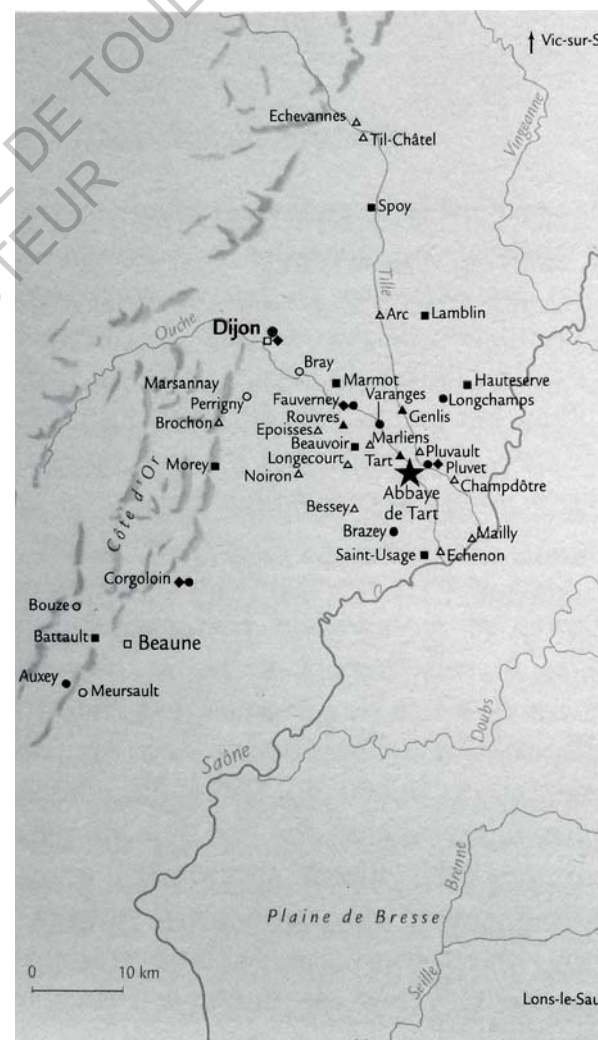
de définir la nature de certaines ruines ni leur propriétaire, bien que les ruines situées sur la colline à proximité de l'abbaye puissent être dignes d'intérêt².

On peut comparer la cartographie page suivante avec celle de l'abbaye du Tart en Bourgogne ci-contre, abbaye-mère de Rieunette. Ces possessions étaient bien plus étendues et nombreuses, mais correspondaient également au nombre de moniales.

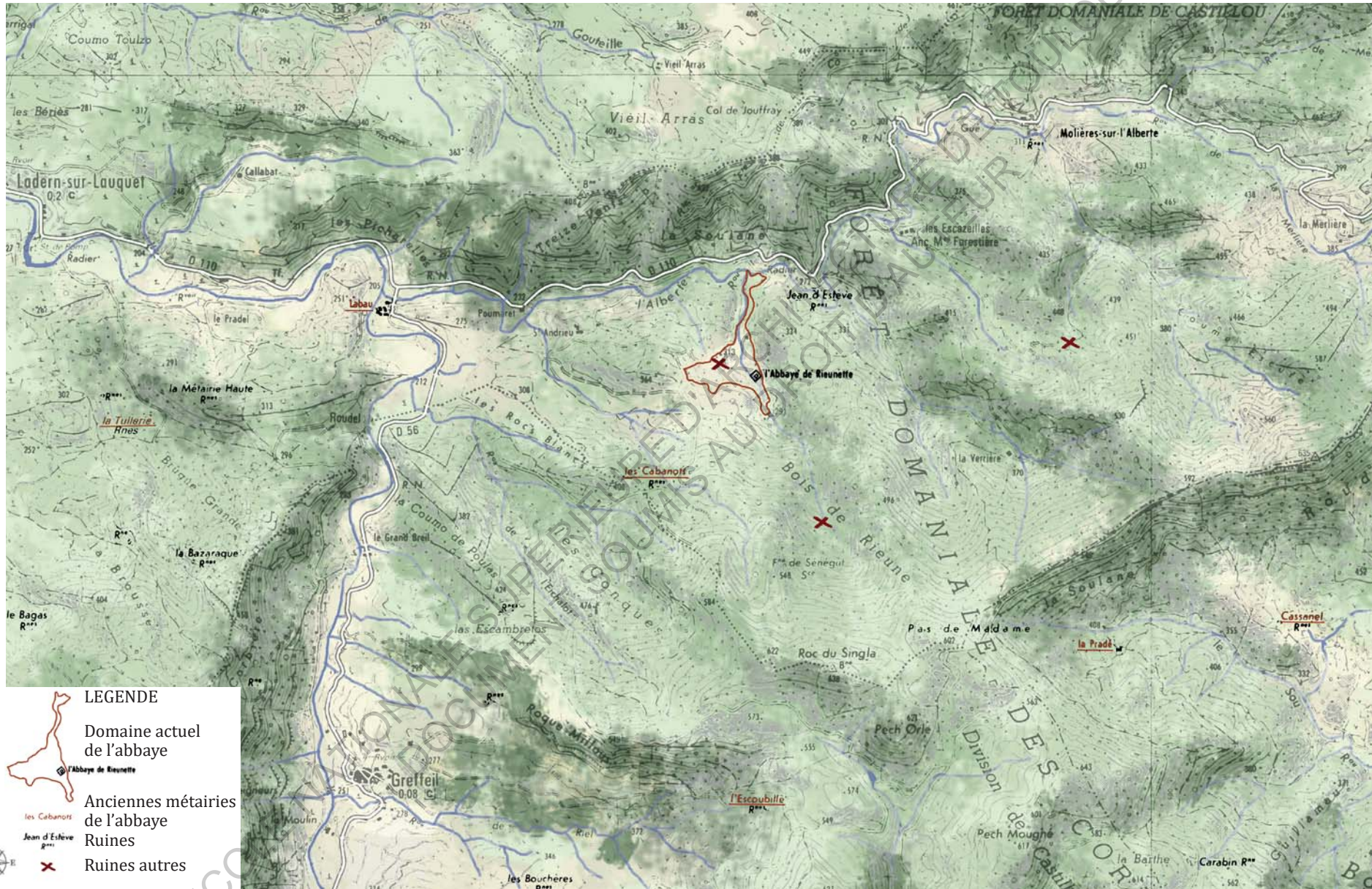
2. Voir annexe, p. 126

- ★ Abbaye
- Grange ou cellier
- Relais urbain
- Terres
- Vignes
- ▲ Sel
- ▲ Dîmes
- ▲ Redevances
- ◆ Hommes

Possessions et droits de l'abbaye (XIII^e s.).



Possessions de l'abbaye du Tart, extrait de CHAUVIN, BLONDEL, De Tart à Dijon, la première abbaye cistercienne de femmes, (plaquette disponible à l'abbaye du Tart)



Conclusion

Nous avons pu explorer dans cette partie le cas de l'abbaye cistercienne de Rieunette, au travers de son histoire et surtout des différentes formes architecturales qui se sont succédées sur le lieu, au gré des usages. A certains moments, on perçoit un déséquilibre entre les usages et les bâtiments, comme lors de l'utilisation de l'abbatiale en bergerie au XVIIème siècle.

Mais une plus grande adéquation entre les usages et l'architecture est recherchée dans le projet de reconstruction de l'abbaye dans les années 1990.

Les usages actuels de l'abbaye comportent des différences notables avec ceux développés dans la partie précédente, d'une abbaye cistercienne au XIIème siècle. On peut parler de tradition vivante : la tradition de la vie monastique perdure avec la même vocation humaine et spirituelle, mais intègre aussi le monde actuel dans laquelle elle est implantée.

Il y a des modifications liées aux standards de vie, comme l'eau courante et installation d'un système hydraulique en conséquence. Il y a aussi des permanences dans les besoins liés aux usages des lieux : comme celui de l'installation d'un clocher. Ces permanences et modifications peuvent particulièrement se percevoir dans la question de la clôture monastique et de l'accueil des hôtes : l'hôtellerie est intégrée dans l'ensemble de l'abbaye et non plus reléguée à grande distance de celle-ci, mais demeure bien distincte de l'espace de vie des moniales. La chapelle intérieure et l'abbatiale

sont accessibles au public, mais les accès sont différents pour les moniales et les hôtes.

L'évolution dans le travail également et dans le modèle économique de l'abbaye entraîne des modifications spatiales : il n'est plus question de métairies ni de bâtiments agricoles mais d'un laboratoire d'huiles essentielles, situé hors de la clôture stricte. Un magasin est aménagé à côté de l'accueil.

Nous voudrions à présent étudier plus en détail l'adéquation des usages et du bâti dans l'architecture d'un élément particulier de l'abbaye. Il s'agira de l'abbatiale, élément le plus ancien de l'abbaye.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TROISIEME PARTIE : L'ABBATIALE DE RIEUNETTE

Préambule

L'abbatiale est la partie de l'abbaye où se révèle avec le plus d'intensité le lien entre le bâtiment et son usage. Le mode d'habiter particulier de cet espace dit quelque chose de la richesse de cette relation entre les hommes et la matière. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire d'étudier avec plus de précision cet espace de l'abbaye. Plusieurs aspects sont importants à souligner pour pouvoir entrer plus en avant dans le propos.

Nous avons vu que l'abbatiale constitue la partie la plus ancienne et la mieux conservée de l'ensemble des bâtiments du site de Rieunette. Au cours du XXème siècle, c'est la présence de ce bâtiment qui a motivé essentiellement le travail de conservation et débuts de restauration entrepris par le régiment de parachutistes de Carcassonne puis par l'association des amis de Rieunette¹. Et la présence de cette abbatiale a participé à la décision de fonder à nouveau en ces lieux un espace de vie monastique, parmi d'autres critères.

La vie monastique se base sur la célébration commune de la liturgie. C'est de vivre et de réaliser ensemble des rites qui donne lieu à la naissance d'une communauté de personnes. Le développement de la vie monastique, qui fait partager à plusieurs individus des rites communs mais aussi une vie fraternelle, familiale, se base en premier sur cette célébration liturgique. On comprend alors que le lieu qui doit abriter la réalisation de cette célébration soit le cœur de cette maison commune qu'est l'abbaye.

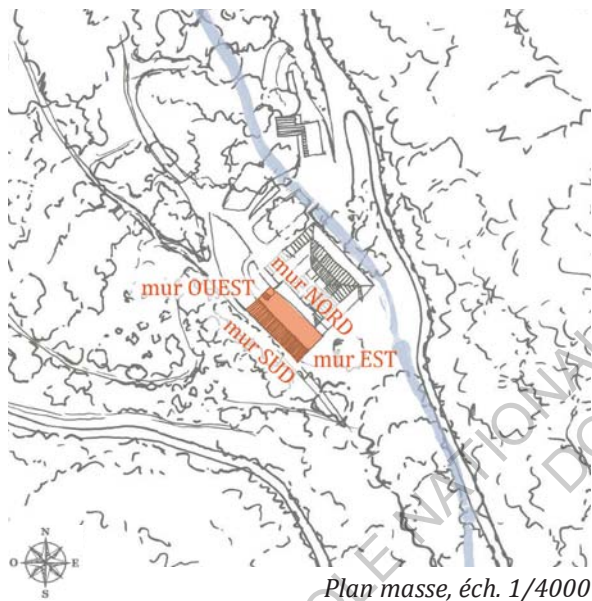
1. Voir *supra*, Partie II, p. 46

La rencontre de ces deux éléments : le bâtiment et une communauté, doit alors demander une adaptation des deux parts pour que l'adéquation de l'usage et de l'espace soit parfaite.

Cette partie de notre travail s'appuie en premier lieu sur le travail de relevés réalisés sur site. L'aide de Magali CABARROU été précieuse pour cela. La rencontre in situ avec Kim LLOVERAS I MONTSERRAT, spécialiste de l'architecture médiévale, a été déterminante pour l'étude des proportions et de la lumière dans l'abbatiale. La partie sur la célébration liturgique quant à elle se base essentiellement sur l'entretien avec le P. Jean-Fabrice, o.d.c., l'ouvrage « Les Pierres Vivantes » ainsi que l'article de la revue Acoustique & Techniques de Claude VERNHES.

I- PRESENTATION ET ARCHEOLOGIE DE L'ÉGLISE

Nous ne savons pas grand-chose de la construction de l'abbaye primitive de Rieunette. Elle a dû certainement débiter par celle de l'abbatiale comme c'était le cas sur les autres chantiers d'abbayes cisterciennes. Comme pour la plupart des églises, on s'efforçait de diriger l'abside vers l'Est, tout en prenant en compte la topographie du lieu qui obligeait parfois à en modifier l'orientation (comme à Sénanque). Ainsi à Rieunette, l'abside est dirigée vers le Sud-Est, peut-être à cause du rocher de la colline et du cours d'eau à proximité, ou bien de l'implantation d'un lieu de culte primitif sur lequel on aurait voulu s'établir¹. Par soucis de simplification, nous désignerons comme suit les différents murs de l'abbatiale :

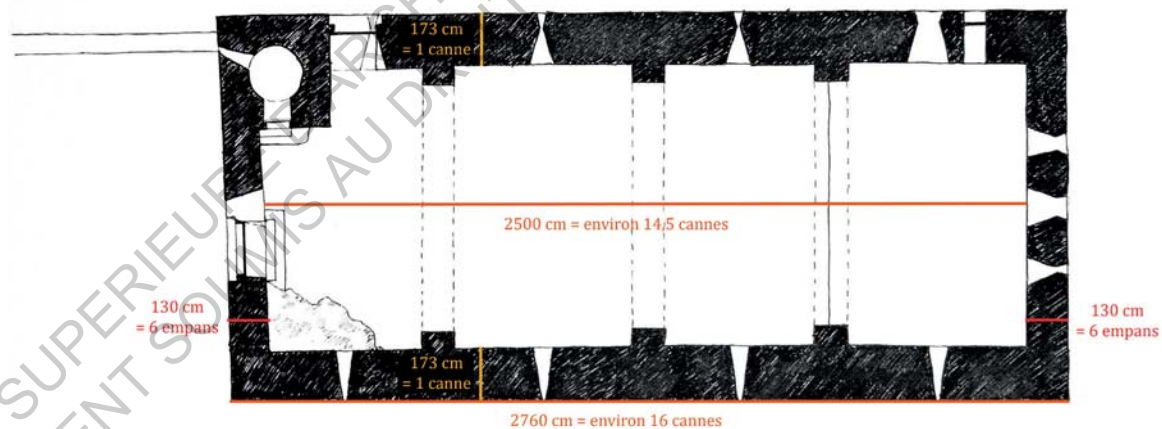


Plan masse, éch. 1/4000

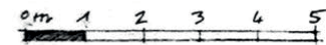
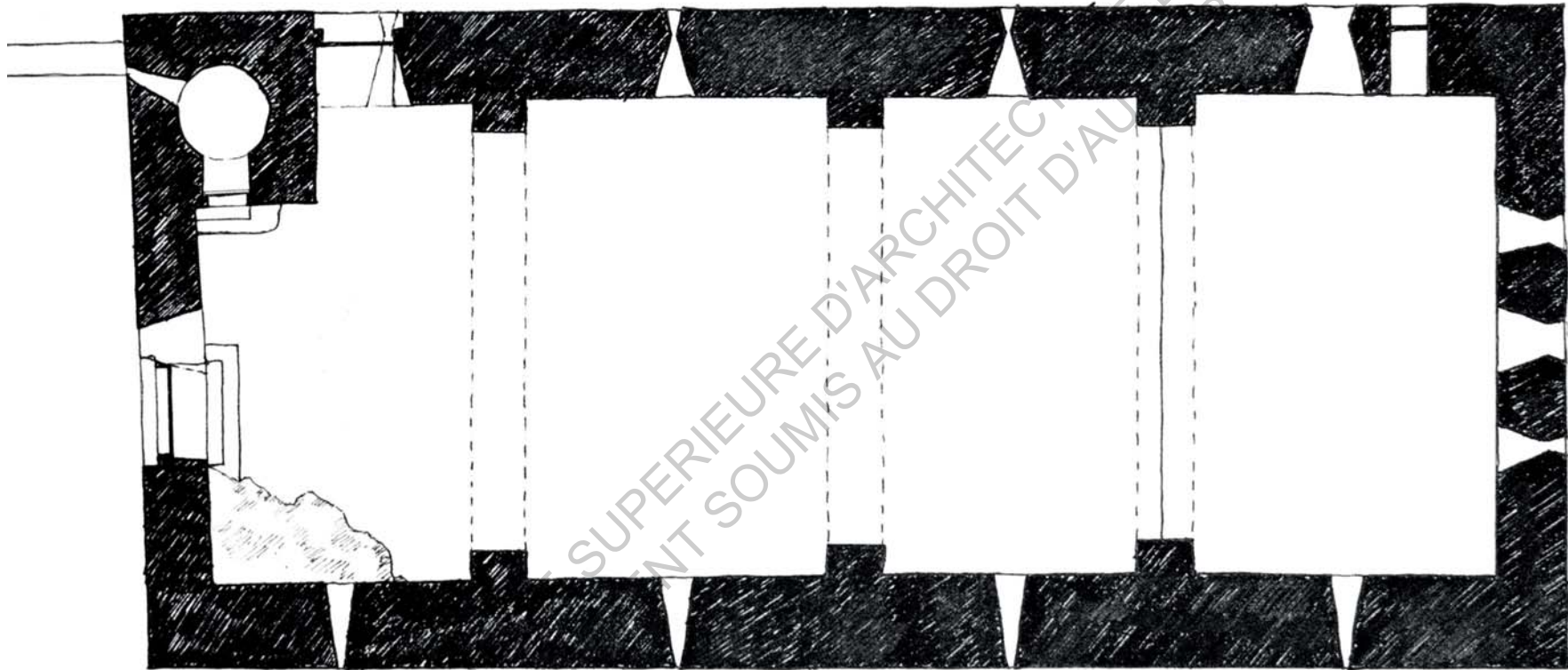
1. Voir annexe, p. 120

Les principales dimensions employées dans l'œuvre sont les suivantes² :

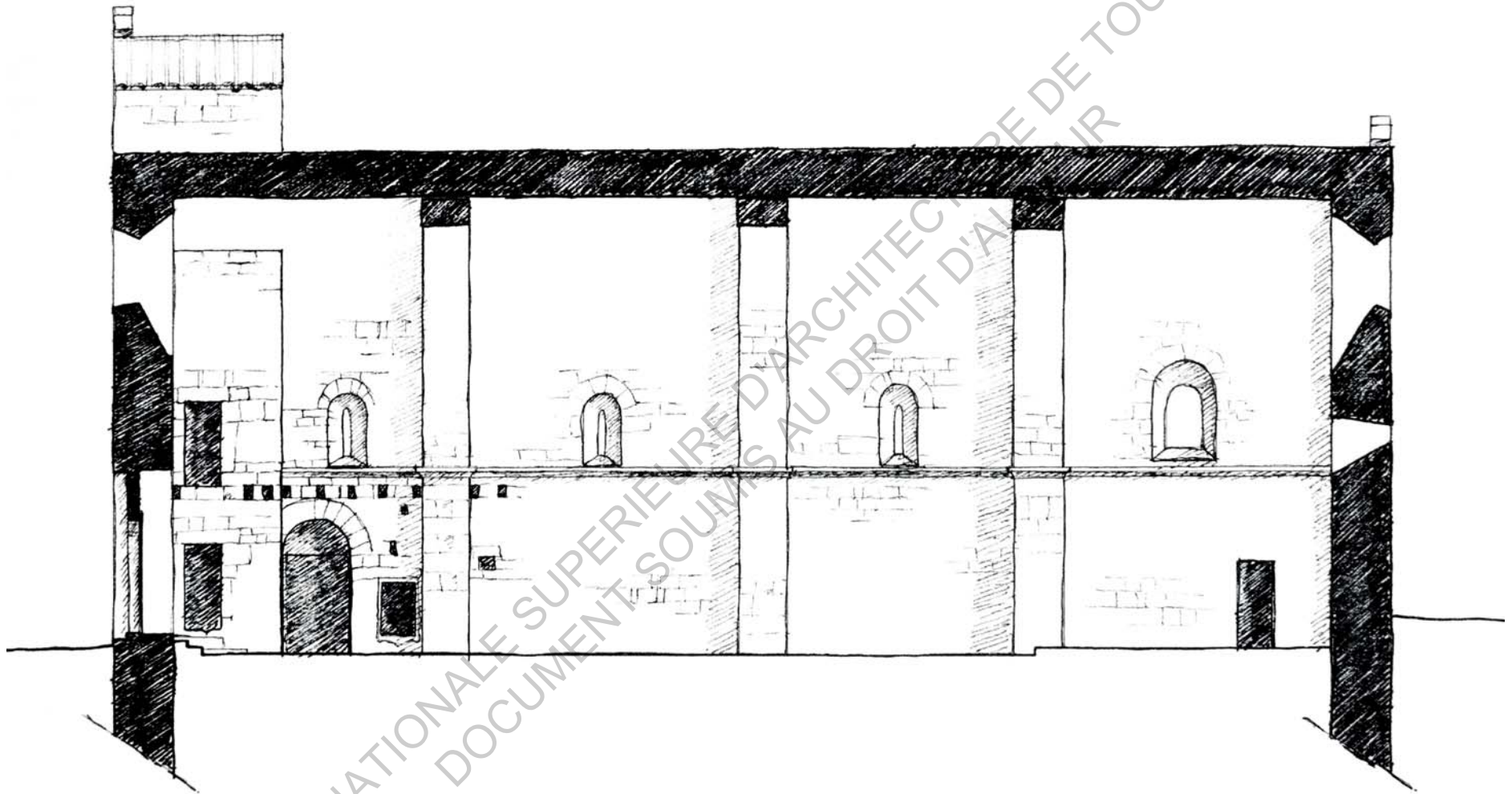
2. Voir supra, Partie II sur les mesures médiévales, p. 62



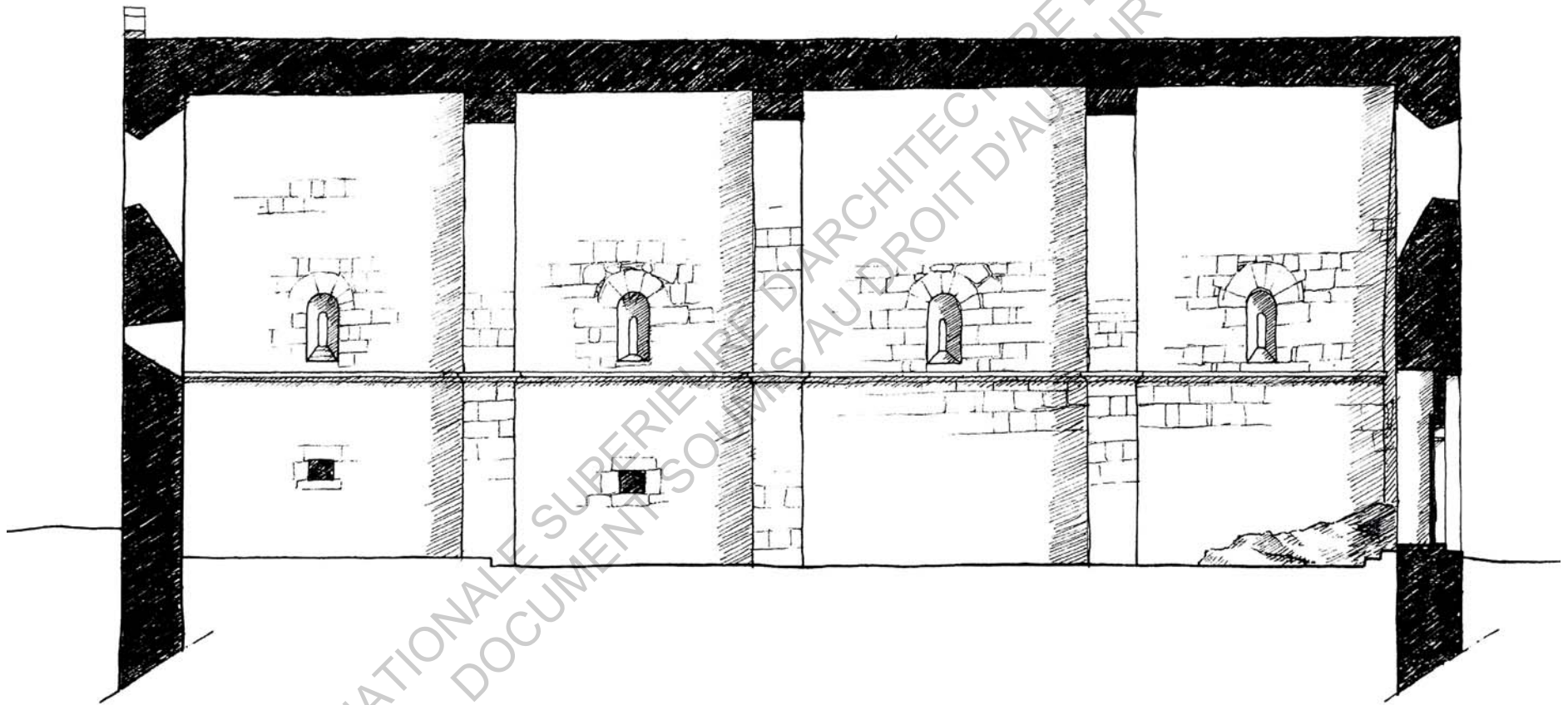
Plan, éch. 1/250



Plan, éch. 1/130

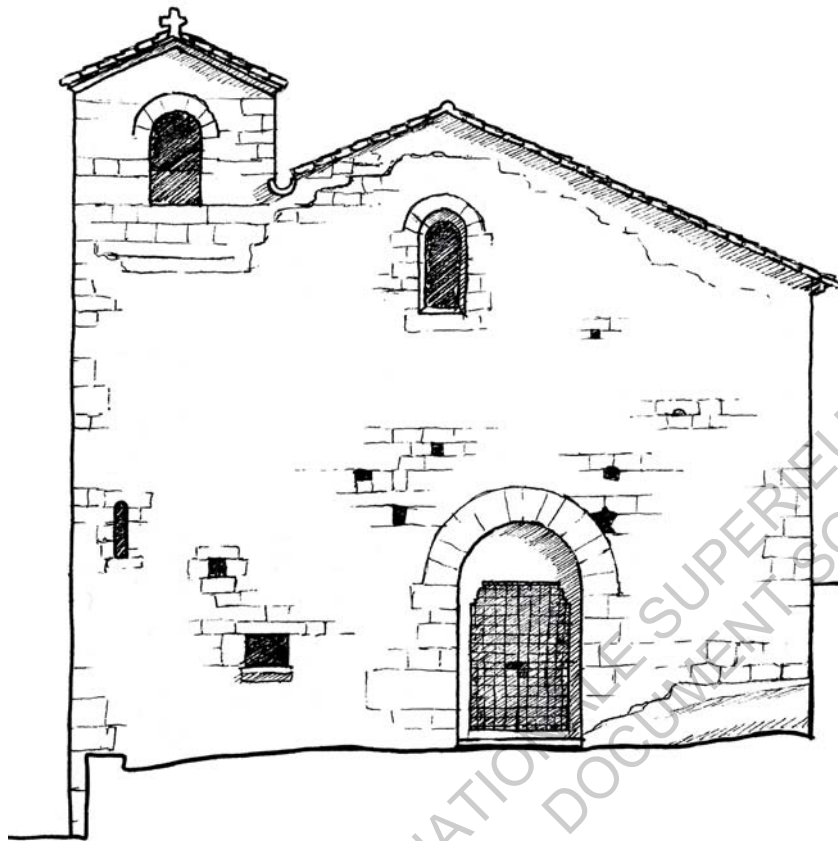


0m 1 2 3 4 5 Coupe Ouest-Est, éch. 1/130

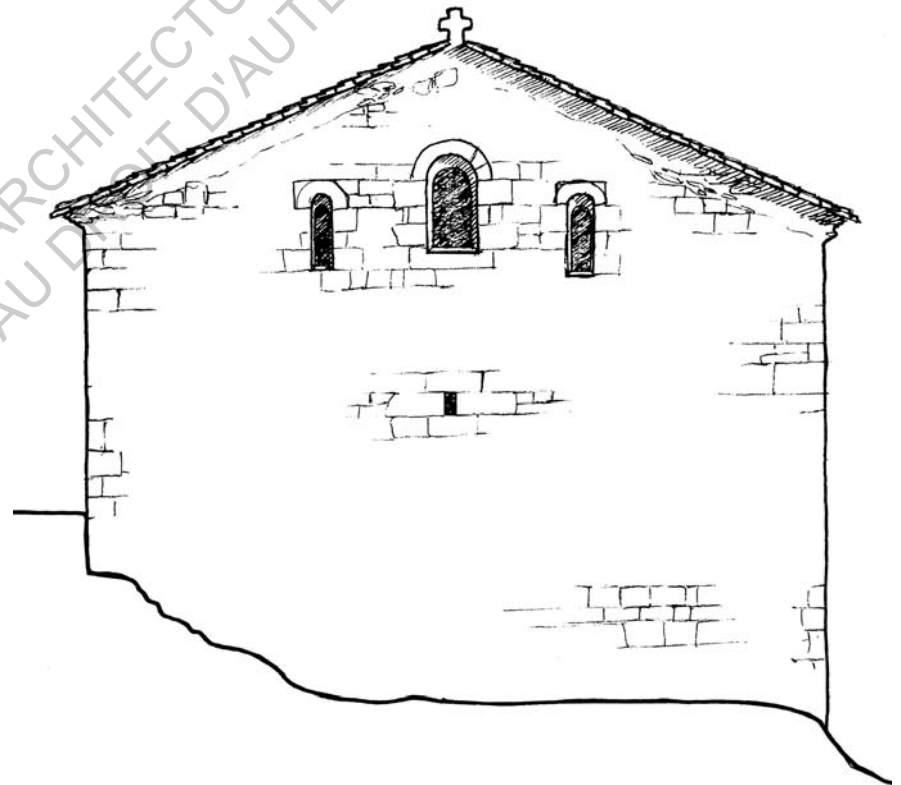


0m 1 2 3 4 5

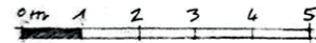
Coupe Est-Ouest, éch. 1/130

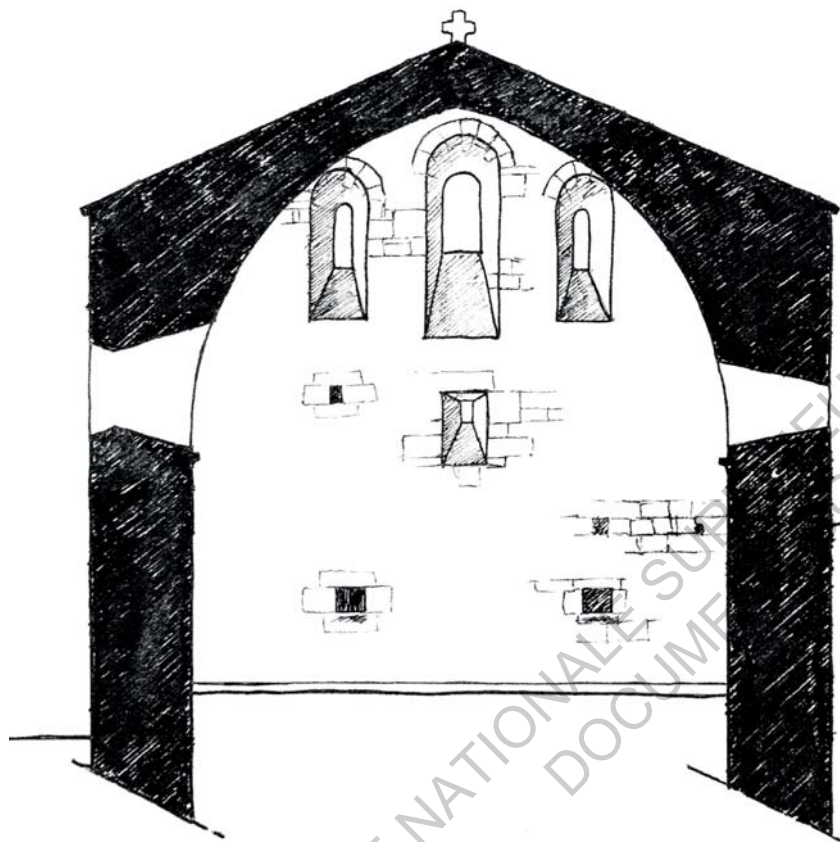


Elévation Ouest, éch. 1/130

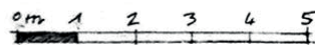


Elévation Est, éch. 1/130





Coupe Nord-Sud, éch. 1/130



Coupe Sud-Nord, éch. 1/130

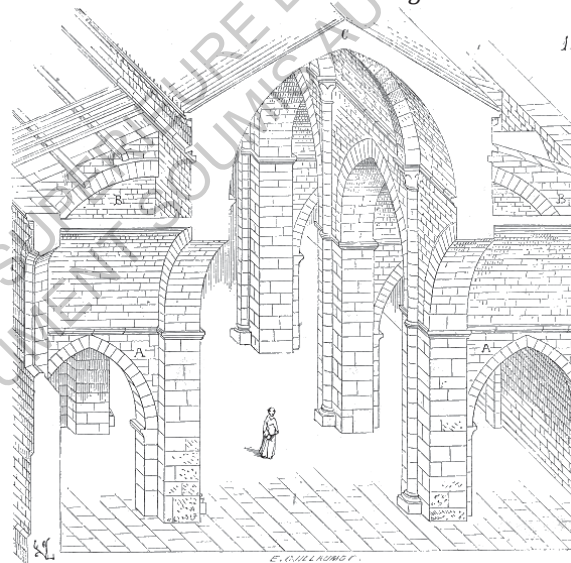
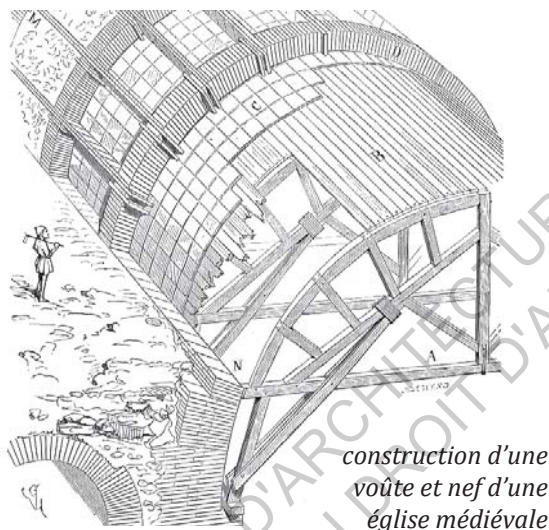
Les murs supportent une voûte appareillée, en berceau brisé. Ce berceau est divisé en quatre travées par trois arcs doubleaux de section rectangulaire, reposant sur des piliers de même profil. A la naissance de la voûte, sur les murs Nord et Sud, court une corniche qui se retourne au niveau des piliers.

A l'extérieur, on retrouve quelques éléments d'une corniche identique à celle intérieure sur le mur Nord, et la présence de 8 corbeaux qui soutenaient la panne sablière de la couverture du cloître. Ces corbeaux ont été réemployés pour la construction du nouveau cloître. On retrouve à ce niveau la trace de lauzes qui devaient constituer la couverture primitive¹.

Les maçons construisaient d'abord les arcs doubleaux sur cintres en bois, supportant des couchis. Les couchis sont de longues planches en bois sur lesquels étaient posés les claveaux de la voûte. Le claveau sommital, la clef de voûte, assurait la cohésion de l'ensemble. Les cintres étaient retirés après maçonnerie et charge de la voûte.

Au Thoronet (Var) , la couverture en tuiles creuses repose directement sur l'extrados maçonné de la voûte, sans l'intermédiaire d'une charpente en bois. C'est donc le mortier qui va permettre d'établir des pans réguliers. Cela peut s'expliquer par souci d'économie de grands troncs de futaies dont la forêt à proximité de l'abbaye ne disposait pas et qu'il aurait fallu faire venir de loin. Les bois servaient donc uniquement aux échafaudages, aux cintres et

1. Voir *supra*, Partie II, p. 68



Illustrations in VIOLLET-LE-DUC, 1875, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e s.*

aux planches des couchis. C'est ce même dispositif qui a été mis en œuvre plus tardivement à Rieunette.

La construction est robuste puisqu'elle a supporté un abandon de plusieurs siècles ainsi qu'une situation topographique défavorable avec un glissement de la colline le long du mur Sud de l'abbatiale. L'appareillage est moyen, avec des assises dont l'horizontalité n'est pas impeccable.

La tour située dans l'angle Nord-Ouest de l'abbatiale et qui s'apparentait peut-être à un ancien clocher contient un escalier à vis dont les premières marches de pierre n'existent plus. On peut supposer par témoignage que celles-ci auraient été brisées par un berger (peut-être ayant habité la métairie de Rieunette) dont les bêtes empruntaient l'escalier pour aller brouter sur le toit de l'abbatiale alors largement enherbé à cause du manque d'entretien. L'accès à cet escalier se fait par une porte depuis la nef. Une seconde porte est aménagée dans la tour sur cette même face. On observe au niveau de la base de cette seconde porte des trous, dans l'appareillage du mur Nord, qui font penser qu'un plancher aurait existé à cet endroit-là. La configuration de cette tribune reste cependant inconnue faute d'information archéologique supplémentaire, et son usage également, puisque l'abbatiale ne devait pas être ouverte au public.

A l'intérieur de l'abbatiale, les quatre fenêtres du mur Nord présentent le même type d'appareillage : la pierre de la voûte est taillée pour



Fenêtre bien appareillée mur Nord, photo F.B.



Tour et marques d'un ancien plancher, photo F.B.

recevoir l'emprise de la fenêtre. On ne retrouve pas la même mise en œuvre pour les ouvertures du mur Sud de l'église : l'appareillage n'est pas taillé au-dessus de l'arc, il est moins précis, ce qui fait penser que ces ouvertures auraient pu être percées après la construction de la voûte.

On peut remarquer dans l'église un certain nombre de niches de dimensions diverses mais toutes rectangulaires. Leur usage resté inconnu, des documents du XIX^{ème} siècle¹ font l'hypothèse d'emplacements prévus pour des reliquaires.

Entre la porte des moniales du mur Nord et le premier arc doubleau, une grande niche est aménagée. Son gabarit, sa position et la marque d'anciennes rainures pour des rayonnages permettent de supposer qu'il s'agissait là de l'armarium présent habituellement dans le cloître, dans la galerie jouxtant l'église. Il sert aujourd'hui à ranger les couvertures que peuvent utiliser les fidèles pour les offices d'hiver, lorsque la température dans l'abbatiale est très basse.

Avant l'intervention de M. MARTIN, l'église abbatiale disposait de deux accès : l'un par le portail occidental, l'autre donnant sur la galerie Sud du cloître, à côté de la tour. Cette dernière était destinée aux moniales dès l'origine. Le rétablissement d'une clôture monastique ainsi que le souci de célébrer des offices en public a conduit le maître d'ouvrage

1. D'après ESPARSEIL, 1957, *Rieunette, Extrait des Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne.*

à proposer un accès des moniales par le sanctuaire. Une baie a donc été faite dans le mur de l'église pour permettre la communication avec la galerie du cloître, via la sacristie, sans passer au milieu des fidèles depuis le fond de la nef. Ce passage est justifié par l'organisation des rites processionnels de la liturgie.²

2. MARTIN, 1994, *Dossier de demande de Permis de Construire*, p. 9



Ancien armarium de Rieunette, photo F.B.

II- PROPORTIONS ET LUMIERE DANS L'ABBATIALE

Thèse et définition des proportions

La manière dont nous nous proposons d'aborder la question des proportions dans l'abbatiale se base sur les travaux de recherche de M. LLOVERAS. Son approche des mesures médiévales est singulière et inédite à ce jour dans le domaine de la recherche. Le préambule de la longue publication parue en 1993 dans les *Commentarii Cistercienses* nommé « la lumière à Sénanque » permet de mieux saisir cela :

« La présentation qui est faite ici des recherches de l'architecte catalan Joaquim Lloveras i Montserrat ne relève pas en effet des disciplines historiques qui fournissent habituellement la matière de nos publications. Il s'agit en effet ici de la mise en œuvre d'une science qui a d'autres objectifs et d'autres méthodes qu'archéologie ou l'histoire de l'art : l'art de l'architecture est une discipline propre [...]. La théorie mise ici en œuvre présente la particularité de relier l'abstraction mathématique, nécessaire, avec une prise en compte de la sensation. Elle propose un concept de mise en perspective harmonique, un outil de composition mettant en relation l'œuvre et le sujet qui s'y trouve. »¹

Les trois points sur lesquels est fondée la thèse soutenue en 1986 par M. LLOVERAS I MONTSERRAT et qu'il nous faut développer pour la suite de notre propos sont les suivants : un premier postulat est celui qu'au Moyen-Age, un unique système de proportion a été utilisé pour l'ensemble des édifices, fondé sur la mesure du rectangle d'or : la limite des séries

1. LLOVERAS I MONTSERRAT, 1993

de Fibonacci, qui vaut environ 1,618. Cela s'est vérifié dans les travaux de recherche menés dans la suite de sa carrière par M. Lloveras et qui concernent plus de 150 édifices d'Espagne, de France, jusqu'en Arménie. Le second point établit que les étalons de mesure, dimensions des édifices et instruments de mesure, correspondent à ce même rapport selon un système de division (double, triple, etc.). Ces mesures qui ont servi ensuite aux travaux de recherche menés par M. LLOVERAS tout au long de sa carrière sont qualifiées par leur nom catalan : Le Ditet, le Dit, l'Alna, le Pam, le Pam de Destre, le Cana, le Colzada, le Cana de Destre. Nous avons voulu rechercher une traduction et une correspondance de ces mesures exprimée en catalan avec celle de la langue d'Oc : l'Alna : l'Aune. Destre : le Dextre. Cana : la Canne. Pam, ou Pam de Destre : l'Empan. Cependant, l'abondance de dénomination pour les mesures médiévales dans la littérature ne permet pas de rapporter ces distances à un système métrique simple. La troisième hypothèse relie la raison d'être de ce système de proportions à la vision de la personne humaine et définit le concept de personne projectuelle (utilisée pour le projet) à partir du cône de bonne vision et des points aveugles.

Il nous faut développer cette dernière hypothèse pour comprendre comment elle s'applique dans l'abbatiale de Rieunette. Les points aveugles sont deux zones, de forme ellipsoïdale verticale dans lesquelles est perçue la lumière enveloppante mais non la lumière reflétée des

formes qui s'y trouvent. Ils correspondent physiquement à la projection du point d'entrée du nerf optique dans le globe oculaire, d'où la présence de deux points aveugles, un pour l'œil gauche et un pour l'œil droit. La mesure d'un segment horizontal reliant sur un plan les extrémités de ces deux points aveugles est en rapport avec la distance de l'observateur au plan, selon la mesure du rectangle d'or 1,618. C'est ce que montre la figure 1 ci-dessous.

Notre façon d'appréhender l'espace est dépendante d'un contraste entre lumière et obscurité. L'exemple qui permet de saisir cette spécificité de notre perception visuelle est le

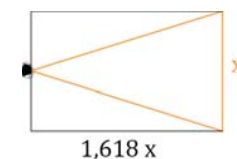


Figure 1

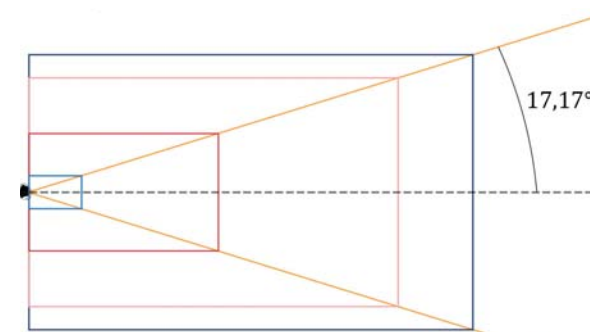


Figure 2

suivant : l'approche d'un tunnel ou d'une zone obscure. Tant que la personne est à l'extérieur du tunnel et que ses points aveugles ne sont pas en contact avec l'obscurité, elle se sent à l'extérieur. Mais dès que ceux-ci entrent dans l'obscurité, elle a l'impression, bien que matériellement encore à l'extérieur du tunnel, d'y être entré. De même pour la sortie du tunnel : lorsqu'une personne est à l'intérieur d'un tunnel, elle se sentira dans l'obscurité tant que ses points aveugles buteront contre des parois sans lumière. Dès que ses points aveugles pénétreront dans une zone éclairée, la personne, bien qu'encore dans le tunnel, se sentira déjà au dehors, dans la lumière.

Ces constats permettent d'établir un triangle de bonne vision à partir de la personne, situé à l'intérieur des deux droites ayant pour origine la personne et définies par la direction des points aveugles (angle de $17,17^\circ$ par rapport à l'axe visuel d'un œil). La largeur de tout plan situé en face de la personne et délimité par ce triangle de bonne vision sera reliée par le nombre d'or à la distance de ce plan à la personne. Voir figure 2 page précédente.

Ce plan de bonne vision a également une hauteur. C'est la forme elliptique qui serait retenue aujourd'hui mais les travaux de M. LLOVERAS suggèrent que c'était un cercle qui était utilisé au Moyen-Age. On définit alors un cône de bonne vision. Voir figure 3.

La définition de cette expérience basée sur le corps humain a de nombreuses applications dans toute l'architecture médiévale, qui est une

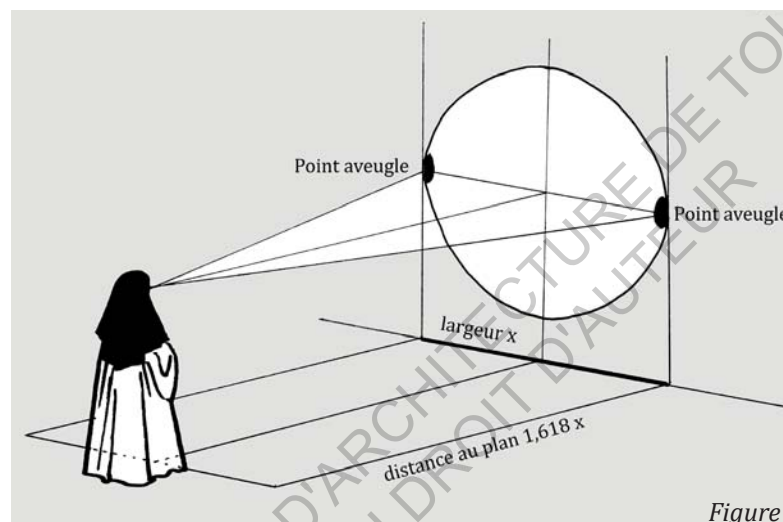


Figure 3

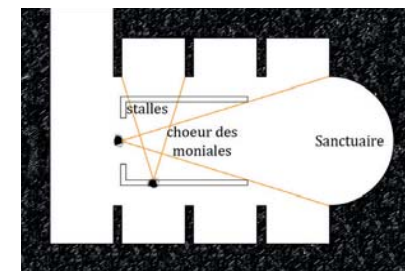


Figure 4

architecture dont les proportions sont basées sur l'humain et dont les nombreuses mesures peuvent se déduire d'une hauteur visuelle étalon pour donner à l'homme, au visiteur, aux moines et moniales une perception de l'espace définie. Cette hauteur visuelle étalon est de $2 \text{ Alna} + 2 \text{ Pam}$, ce qui correspond à 1,618 mètres.

Ce cône visuel permet d'entrer ou non dans un espace, ou plutôt d'avoir la sensation d'y entrer ou non, en percevant nettement les contours et en captant la lumière qui s'en dégage. Dans les églises abbatiales, puisque c'est là notre propos, cela est très utilisé pour différencier les espaces, destinés à des groupes qui ne se mélangent pas. Le sanctuaire est réservé aux prêtres, le chœur aux moines et moniales, la nef aux convers ou visiteurs. Depuis l'arrière

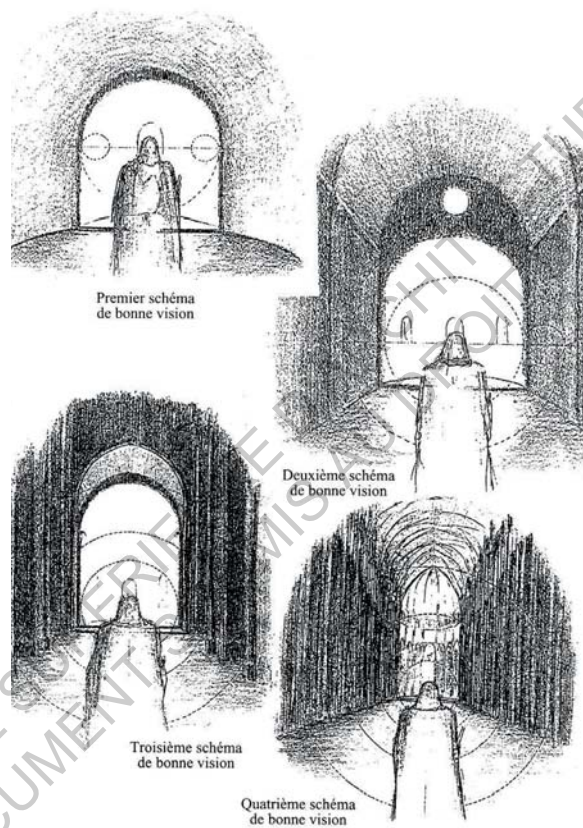
nef, des convers ou des visiteurs, le sanctuaire ne sera pas « ouvert », accessible dans cette perception issue du cône de bonne vision. On n'y entre pas, même visuellement. Les moines et moniales ont quant à eux la bonne disposition spatiale pour entrer visuellement dans le chœur et donc y être pour leur prière. Cela s'exprime clairement sur une église à chapelles latérales, avec la disposition des stalles, en figure 4.

Application à l'abbatiale de Rieunette

A Rieunette, on a une gradation observable sur la base des arcs doubleaux. Leur position même est déterminée par cela. Le chœur en particulier présente un rectangle d'or, issu de ce procédé. Les triangles tracés sur le plan ci-contre sont des triangles d'or, qui reprennent le cône de bonne vision de la personne défini précédemment.

Nous n'avons pas encore parlé de l'utilisation du cercle de bonne vision médiéval à propos de la lumière dans l'abbatiale. Rieunette, comme chaque abbatale, a sa note, sa teinte particulière. C'est ici la pénitence qui prime, pénitence comprise en un sens profondément chrétien dans la spiritualité cistercienne, et dénuée du dolorisme dont on la pare souvent dans un langage commun. La perception de la lumière disparaît au fur et à mesure que l'on « entre » visuellement dans le sanctuaire, ce qui est le contraire de l'expérience que l'on peut faire à l'abbaye de Sénanque par exemple.

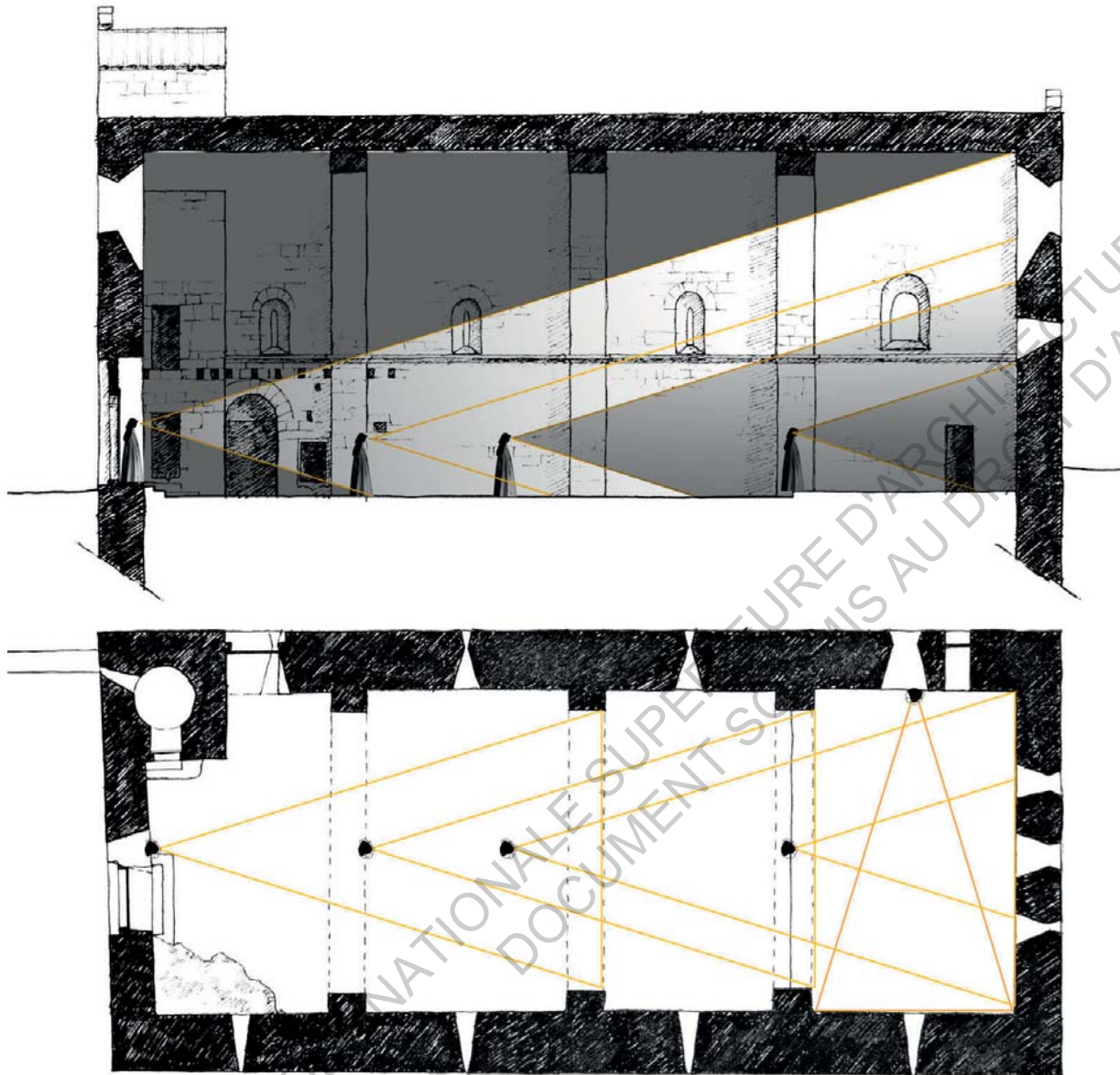
Il faut pour cela se souvenir que l'entrée des moniales se faisait historiquement par la porte située à côté de la tour dans le mur nord, au fond de la nef. La lumière n'est plus que supérieure lorsque l'on s'avance, et inaccessible pleinement en cette vie, bien que la petite ouverture dans le mur, sous les trois hautes baies éclaire encore un peu le chœur des moniales, comme la lumière de la foi permet de cheminer sur terre avant d'atteindre la pleine lumière dans la vie éternelle. Cette relation à la mort, et à un salut qui va au-delà de celle-ci est renforcée par un autre aspect invisible au premier abord mais que l'on peut repérer en étudiant



La lumière à Sénanque, extrait de LLOVERAS I MONTSERRAT, 1993

l'architecture de l'abbatiale. Le niveau de la terre extérieure était au-dessus de celui actuel, alors que le sol de l'abbatial semblait être plus bas que celui actuel (marque au niveau d'un arc doubleau). L'église était donc enterrée en partie. Et le cimetière des moniales se situait certainement au niveau du chevet de l'église puisque les dispositions topographiques ne permettaient pas de le faire au Sud, sur la montagne. Les moniales se retrouvaient donc à l'intérieur de l'abbatiale au niveau de la sépulture de celles qui les avaient précédées dans la mort, dans la lumière. Cela leur rappelait encore la condition de leur pèlerinage sur la terre, dans l'obscurité des sens extérieurs (inadaptés pour saisir le divin que seules la foi, l'espérance et la charité peuvent réellement toucher) et la vocation de pénitence qu'elles avaient embrassée en entrant dans cet Ordre.

La lumière est pourtant bien présente dans l'abbatiale, et le sanctuaire reste la partie la mieux éclairée de l'abbatiale puisqu'il contient le plus grand nombre de fenêtres, mais leur hauteur ne permet pas de faire cette expérience « d'entrée dans la lumière » visuelle et architecturale que l'on peut faire à Sénanque par exemple. La teinte rude, de pénitence, qui est exprimée dans l'abbatiale par un sanctuaire privé de lumière directe et un niveau correspondant aux corps des morts de la communauté est spécifique à Rieunette. On ne retrouve pas les mêmes dispositifs dans toutes les abbayes cisterciennes, il n'est que de voir les chœurs de Sénanque (Vaucluse) ou de Fontfroide (Aude) pour s'en rendre compte.



Expérience de la lumière et tracé des triangles d'or dans l'abbatiale de Rieunette



Lumière dans l'abbatiale le long de la nef, en avançant vers le chœur

Hypothèses de construction

Un dernier point nous semble être à souligner sur le plan des hypothèses de construction de l'abbatiale et de définition initiale de ses proportions. Il est en lien avec le lieu de culte primitif qui était établi avant la fondation de l'abbaye. Les fouilles de l'abbatiale, avant le nouveau dallage de la nef, ont permis de faire apparaître des fondations de murs, qui dessinent un semblant de nef, avec peut-être des absidioles.

La place de l'autel semble être définie, ou du moins la position du chœur primitif. Il est alors intéressant de tracer, à partir de cet emplacement, le cône de bonne vision, ou tout du moins les diagonales le délimitant, dans la direction de la nef primitive. On s'aperçoit alors que ces lignes s'arrêtent exactement au niveau du chevet plat. Celles-ci ont peut-être servi à la définition de la position de l'abbatiale du XII^{ème} siècle. Cela fait apparaître une continuité forte s'il en est entre ces deux constructions successives sur un même lieu, le second bâti en rapport avec le premier jusque dans ses proportions, et pas uniquement sur le même lieu.

Il faut cependant noter à la fin de ce développement, sur une remarque de M. LLOVERAS, que les édifices médiévaux sont plus ou moins bien construits. Une abbaye comme Sénanque est de très grande qualité et les pierres taillées sont toutes parfaitement mesurées sur les étalons médiévaux précédemment cités. Pour Rieunette, on retrouve ces mesures mais pas sur toutes les pierres, et il manque parfois quelques centimètres. Les rangs d'assise ne sont pas parfaits. Nous avons cependant



Fouilles de l'abbatiale, photo d'archive de la communauté de Rieunette

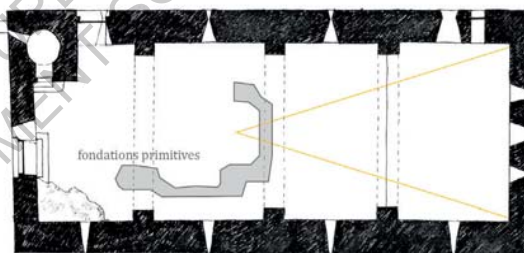


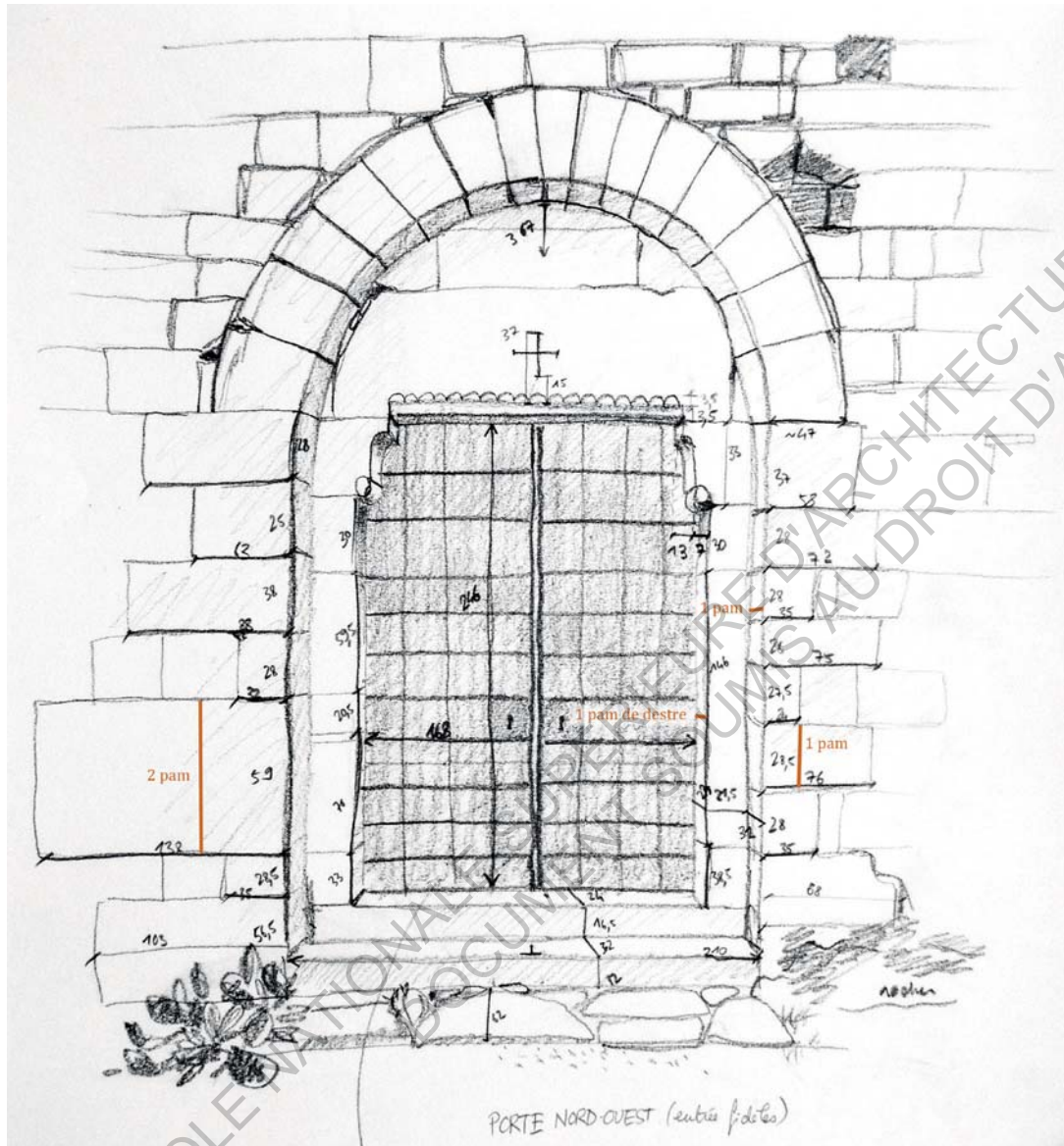
Schéma hypothétique d'implantation du chœur du XII^{ème} siècle

pu répertorier de nombreuses mesures grâce aux équerres de travail apportées par M. LLOVERAS. Nous ne citerons que celles-ci parmi d'autres (voir illustration ci-contre).

Ce travail sur les proportions et la perception qu'une personne peut avoir dans l'abbatiale de Rieunette montre combien le rapport entre l'architecture du lieu et son usage est étroit. Des effets sont recherchés, voulus dans l'architecture de l'abbatiale pour produire une sensation sur les moniales et leur offrir un climat de pénitence en ce lieu de prière.



M. LLOVERAS à Rieunette, photo Kim Lloveras



Mesures médiévales de la porte Ouest de l'abbatiale

III- CELEBRATION LITURGIQUE

Éléments de définition et conditions architecturales

Deux éléments sont à distinguer dans la célébration liturgique : la liturgie dite « des heures », répartie en 6 offices tout au long de la journée et que prient les moniales cisterciennes, et la célébration de la messe, une fois par jour.

La liturgie des heures est la louange que le Christ adresse à son Père. Le Christ reçoit tout de son Père et le lui rend dans un mouvement d'action de grâce. Il veut s'associer son épouse qui est l'Eglise dans cette action de grâce. La louange et l'intercession sont les deux éléments constitutifs de la liturgie. Cela se réalise concrètement par le chant de psaumes, la lecture d'un bref passage de la Bible, et une prière d'intercession¹.

La célébration de la messe n'a pas la même trame : elle comporte en plus la consécration du pain et du vin qui deviennent, par l'Esprit Saint, corps et sang du Christ. La liturgie de l'eucharistie actualise la mort et la résurrection du Christ, et l'œuvre de salut du monde qui en découle.

Le frère Philippe MARKIEWICK nous dit que la célébration liturgique requiert une certaine scénographie. Elle se distingue de la représentation théâtrale par le fait que toute personne présente devient acteur du drame présenté : celui de l'histoire du salut. La liturgie peut

1. Voir entretien avec le P. Jean-Fabrice en annexe, p. 108

être prise comme un « art » qui vient interpeller tous les sens corporels, et leur permet de comprendre sans qu'il soit nécessaire de tout expliquer.

« son de la musique, des chants et des textes sacrés, parfum de l'encens, caresse des onctions d'huile et des tissus « précieux », goût du pain et du vin, et cette présence du corps de mon frère qui prie à côté de moi. Et la vue qui entraîne tous les autres sens dans son désir de voir Dieu. »²

L'architecture est participante de cette célébration dans le sens où elle rassemble ces différentes actions artistiques. Les qualités de

2. MARKIEWICK, FERRANTI, 2005, p. 164.

l'architecture conçue comme « espace sacramentel », pour le culte, sont diverses : création de conditions propices à la prière et à la célébration festive, création d'éléments de reconnaissance pour une communauté, pour une certaine appropriation des lieux etc. Et pour cela, l'architecture vient reconstruire symboliquement le cosmos pour le corps de l'homme, et vient établir une proximité et un espace d'accueil et de recueillement pour opérer ce travail de louange avec toute la création. Mais l'idée d'« espace sacramentel » de l'église dépasse ces moyens. L'art liturgique, dont l'architecture fait partie, n'a qu'une raison d'être : celle de montrer quelque chose du mystère célébré.



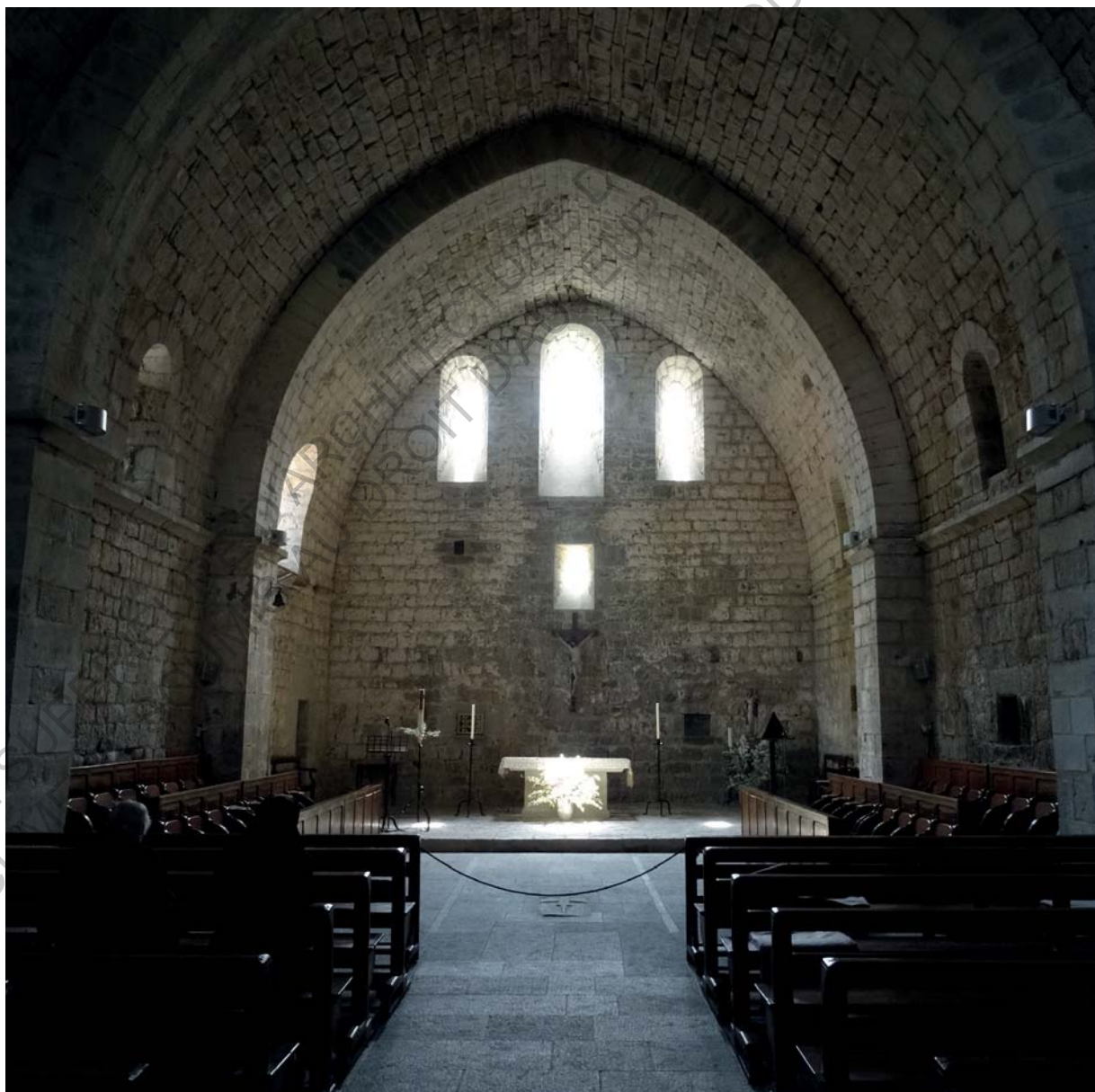
Office de Vêpres à Rieunette, photo F.B.

Lumière et symbole

Le symbole est la manière d'exprimer par images, indirectement, les réalités que nous ne pouvons exprimer directement, faute de moyens. Comprendre un symbole permet de participer à la présence qu'il représente.

La lumière est un élément capital de toute architecture. L'orientation d'un bâtiment par rapport à la course du soleil l'inscrit pleinement dans un temps et un lieu donné. Pour l'abbatiale, c'est l'image de la célébration liturgique qui est donnée à contempler en cela à chaque instant de la journée. Le salut célébré dans la liturgie se base sur la naissance, la passion, la mort et la résurrection du Christ. La lumière, le soleil, sont un symbole du Christ. L'espace de l'abbatiale est alors témoin quotidien de la naissance, du déclin, de la mort puis de la nouvelle naissance de la lumière le lendemain. Cette symbolique donne à expérimenter sensiblement, dans une certaine mesure, ce qu'opère la liturgie. Usage et architecture en deviennent alors intimement liés.

Le nombre des fenêtres du chevet de l'abbatiale de Rieunette et également évocateur pour la spiritualité chrétienne : Trinité (Père, Fils, Saint Esprit), vertus théologales (foi, espérance et charité), Christ en croix entouré de sainte Marie et saint Jean etc.



*Abbatiale de Rieunette au milieu du jour, début mai
photo F.B.*

Chant et voûtes

Le chant est un élément essentiel de la liturgie des heures. Il vient lui aussi associer et mêler fortement l'usage du lieu et son architecture. Une bonne acoustique cistercienne est une acoustique qui prévoit la clarté de la diction en tout point : cela nécessite de faire résonner le son, mais dans une résonance minimale afin de porter le chant. La recherche des bâtisseurs concernant le son est souvent plus utilitaire qu'esthétique : elle répond à la nécessité de se faire comprendre et donc de rendre le chant et la parole intelligibles. L'acoustique ne doit pas être trop sèche et doit résonner suffisamment pour permettre de porter le chant sans fatiguer la voix.

Le chant cistercien est un chant grégorien, c'est-à-dire une musique modale, a priori sans modulation, qui permet donc une durée de son plus importante que la musique tonale dont nous avons aujourd'hui l'habitude. L'effet de résonance est donc moins gênant pour un chant grégorien que dans une symphonie classique, ce qui explique également que la durée du son dans une abbatale cistercienne soit beaucoup plus longue que dans une salle de concert.

Il nous semble propice ici de reprendre les éléments développés dans l'étude parue dans *Acoustique & Techniques*¹ portant sur l'étude théorique de l'acoustique des églises cisterciennes du Thoronet, de Sénanque et de Silvacane, pour les appliquer à Rieunette. Nous n'entrerons pas dans le détail des modèles physiques établis pour cette étude, pour ne garder que les considérations applicables à Rieunette.

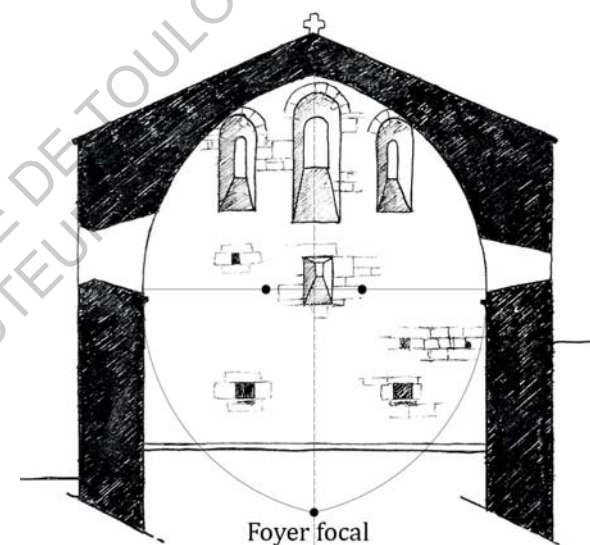
1. VERNHES, 2002

Il existe pour toutes les voûtes un foyer phonique, étendu à un axe focal si l'on considère toute la longueur de la voûte et non un plan simple, qui est le point (ou la droite) où l'on peut recevoir un son émis moins d'un dixième de seconde avant sans déformation. Cela est vrai quel que soit le timbre, et selon un large registre, c'est-à-dire selon une large étendue des fréquences des sons émis. La voûte acoustique en berceau brisé, qui est le cas de Rieunette, présente un axe focal situé vers le sol de l'église et non au niveau de la naissance des voûtes comme pour une voûte en plein cintre. Les réflexions aléatoires du son sur les murs sont ainsi minimisées et les trajectoires du son réverbéré sur les voûtes sont canalisées vers le sol.

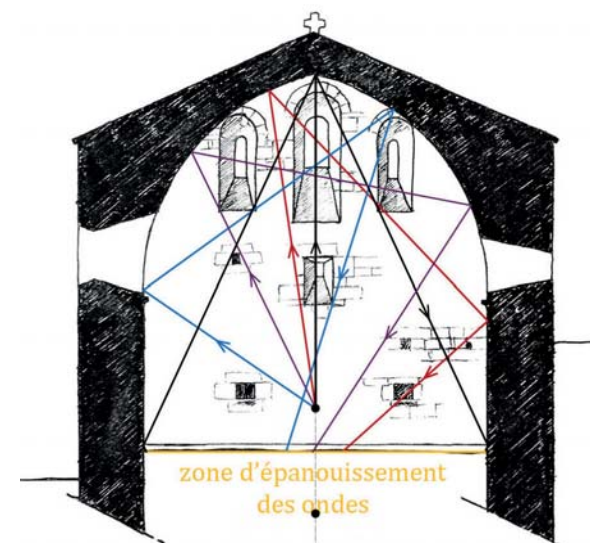
Le modèle utilisé pour la réverbération de l'onde sonore est celui du miroir, considérant une paroi théoriquement lisse, polie. Dans les faits, les aspérités plus ou moins grandes de la voûte induisent des schémas de réflexion du son sur la paroi bien moins précis. L'humidité ambiante et la température influent également sur le modèle et donc sur la perception finale du son à l'oreille.

Nous nous proposons à présent de définir géométriquement l'axe focal de Rieunette (voir figure ci-contre).

A partir du foyer ainsi défini, nous pouvons établir la zone d'épanouissement des ondes réfléchies à partir du centre de la nef sur la surface au sol. Cette position est celle occupée par le célébrant durant la messe. Sa parole doit alors



Axe focal de l'abbatale

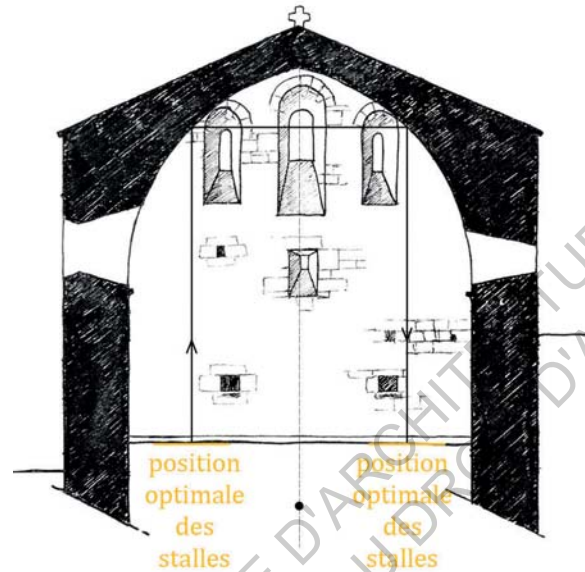


Répartition du son à partir de la place du célébrant

desservir si possible la totalité de la nef, pour que l'architecture soit adaptée à l'usage du lieu.

La définition de deux autres axes disposés de part et d'autre de l'axe focal est possible à partir de considérations géométriques simples. Ces axes correspondent chacun à une zone où l'énergie sonore émise se répartit au sol dans une zone d'environ 2m de large autour de l'autre axe. C'est un espace où les sons réfléchis sur la voûte sont perçus en parfaite cohérence plus d'un dixième de seconde après l'onde directe, et donc favorable au chant modal dont nous avons parlé précédemment. Ils correspondent donc traditionnellement à la position des stalles des moniales. Les sons émis en ces endroits semblent s'échapper par le haut : ils sont reçus par la rangée opposée après réflexion sur la voûte exactement au-dessus de leur tête.

Ces considérations physiques simples permettent de voir combien les dispositifs architecturaux de la définition d'une hauteur de voûte et de sa voussure sont liés à l'usage qui est fait du lieu : le chant grégorien pour la célébration liturgique.



Disposition des stalles en fonction de la géométrie de la voûte

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Nous avons pu dans cette dernière partie étudier plus en détail l'abbatiale de Rieunette, et souligner différents aspects de l'adéquation recherchée entre l'architecture et les usages pour lesquels elle est faite.

Certains éléments de l'abbatiale, telle la marque d'un ancien plancher au fond de la nef ou la présence de niches dans les murs de celle-ci peuvent devenir le support d'hypothèse sur le mode d'habiter les lieux mais le manque d'archives ne permet pas d'en tirer des conclusions certaines.

L'approche originale des proportions médiévales proposée par la théorie de M. LLOVERAS établit un rapport riche entre la conception architecturale de l'abbatiale et sa fonction. La perception que l'on a de l'espace et de la lumière à l'intérieur de l'abbatiale sert précisément l'usage du bâtiment. La différenciation entre les espaces de l'abbatiale (le sanctuaire, le chœur des moniales et l'arrière-nef) qui correspondent à des fonctions différentes dans la célébration liturgique est introduite de manière subtile par des jeux de perception visuelle.

Une meilleure compréhension de la célébration liturgique qui constitue l'usage de l'abbatiale, permet de saisir l'importance première du chant. L'établissement de modèles physiques simples dans l'abbatiale révèlent l'interaction entre le son et la forme qui le contient, dépendant également de la matérialité des parois. L'acoustique révèle pleinement cette adéquation entre l'architecture de l'abbatiale et son

usage pour le chant modal.

Ces différents points permettent de conclure que l'architecture participe à la vie monastique pour laquelle elle a été conçue et que la célébration liturgique révèle à son tour les qualités architecturales de l'abbatiale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

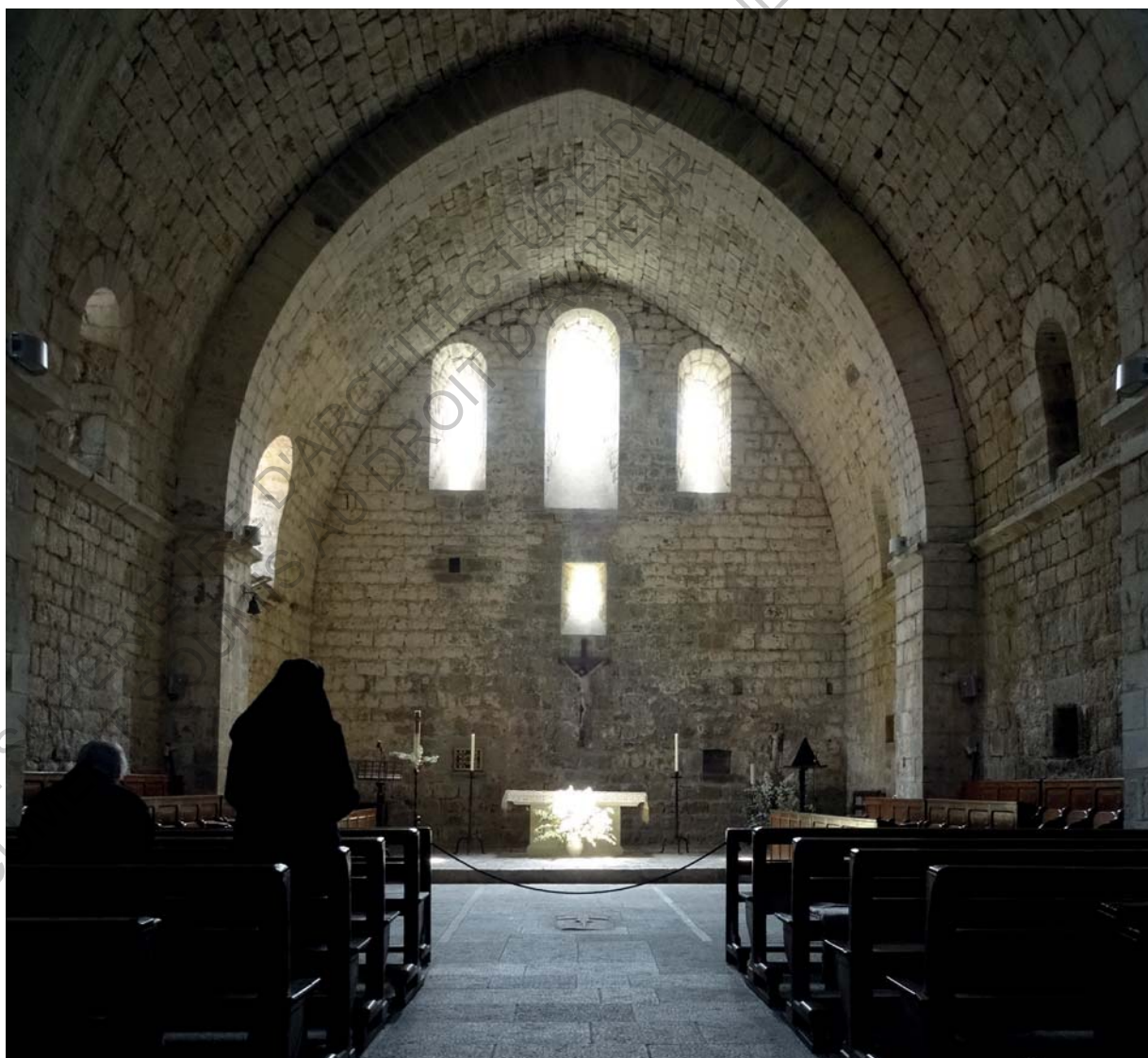
CONCLUSION

Réponse à la problématique

Au travers des siècles, au travers des différents espaces qui composent l'abbaye de Rieunette, nous avons interrogé le rapport des bâtiments avec les usages qu'ils abritaient. L'architecture de l'abbaye participe à la vie monastique tant sur le plan fonctionnel, où elle permet aux moniales de suivre la Règle qu'elles ont choisi, que sur le plan spirituel.

Sur le plan fonctionnel, l'étude de l'ordre cistercien et du plan type d'une abbaye cistercienne nous ont révélé que les espaces permettent aux moines et moniales de vivre plusieurs séparations : a) séparation du monde manifestée par le site sur lequel s'implante le bâtiment ; b) séparation des fonctions au sein de la communauté par l'agencement de l'aile des convers(es) par rapport à celle des moines et moniales de chœur ; c) séparation des activités qui constituent la journée du moine : prière, travail, repas et repos. La différenciation des espaces, et les dispositions architecturales qui leur sont attribuées servent la vie pratique des moines. Par disposition, nous entendons par exemple la proximité du cours d'eau, indispensable à l'établissement du monastère, avec la cuisine.

Sur le plan spirituel, l'architecture participe aussi à la vie religieuse pour laquelle elle a été conçue. Là encore, l'étude pièce par pièce d'une abbaye de type cistercien nous renseigne sur la valeur symbolique des choix architecturaux. Cela va de l'absence d'ornementation à la position du cloître au sein de la maison cistercienne, à ses dimensions, en passant par l'orientation de l'église. A Rieunette, les dispositions acous-



Abbatiale de Rieunette, photo F.B.

tiques et d'éclairage de l'abbatiale font participer l'usager à une expérience sensible de l'espace qui peut être matière à soutenir la vie spirituelle de ses habitants.

Nous nous interrogeons également sur la manière dont la vie, les usages successifs de Rieunette influent sur l'architecture de ce lieu.

Sur cette question, l'étude historique des lieux nous permet de cerner ces usages successifs dont nous retiendrons surtout la vocation monastique initiale du lieu, puis l'occupation en tant de métairie des bâtiments alors en piteux état.

L'utilisation de Rieunette comme ferme n'a



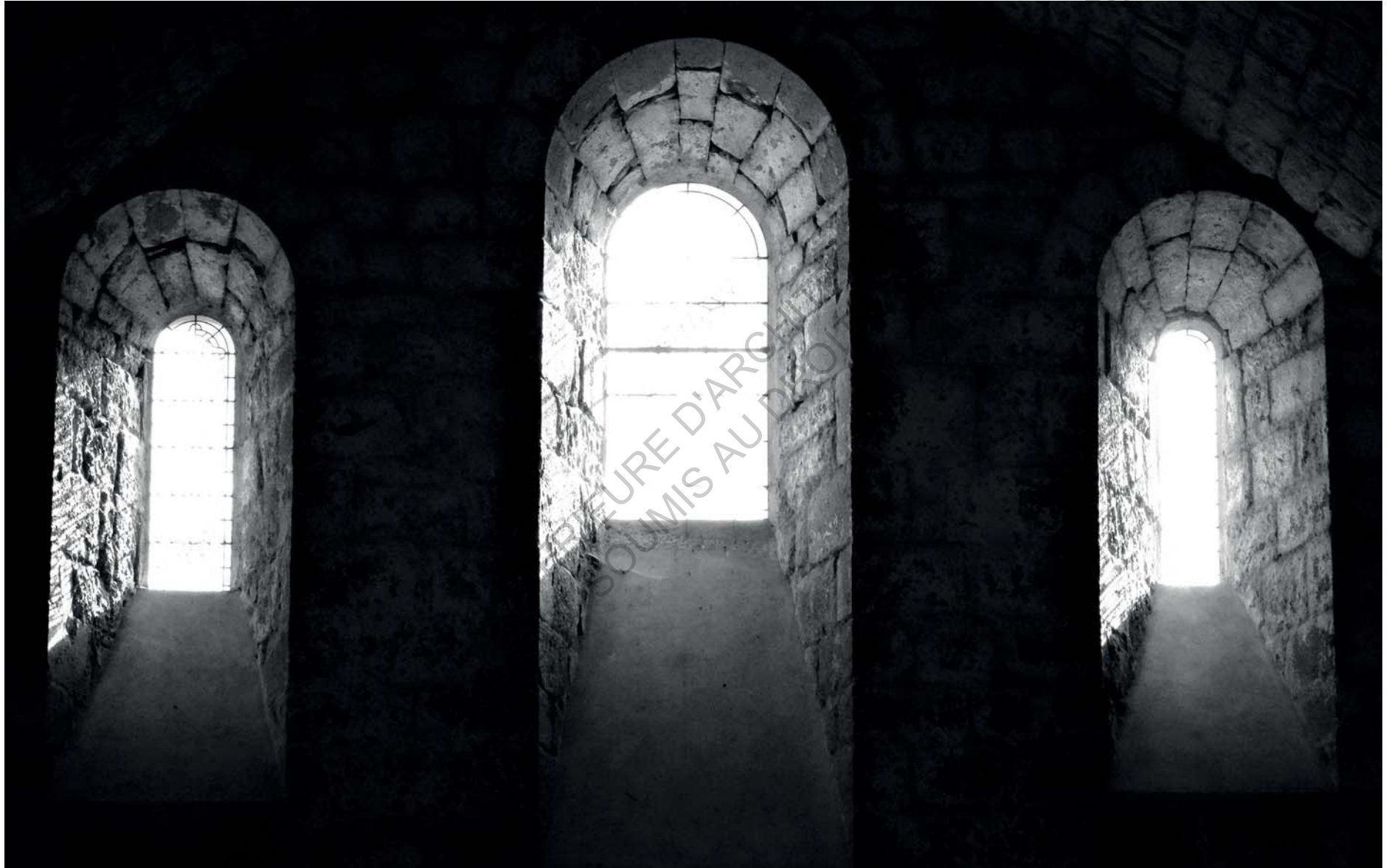
Croix de Rieunette, photo F.B.

que très peu influé l'architecture présente (si ça n'est peut-être la construction d'un évier et d'un four dans l'aile de l'actuelle hôtellerie) puisque les bâtiments en place ont servi tels quels aux besoins de leurs usagers, comme l'illustre l'utilisation de l'abbatiale en bergerie. Par contre, la décision de fonder à nouveau une abbaye cistercienne sur les lieux à la fin de XXème siècle a donné lieu à un projet architectural majeur pour le site. La notion de tradition, évoquée lors de la mention du projet de M. MARTIN qui s'inscrit dans l'emprise des bâtiments conventuels primitifs est une clef pour saisir combien les usages influent sur l'architecture des lieux dans le cas de Rieunette. Mais il faut aussi aller jusque dans les détails parfois techniques des bâtiments pour comprendre que les modes de vie, les modes d'habiter liés à l'époque dans laquelle vivent les moniales ont évidemment influé sur les lieux. La construction d'un clocher, la réalisation d'un système d'assainissement de l'église ou encore la présence d'une chapelle intérieure pour les mois d'hiver en sont des exemples.

L'étude d'une abbaye cistercienne type et de son domaine nous renseigne sur ce lien des usages, source de l'architecture : les granges, porteries et autres bâtiments extérieurs à l'abbaye sont la conséquence d'un mode de vie agricole et retiré du monde. Pour Rieunette, le choix du travail de la nouvelle communauté monastique restreint considérablement la nécessité d'étendue du domaine de l'abbaye.

Nous voulions tenter de lire à Rieunette, dans l'architecture, la notion de temps et d'espace

cistercien. Pour ce qui est des témoins de l'architecture cistercienne aujourd'hui, on a souvent à faire à des « *coquilles vides* » comme l'écrivait Georges DUBY, bâtiments en ruine, ou inhabités. Ces bâtiments permettent de faire une expérience sensible de ce qu'a été l'ordre Cistercien, et de la vie monastique du temps de saint Bernard. Mais cela semble très partiel, tant sur le plan architectural que sensible. En effet, il est bon d'expérimenter les deux ornements d'une abbatiale cistercienne : la lumière et le chant. Il faut avoir assisté à un office chanté en grégorien dans cette abbatiale du XIIème siècle de Rieunette pour entrer dans une compréhension plus grande de l'édifice complet, de son sens, de sa vocation et que cela vienne compléter l'expérience de la lumière que l'on peut y faire en solitaire. L'habitation du lieu par une communauté monastique, qui plus est cistercienne, enrichit considérablement la lecture qu'il est possible de faire du bâti à Rieunette, actualisant ainsi notre regard qui ne se limite plus à une question purement historique ou archéologique.



Choeur de Rieunette, photo F.B.

Regard critique et perspectives

Ce travail sur l'abbaye de Rieunette me semble être bien limité par rapport à la richesse du site. Cependant, sa contribution a le mérite de mettre en lumière l'abbaye dans son ensemble sur le plan architectural, travail n'ayant pas encore été réalisé sur le site.

Chacune des visites in situ apportait son lot de découvertes de document d'archives, de dispositions spatiales auxquelles je n'avais pas encore prêté attention, de nouvelles hypothèses historiques sur le bâti. L'une des difficultés pour moi a été de me tenir à la problématique selon laquelle j'envisageais de questionner ce lieu et de ne pas me perdre dans les possibilités d'approfondir chaque nouvel aspect découvert. J'avais envie d'approfondir tous les aspects touchant à l'architecture : historiques, techniques, d'usages etc.

La dernière partie de ce mémoire, sur l'abbatiale de Rieunette, est celle qui laisse pour moi le plus de pistes ouvertes, en particulier dans l'investigation sur l'art de bâtir au Moyen-Âge.

La rencontre avec M. LLOVERAS (début mai) a ouvert de nombreux questionnements sur l'abbatiale. Les résultats présentés dans ce mémoire ne font que survoler la question et j'aurais aimé avoir plus de temps pour étudier davantage les schémas de perception lumineuse dans l'abbatiale. La comparaison avec un corpus d'autres abbayes cisterciennes sur la question enrichirait également le propos et permettrait d'affiner l'analyse que nous avons pu faire. Les travaux de recherche sur de nombreux édifices par M. LLOVERAS et sa volonté de trans-

mettre ces méthodes encore peu exploitées dans le monde de la recherche m'ouvrent peut-être des perspectives pour la compréhension du bâti médiéval dans un cadre professionnel futur.

En ce qui concerne la question acoustique, l'étude physique condensée dans l'article de Claude VERNHES a suscité en moi l'envie de poursuivre ce travail plus en détail à Rieunette. Je me suis aperçue en traçant différents modèles de réflexion d'ondes sonores qu'il semblait y avoir un lien selon les mêmes proportions que celles utilisées pour l'étude de la perception lumineuse de l'abbaye. En effet, les voûtes sont chacune assimilable (en plan) à un arc de cercle. La distance entre le centre des cercles définissant chacun un arc de la voûte brisée est en rapport avec le rayon de ces cercles selon la mesure du nombre d'or : 1,618. Cela vient définir les proportions du chœur, en même temps que des dispositions favorables pour le chant. Il faudrait pouvoir faire plus d'expériences de modélisation théorique et pouvoir ensuite faire des essais dans l'abbatiale. Le travail mené par C. VERNHES à Sénanque, Silvacane et le Thoronet ne peut s'appliquer tel quel à Rieunette où les dispositions spatiales nécessitent l'élaboration d'un nouveau modèle physique pour l'étude en 3 dimensions de l'acoustique. Cela mobilise pour moi des compétences acquises au cours de mon cursus en école d'ingénieur et j'aurais volontiers prolongé ma recherche en ce sens.

Malgré les limites de ce travail, j'ai beaucoup apprécié de construire cette étude durant une

année scolaire. Les outils de recherche mis en place, m'ont intéressé et permis de mener pas à pas ce mémoire. J'ai aussi aimé travailler seule sur un sujet qui me semblait somme toute bien personnel. Le choix très libre du sujet de mémoire au sein de ce séminaire patrimoine ne pouvait qu'aboutir à un domaine me passionnant. Le travail effectué au long des mois a répondu à plusieurs de mes attentes. J'ai pu à cette occasion explorer ce lien visible-invisible que réalise l'architecture dont je parlais dans l'avant-propos, qui m'intéresse vivement. Chacun des entretiens réalisés a été source de richesse pour ma culture historique, architecturale, théologique également. Je pense que cette ouverture sur le monde de la recherche a pu me permettre de préciser certaines attirances, certains points d'intérêt pour la poursuite de mes études et ensuite ma vie professionnelle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES SAVANTES HISTORIQUES

Association Renaissance de l'Abbaye de Clairvaux, *Histoire de Clairvaux, Actes du Colloque*, Juin 1990., Némont SA Imprimeur-Editeur.

AUBERT Marcel, Marquise de MAILLE, MC-MXLVII (1947), *L'Architecture Cistercienne en France*, Vanoest éditions d'art et d'histoire, tomes 1 et 2.

BERNARDI Philippe, 2011, *Bâtir au Moyen Âge*, CNRS éditions.

BOUTON Jean de la Croix, Commission pour l'Histoire de l'Ordre de Cîteaux, 1988, *Les moniales cisterciennes, Livre troisième : Histoire interne, Etudes sur la vie des moniales*, Abbaye N.D. d'Aiguebelle.

CHOISSELET Sr Danièle, o.c.s.o., moniale de la Coudre, Fr Placide VERNET, o.c.s.o., moine de Cîteaux, 1989, *Les Ecclesiastica Officia cisterciens du XIIème siècle*, la Documentation Cistercienne, vol. 22. Texte latin selon les manuscrits édités de trente 1711, Lubljana 31 et Dijon 114 version française, annexe liturgique, notes, index et tables.

DIMIER Anselme, 1964, *Les moines bâtisseurs, Architecture et vie monastique*, éditions Fayard, collection résurrection du passé.

DUBY Georges, 1979, *Saint Bernard, l'art cistercien*, éditions Flammarion. (première édition en 1976 par Arts et métiers graphiques)

ERLANDE-BRANDENBURG, Alain, Anne-Bénédicte MEREL-BRANDENBURG, 1995, *Du Moyen Age à la Renaissance, IVe siècle - début XVIe siècle*, Editions Mengès - Caisse nationale des

monuments historiques et des sites.

ESPARSEIL Raymond, 1957, *Rieunette, Extrait des Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne, Années 1952-1953*, Carcassonne imprimeries Gabelle.

JEANNIN Emmanuelle, 2002, *Chantiers d'abbayes*, éditions Gaud.

LEKAI Louis J., S. O. Cist, 1957, *Les Moines Blancs, Histoire de l'Ordre Cistercien*, Editions du Seuil.

PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, 1972, (réédition en 2011), *Architecture description et vocabulaire*, Editions du patrimoine, Centre des monuments nationaux.

VIOLLET-LE-DUC Eugène, M DCCC LXXV (1875), *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Veuve A. Morel & Cie éditeurs, 10 tomes.

2011, *Règle de Saint Benoît*, éditions de Solesmes

SOURCES SAVANTES METHODOLOGIQUES

CHOAY Françoise, 1992 (réédition en 1999), *l'Allégorie du Patrimoine*, éditions du Seuil.

ZEVI Bruno, 1959, *Apprendre à voir l'architecture*, éditions de Minuit, collection les cahiers forces vives.

SOURCES APPLIQUEES

ESQUIEU Yves, Vanessa EGGERT, Jacques MANSUY, 2006, *Le Thoronet Une abbaye cistercienne*, Actes Sud

LLOVERAS I MONTSERRAT, 1993, « la lumière à Sénanque », *Cîteaux Commentarii Cistercienses*, t. 44.

LLOVERAS I MONTSERRAT Kim, 2013, Etude sur les proportions, le nombre d'or et la lumière sur l'église de Rieunette, dans le cadre d'une étude plus large sur les édifices médiévaux. Etude non publiée.

MARKIEWICK, frère Philippe, Ferrante FERRANTI, 2005, *Les Pierres vivantes, l'église revisitée*, éditions Philippe Rey.

POUILLON Fernand, 1964, *Les pierres sauvages*, éditions du Seuil.

RENAUD Clarisse, 2002, *L'abbaye cistercienne en France*, éditions Gaud.

SONTOT Nathalie, Mémoire de maîtrise présenté sous la direction de Mireille MOUSNIER, Université de Toulouse le Mirail, 2000, *Le temporel des abbayes cisterciennes de Villelongue et de Rieunette, (Aude), milieu XIIè milieu XVè siècles*.

VERNHES Claude, 2002, « Analyse théorique de l'acoustique des églises des trois sœurs de Provence », *Acoustique & Techniques*, n°30, p. 30 à 37.

SOURCES DIRECTES

L'Abbaye Sainte Marie de Rieunette
11250 LADERN SUR LAUQUET

Visites et séjours sur site le 10/10/17, du 14/11/17 au 17/11/17, du 18/12/17 au 20/12/17, du 17/03/18 au 19/03/18, et le 05/05/18.

ARCHIVES de la communauté monastique : photos anciennes, dossiers de suivis des travaux (fouilles, assainissement, clocher etc...) depuis les années 1990.

ARCHIVES départementales de l'Aude : copies aux archives de Rieunette.
En particulier : H 316, WP 6876, WP 4304, H 312, 3 E 6131, 16 J 51, 58 J 11.

ARCHIVES des Plans du Permis de Construire de M. Régis MARTIN, A.C.M.H. en charge de Rieunette lors la reconstruction de l'abbaye : copie aux archives de Rieunette.

ENTRETIENS avec M. Jean BLANC, archiviste du département de l'Aude. Etude poussée de l'histoire de l'abbaye à partir des archives. Entretiens le 10/10/17 et le 17/03/18

ENTRETIEN avec les moniales cisterciennes de Rieunette : Mère Abbesse Sr Marie-Lys, Sr Sophie qui a suivi plus spécifiquement les travaux depuis la fondation, Sr Mickaëla pour les ruines du domaine.

ENTRETIEN avec le P. Jean-Fabrice du Christ Roi o.c.d., prieur du couvent des carmes de Toulouse. Entretien le 10/04/18.

RENCONTRE (Entretien et explications sur site) avec M. LLOVERAS Y MONTSERRAT, architecte, professeur à l'université polytechnique de Catalogne. Rencontre le 05/05/18

VISITE de l'Abbaye de Villelongue (Occitanie) le 25/11/17

VISITES de l'Abbaye de Sénanque (Provence) le 26/02/18 et le 01/04/18

VISITE de l'Abbaye de Fontfroide (Occitanie) le 10/05/18



Abbaye de Sénanque, photo F.B.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

EXTRAITS D'ENTRETIENS

ENTRETIENS avec M. Jean BLANC, archiviste du département de l'Aude.

Entretiens le 10/10/17 et le 17/03/18

Les monastères de moniales avaient eux aussi des terres étendues. Qui les travaillait ?

Les terres les plus proches pouvaient être travaillées par les sœurs converses, qui s'occupaient également du ménage et autres emplois quotidiens dans la maison cistercienne. C'était autrement des ouvriers (laïques) qui cultivaient les terres, prenaient soin des vignes etc. Les monastères de moniales ne possédaient pas de granges comme les monastères de moines, qui constellaient leur territoire. C'était davantage sur un système de métayage que les monastères de femmes fonctionnaient. Les métairies du domaine étaient achetées ou bien données aux moniales, et habitées par des laïcs. Les vocations de convers se tarissent dans bon nombre d'ordres religieux vers le XI-Vème siècle.

NB : en 1732, lorsque les sœurs sont à Carcassonne, la communauté est alors constituée de 7 sœurs de chœur et 2 sœurs converses (mention dans les archives, état des lieux pour Mme de Montclam).

Le paysage rural du XIIème siècle (et suivants) était très différent de celui que nous pouvons avoir aujourd'hui sous les yeux. Il y avait bien plus de clairières pour ménager des parcelles cultivables.

A propos des bâtiments, dépendances de l'abbaye, que pouvait-on trouver sur le territoire des abbayes de femmes ?

Il est fait mention de greniers (pour le fourrage, la paille, le grain), de caves (pour le vin), de celliers (ceux de l'abbaye étaient insuffisants en taille), d'étables et écuries.

L'accueil et la porterie étaient sûrement situés également à une certaine distance du monastère mais il n'en n'est pas fait mention dans les archives dont nous disposons.

A propos du réemploi des pierres de l'abbaye dans les villages alentours ?

Une hypothèse très réaliste est celle que Rieunette aurait servi de carrière alors que les bâtiments avaient été abandonnés par les sœurs. Les pillages des biens de l'abbaye vont jusqu'à celui de pierres. On peut mentionner en hypothèse les hameaux de Greiffeil, Molière, Labau mais sans certitude.

La pierre de Rieunette est de grès. Les bans de grès sont nombreux dans les Corbières, l'une des carrières les plus proches qui a peut-être été exploitée pour bâtir l'abbaye est celle de Cazilhac. L'hypothèse d'une couverture en Lauzes qui aurait été remplacée par la suite par un revêtement de tuiles est très acceptable.

Sur les travaux de la vie quotidienne des moniales ?

Les archives de l'abbaye de Prouille, voisine de Rieunette, sont très conséquentes, bien plus

que pour Rieunette. Elles nous renseignent sur les activités des moniales et le travail qu'elles réalisaient dans cette région. Les sœurs filaient en premier lieu la laine, pour leur emploi personnel ou bien pour la vendre. L'accueil des hôtes occupait aussi les sœurs. Il y avait également souvent un jardin de plantes médicinales dont les moniales s'occupaient.

NB : en 1683, on fait mention de plusieurs moniales dont les désignations après leur nom sont les suivantes : portière, cellérier, sacristine, prieure, infirmière.

A propos des archives, routes, plans ?

Le cadastre napoléonien et la carte de Cassini nous renseignent sur les chemins existants autour de l'abbaye. Dans les copies d'archives, on trouve des descriptions de limites de bien, de terres données ou cédées aux moniales. L'Audant correspond à l'Est, l'Aquilon au Nord, le Miridie au midi, au Sud, le Circio à l'Ouest. Le dictionnaire topographique de l'abbé Sabarthès de 1912 est très précieux pour comparer les dénominations du lieu dans les différents documents.

A propos de l'hydraulique ?

A Aubazine, Villelongue ou encore Fontfroide, c'était des canaux de pierre qui étaient employés pour l'hydraulique.

Dans le cloître actuel, la galerie de la collatio, ce sont des pierres du toit qui ont été réemployées pour en faire des bancs de lecture.

ENTRETIEN avec le P. Jean-Fabrice du Christ Roi o.c.d., prieur du couvent des carmes de Toulouse.

Entretien le 10/04/18.

Qu'est-ce que la liturgie ? Qu'opère-t-elle réellement ?

On a une définition de la liturgie dans la constitution du concile Vatican II *Sacrosanctum concilium* (entièrement sur la liturgie), au numéro 8, qui la définit comme la louange que le Christ adresse à son Père.

Donc l'origine de la liturgie est dans le mystère trinitaire. C'est dans cette circulation d'amour entre le Père et le Fils, et tout particulièrement du côté du Fils qui rend grâce au Père, et qui dans ce mouvement d'action de grâce veut s'associer son épouse qui est l'Eglise. L'Eglise va rentrer dans ce mouvement de louange du Père de par son union avec le Christ. Le premier liturge (acteur liturgique) est le Christ et ensuite c'est l'Eglise. Eglise comme assemblée constituée, et hiérarchiquement constituée.

Modèle liturgique : l'eucharistie célébrée par l'évêque entouré de tout son presbyterium pour la messe chrismale, avec tous les fidèles présents dans l'église cathédrale.

La liturgie des heures fait partie intégrante de cette louange que l'Eglise adresse à Dieu le Père, par le Fils.

Donc l'idée de la liturgie c'est la louange ?

Oui. Mais cela apporte aussi l'intercession. La

formule au début de la prière eucharistique précise que nous prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise « pour la gloire de Dieu et le Salut du monde ».

Les deux offices principaux des heures sont les Laudes le matin et les Vêpres ce soir. Les Laudes, c'est « *laudes* » (en latin), la louange, mais qui contient aussi une prière d'intercession. Celle-ci est encore plus marquée à Vêpres.

Pourquoi est-ce alors le chant des psaumes qui est adapté pour exprimer cette louange et cette intercession ? Il existe bien des formes pour manifester une prière...

Un point est très important : c'est celui que cette prière, cette liturgie est faite à partir de la Parole de Dieu (la Bible).

St Augustin dit que pour que l'homme puisse adresser à Dieu les louanges qu'Il mérite, Dieu s'est loué Lui-même en lui donnant les psaumes. Et donc la première manière d'exprimer cette louange a toujours été les psaumes.

Puis d'autres éléments se sont ajoutés mais l'essentiel de la liturgie des heures est contenue dans les psaumes. On le voit un peu moins dans l'office Romain actuel, mais chez les moines et moniales cisterciennes en particulier, au lieu d'avoir le psautier distribué sur 4 semaines, il est distribué sur une ou deux semaines (selon les abbayes) et donc il y a beaucoup plus de psaumes à chaque office. On voit bien que le centre de chaque heure liturgique, c'est la psalmodie.

D'autres éléments sont ajoutés comme l'hymne, la lecture d'un petit passage de la Parole de Dieu en plus, des intercessions et puis l'oraison (une prière).

Et sur cette notion de « récapitulation de toute chose en Christ » ? De participation de toute la nature créée, du cosmos à cette louange de l'Eglise ?

Cela se fait par une anticipation de l'Eschatologie (la fin des temps).

Nous sommes dans un temps d'entre-deux après la résurrection du Christ et dans l'attente de Sa venue finale, qui est le moment où l'Eglise sera devenue coextensive au monde entier. Dans la liturgie, nous anticipons déjà cet instant où tout sera ramené dans la Trinité.

Nous sommes appelés à participer à la vie divine par l'union avec le Christ et toute la création aussi. Dans la lettre de st Paul aux Romains on trouve ceci : « *la création toute entière gémit dans les douleurs de l'enfantement* » etc... La création est dans cette attente aussi d'une certaine manière. Et la liturgie (cela est plus marqué chez les chrétiens d'Orient) est anticipation de ce moment final où la création toute entière pourra participer à la louange éternelle que le Christ pourra donner à Son Père.

On le voit notamment dans l'architecture gothique, dans une perfection extrême à la sainte chapelle, qui représente la Jérusalem Céleste dont il est écrit dans l'Apocalypse que ses murs sont en pierres précieuses. Les murs disparaissent, et pourtant on a un espace clos -la

citée- mais entièrement ouvert vers l'extérieur.

Soleil levant symbole du Christ ressuscité.

Les heures liturgiques correspondent à des heures du jour et ont leur couleur propre en fonction du moment où elles sont célébrées : la louange pour la résurrection le matin, alors que pour Vêpres, on aura plutôt une attention portée sur la croix.

Est-ce que cette louange des différentes heures de la journée est basée sur la vie du Christ ?

Il y a plusieurs symbolismes qui peuvent s'entrecroiser. Les petites heures peuvent reprendre la passion mais aussi des moments de la vie de l'Eglise avec les Actes des Apôtres. [...]

Qu'en est-il de la célébration de la messe ? Est-ce qu'elle entre aussi dans cette louange de la liturgie des heures ?

Non, elle est à part. La messe n'est pas célébrée tous les jours dans l'Eglise orientale (le dimanche, si, mais pas systématiquement en semaine). Cela est lié à l'histoire et à la célébration des fêtes de martyrs en occident. [...]

La célébration de la messe consiste à appliquer de nouveau la grâce de salut apportée par le mystère pascal dans le monde présent aujourd'hui. [...]

Pour en revenir à l'église (le bâtiment) qui abrite cet événement du Salut : est-ce que le bâtiment est rendu participant de ce qui se joue là ?

Il doit être au service de l'action liturgique. En

soi-même, il n'y participe pas : on peut à priori célébrer l'eucharistie n'importe où.

[...]

On perçoit à travers l'architecture quelque chose qui relève de l'esprit, que quelqu'un qui n'a pas la foi pourra expérimenter sans forcément pouvoir le nommer.

C'est la célébration liturgique qui rend vivante une église.

Il y a une cohérence profonde entre l'architecture d'un bâtiment et sa destination qui est première, et qui est la célébration de la liturgie. On percevra mieux l'équilibre du bâtiment lorsqu'il est utilisé pour cela plutôt que lorsque c'est un espace vide ou rempli par autre chose. Il y a une cohérence entre le bâtiment et sa fonction.

L'abbatiale ferait donc le plus sens lorsque s'y déroule une célébration liturgique. Le reste de la journée, elle reste emprunte de cela, et continue à faire sens. Cependant elle reste vide. S'il n'y avait pas de moniales sur le lieu, ce serait différent ?

L'abbatiale est occupée une bonne partie de la journée, au moins 4h ou 5h. Que se passe-t-il entre temps ? Il serait peut-être osé de parler de résonance...

Sur la question d'écho, de résonance : le chant vient habiter l'édifice, et vient jouer avec lui-même dans la réverbération du son sur les voûtes. Mais pourquoi le chant est-il adapté pour

les psaumes ?

Il y a plusieurs raisons : le chant est une gestion du temps, la musique de manière générale. Cela permet à la communauté de chanter ensemble, de créer l'unité. Le sujet de la liturgie est l'Eglise et pas des individus. Il s'agit de faire une communauté qui s'exprime en un chant commun. Si l'on récitait simplement l'office en parlant, on ne sera jamais complètement synchrone. Le chant permet la synchronisation quasi-parfaite des voix. Le chant permet d'unifier la communauté.

St Augustin dit que chanter c'est prier deux fois.

Pourquoi ?

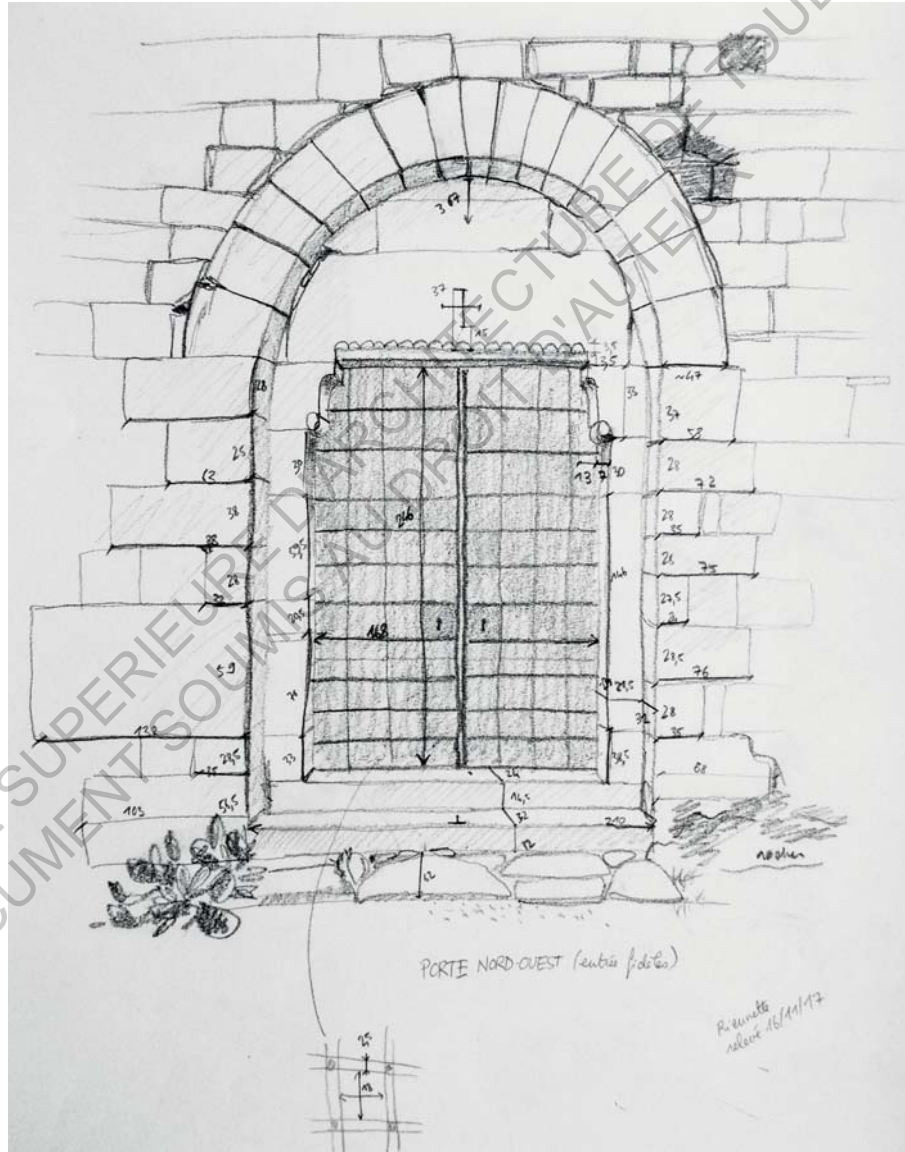
Pour la beauté que l'on ajoute dans l'expression des mots, on essaie de chanter bellement.

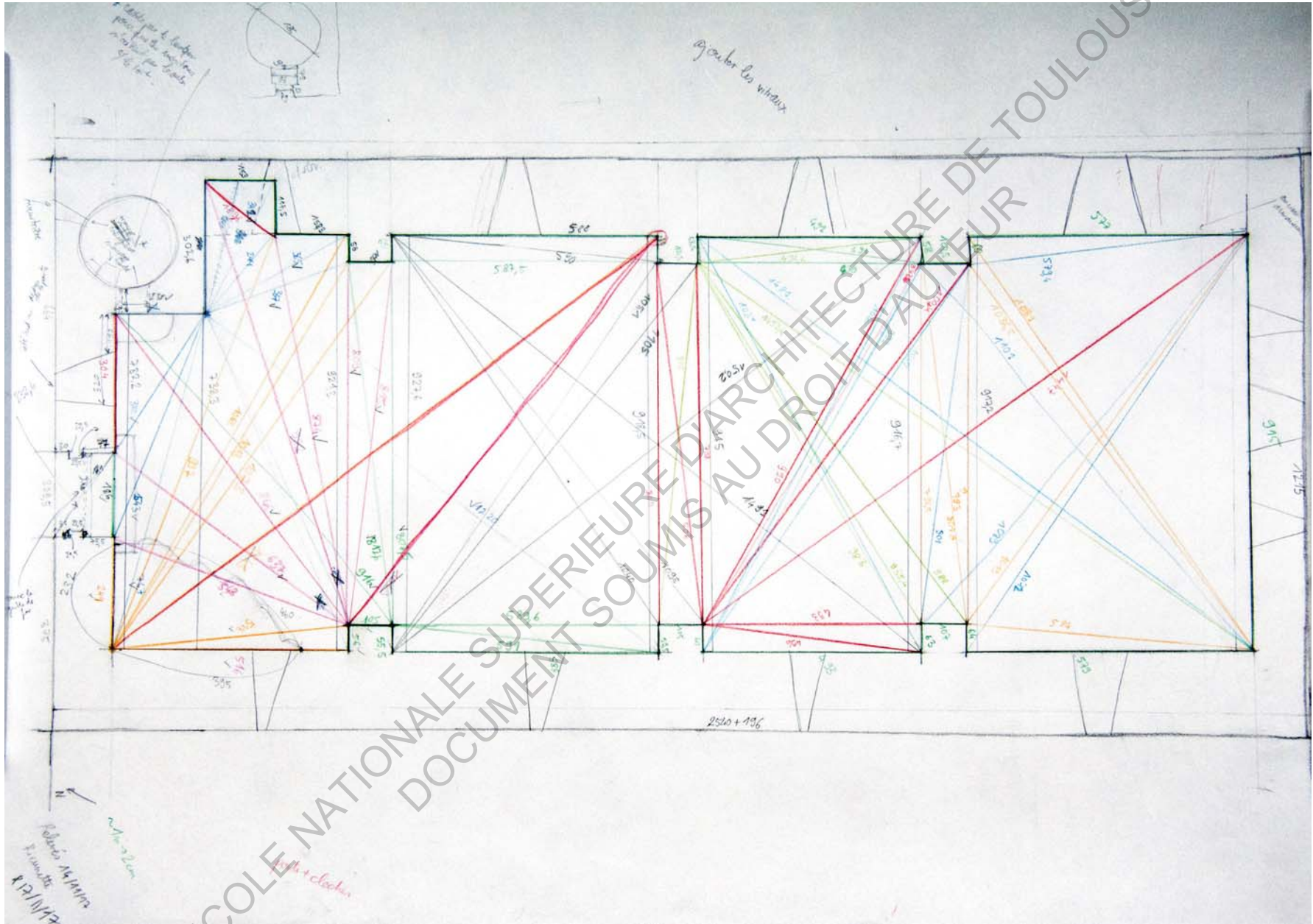
Il y a la beauté mais il y a aussi un éthos de la pièce musicale qui induit un certain climat en fonction du temps liturgique, des heures liturgiques... Et pour cela le chant grégorien (les modes grégoriens) permet très facilement de susciter cet éthos avec peu de moyens. A Cluny on a représenté, sculpté dans les chapiteaux les 8 modes grégoriens puisque chacun d'eux a sa tonalité propre (confiance, supplication, jubilation etc.). On peut ajouter cela au texte pour appuyer sa signification.

[...]

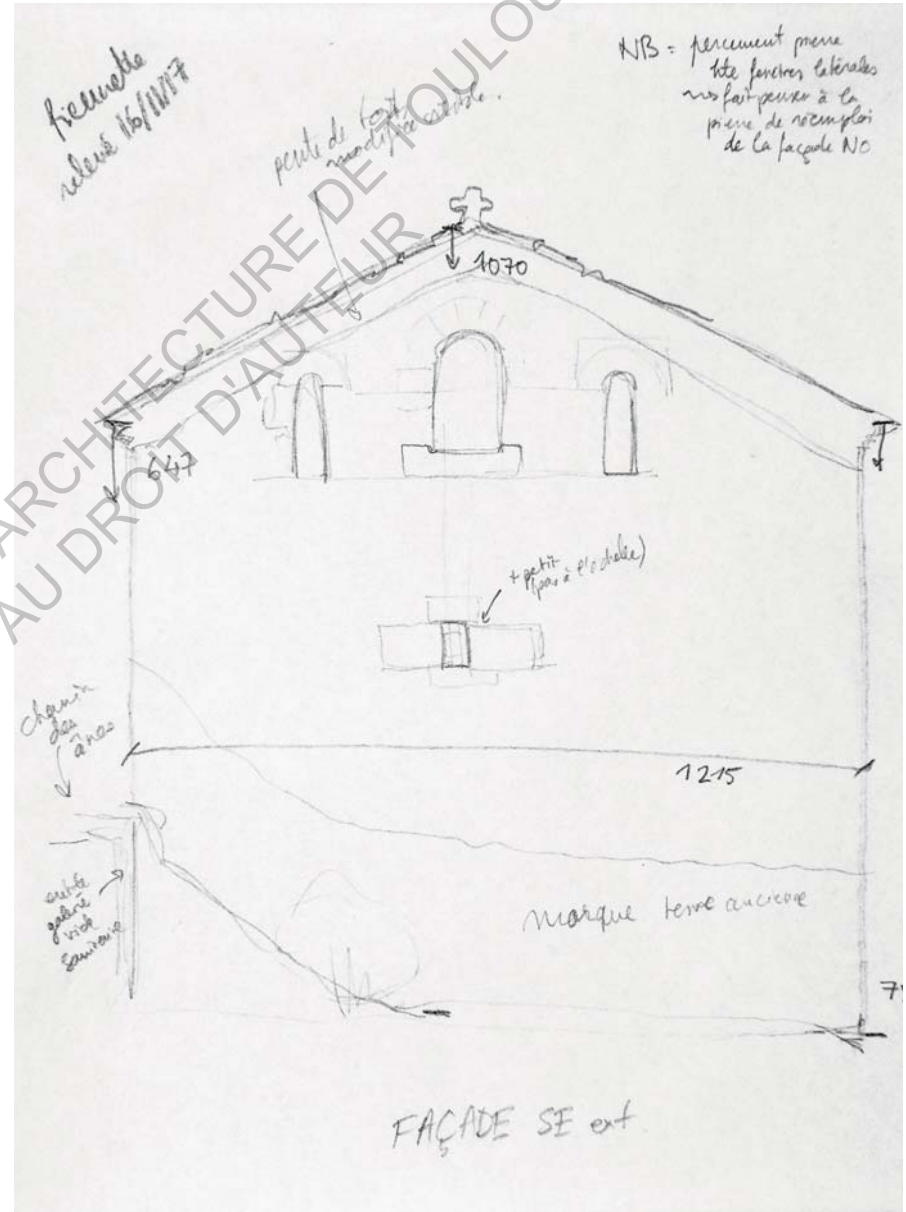
MINUTES DE RELEVÉS

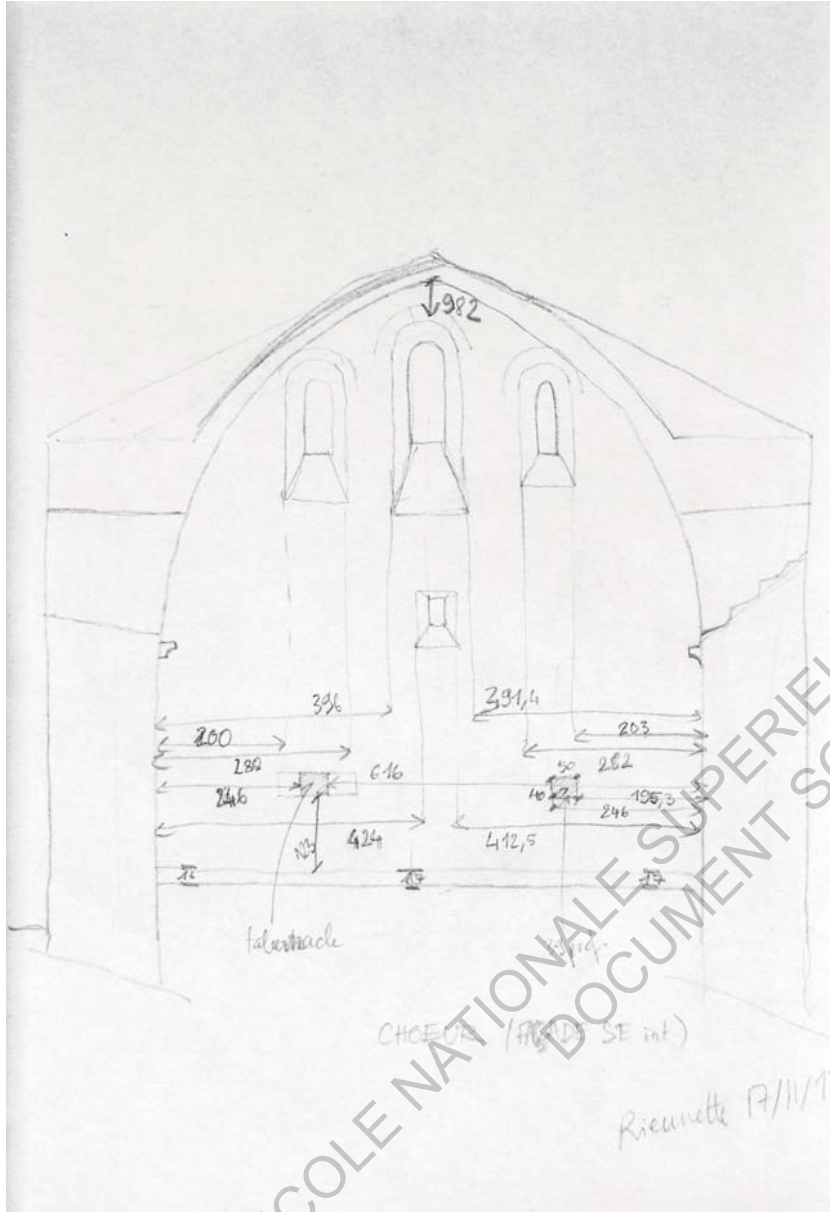
Ci-après les minutes des relevés de l'abbatiale effectués lors du séjour à l'abbaye de Rieunette du 14/11/17 au 17/11/17

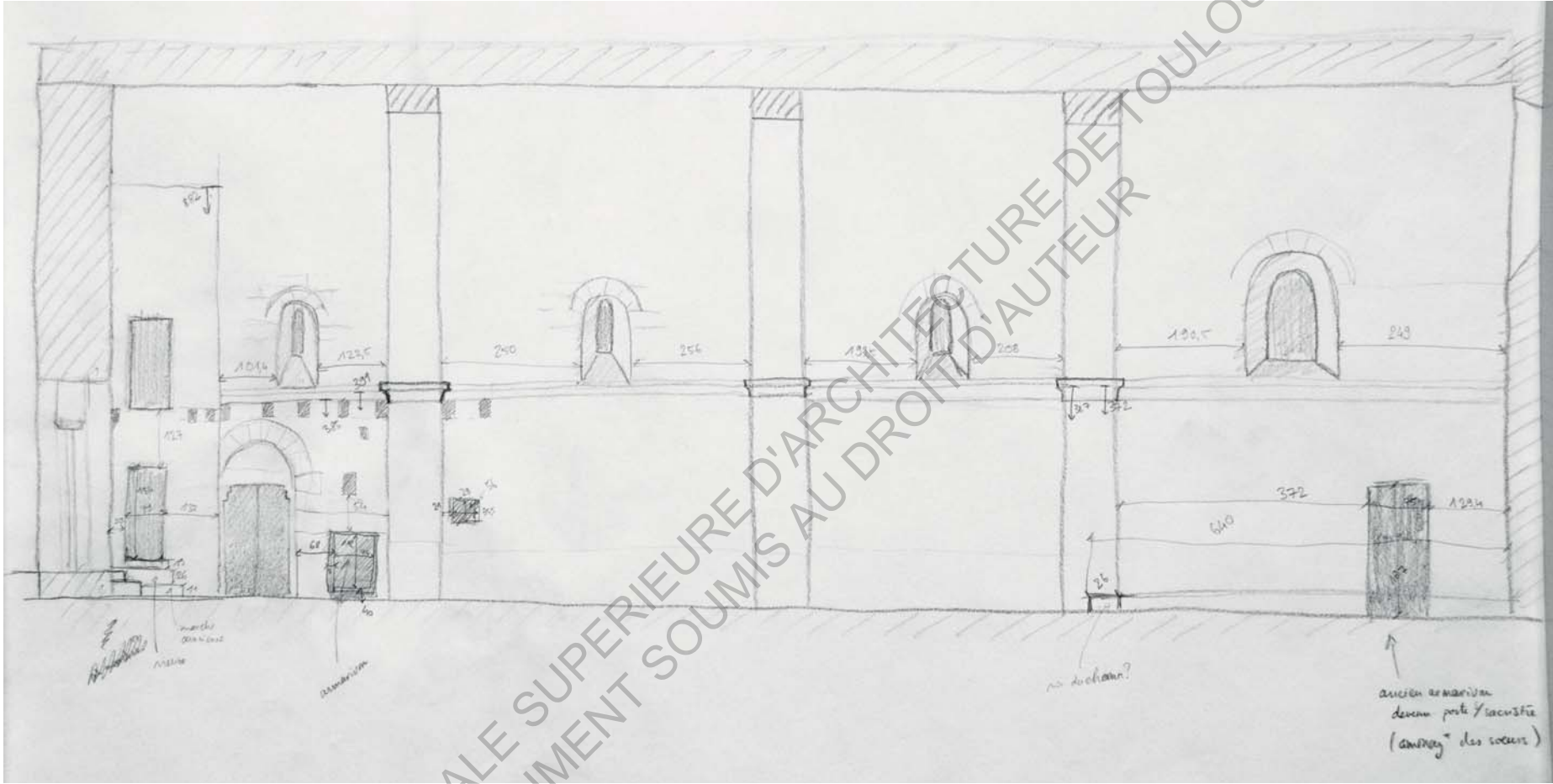


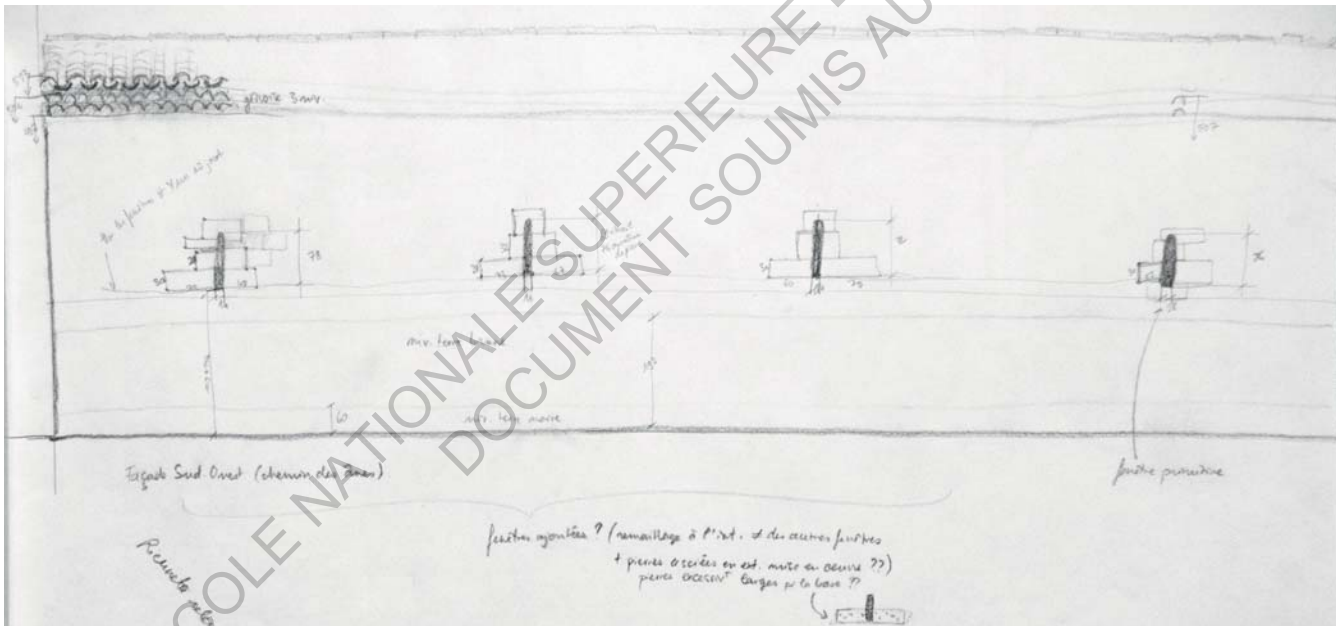
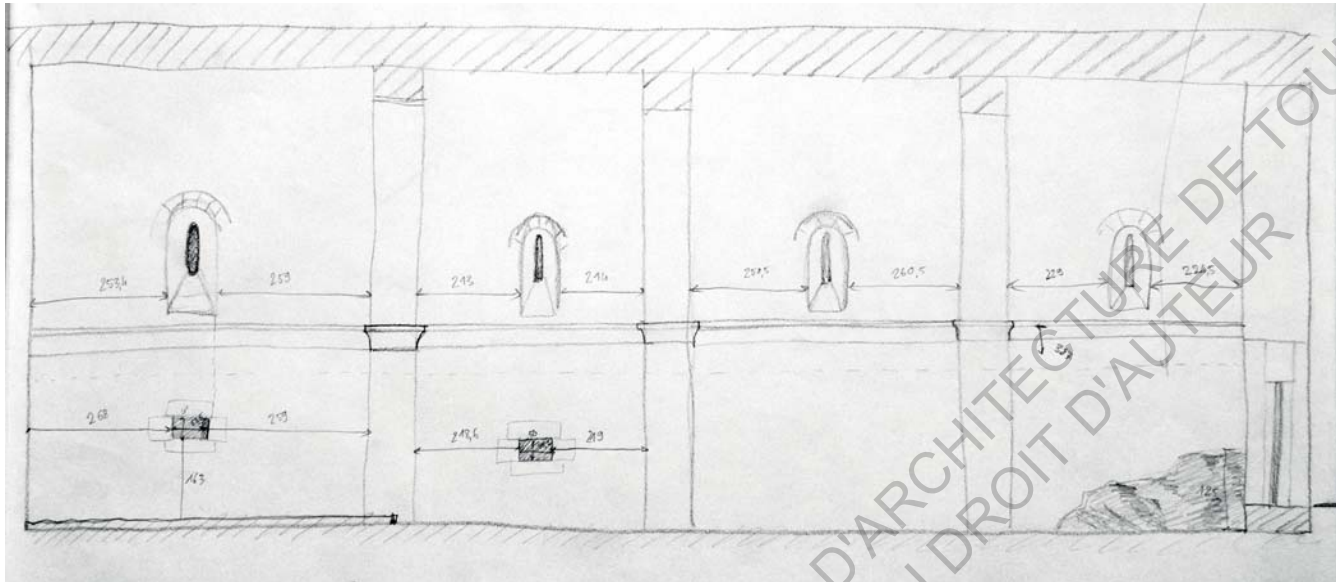


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR









Recherche de la

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

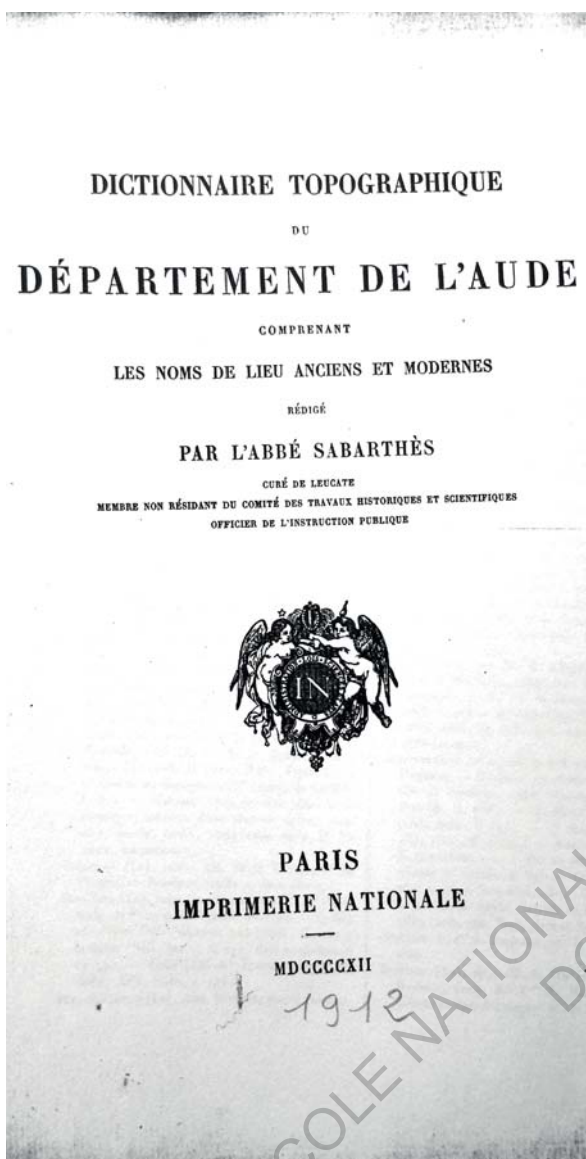
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'AUDE

Procès verbal de 1792



Procès verbal de 1792 mentionnant le lieu-dit «Rieunegre» (Arch. dép. de l'Aude, 13M638), alors métairie. On reconnaît clairement la topographie ainsi que le nom des villages environnant Rieunette tels que Labau, Greiffeil ou Molière.

Le Dictionnaire Topographique du Département de l'Aude, par l'Abbé Sabarthès, 1912, (Arch. dép. de l'Aude, livre) indique que ce vocable a désigné l'abbaye de Rieunette. Extrait ci-contre.



RIEUMAJOU (LE), lieu dit, c^{ne} de Treilles, 1624 (comp., p. 1).

RIEUNETTE, f., c^{ne} de Molières. — Anc. abbaye de filles, de l'ordre de Citeaux, sous le vocable de sainte Marie. Elle fut, en 1668, transférée à la Cité de Carcassonne; puis, le 21 janvier 1761, à Lombez, par M^{sr} de Bezons. — *Ecclesia Beate Marie de Rivo Nitido*, 1162 (Gall. christ., VI, Instr., c. 438). — *Monache de Rivonede*, 1181 (arch. com. Narb., non invent.). — *Moniales Rivi Nitidi*, 1207 (arch. Aude, H 29). — *De Rivo Mundo*, 1259 (de Teule, p. 26). — *Monasterium de Rivo Nitido*, 1317 (arch. Aude, H 144). — *Abbatia de Riounede*, 1371 (H. L., X, pr. 574). — *Rieunède*, 1615 (arch. H^{te}-Gar., Malte, Fajac, I, 3). — *Terroir de Riunègre*, 1663 (comp. de Gresseil, f. 81). — *Rieunete*, 1781 (c. dioc. Carc.). — *Riounègre, mazures d'une ancienne église, cimetière, courtal, jardin*, 1793 (arch. Aude, Q, Limoux, estimations).

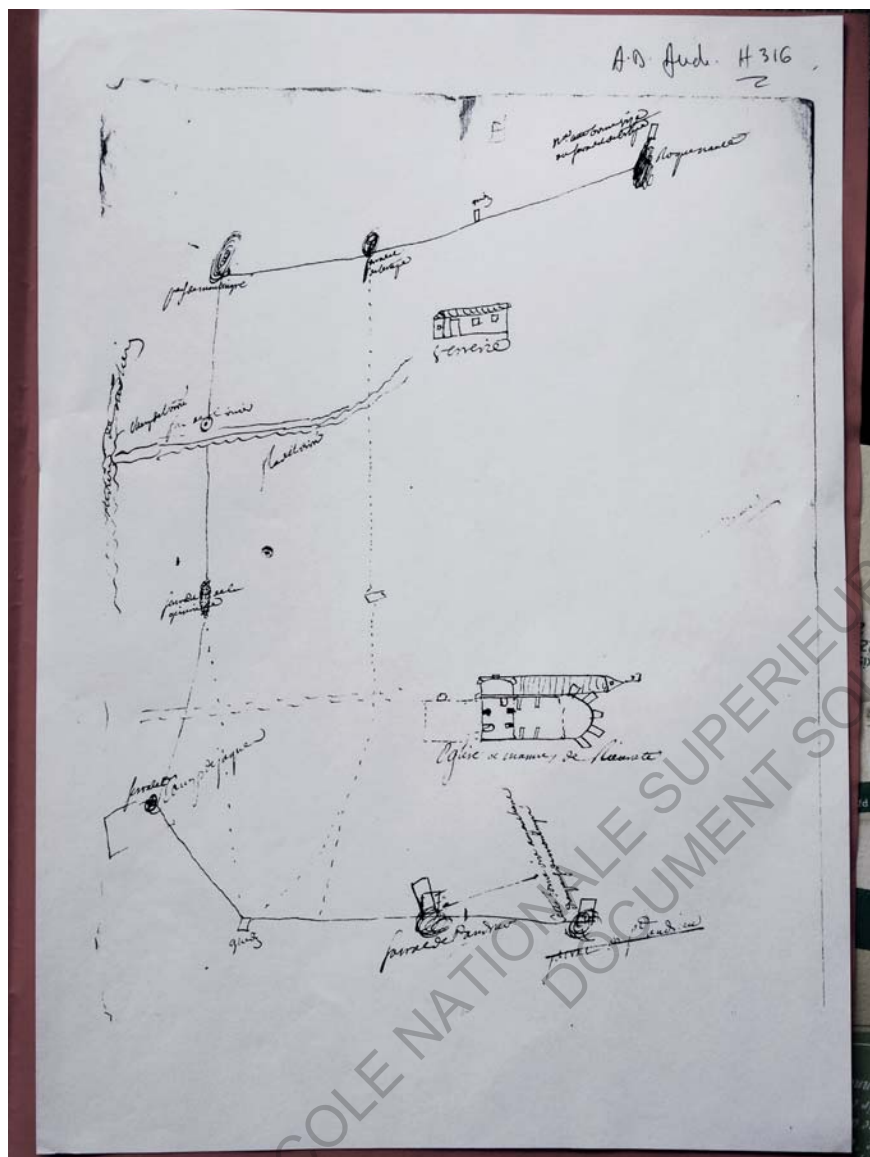
RIEUPIQUÉ (LE), ruiss., affl. de la Vixiège, c^{ne} de Plaigne. — *Riupiquet*, 1781 (c. dioc. Mirep.).

RIEU-SALE (LE), ruiss., au contact des c^{nes} de Courtauly, de Pomy et de Peyrefite-du-Razès. — *In loco ubi dicitur Valle Pedetario*, 943 (Mah., II, 222); le Gallia (XIII, Instr., c. 222) date ce document de 993. — *Valde [Val de] Petaria*, 959 (Gall. christ., XIII, Instr., c. 226).

RIEU-SAVARDENS (LE), ruiss. formant, avec le ruisseau

1540-15
 RIEUTORT (J
 Fendeill
 (arch. A
 RIEUTORT (J
 RIEUTORT (J
 nière de
 dioc. Al
 RIEUTORT (J
 mina de
 Campag
 (ibid., I
 (arch. .
 1771 (J
 RIEUTORT (J
 Fanjeat
 sive de
 Prouille
 (arch. .
 1371 (J
 E, non
 reconn
 alias ac
 — Rec
 1639 (J
 RIEUTORT,
 nom.
 RIEUTORT
 Mouss
 Labast

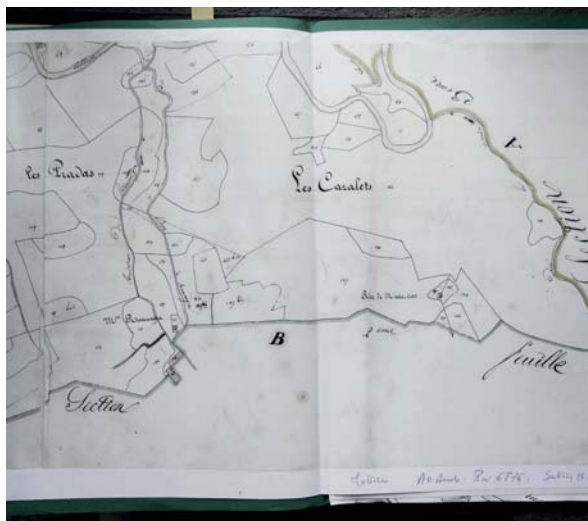
Plan de 1680



Original d'un plan grossier du 2 décembre 1680 (*Arch. dép. de l'Aude, H316*)

Le plan n'ayant aucune échelle et les noms inscrits étant difficilement lisibles, il nous a été impossible d'identifier ceux-ci avec des lieux-dits actuels, contrairement au procès verbal présenté précédemment.

Cadastr Napoléonien



Plan cadastral Napoléonien du XIXème siècle
(Arch. dép. de l'Aude, WP 6876)

La métairie de Rieunette, ici Rieunègre comme précédemment est identifiée par les bâtiments de l'abbatiale, de l'aile Ouest de l'abbaye et du bâtiment agricole situé sur l'emplacement de l'actuelle aumônerie.



ARCHIVES DE LA COMMUNAUTE DE RIEUNETTE

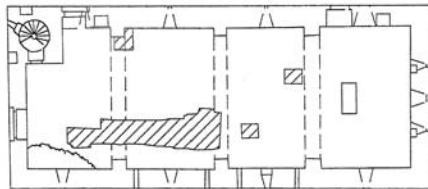
Rapport de sondages de l'église

LADERN-SUR-LAUQUET (Aude)

Abbaye de RIEUNETTE Église abbatiale

Rapport de sondages

Pierre-Arnauld de LABRIFFE
SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE



MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Du LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER
août 2000

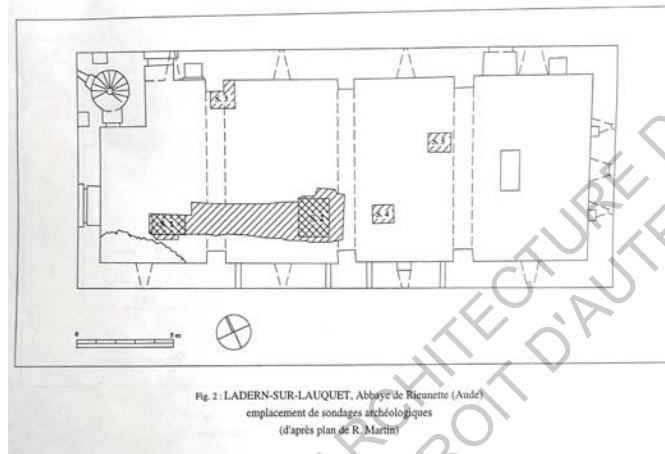


Fig. 2: LADERN-SUR-LAUQUET, Abbaye de Rieunette (Aude)
emplacement de sondages archéologiques
(d'après plan de R. Marim)

Le rapport de sondages effectués dans l'abbatiale de Rieunette montre la présence d'une construction primitive, antérieure à l'église du XIIème siècle.

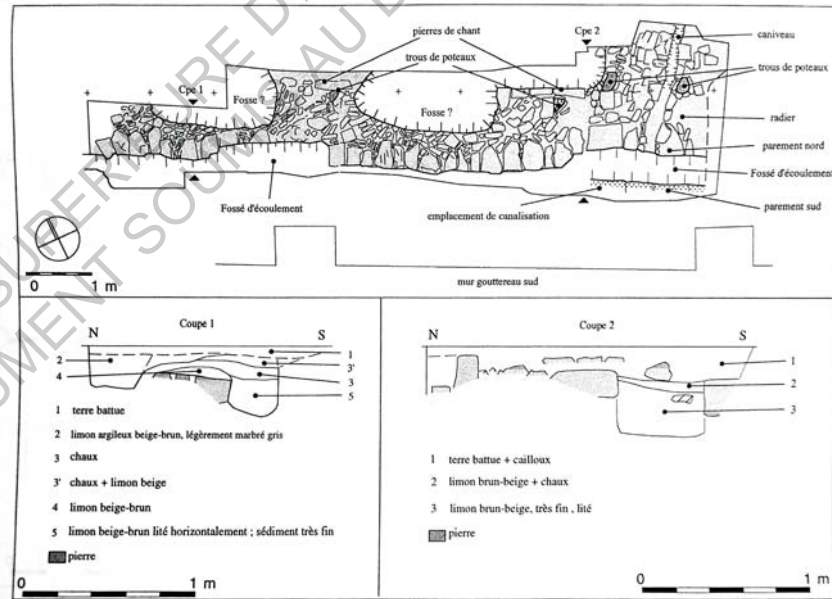
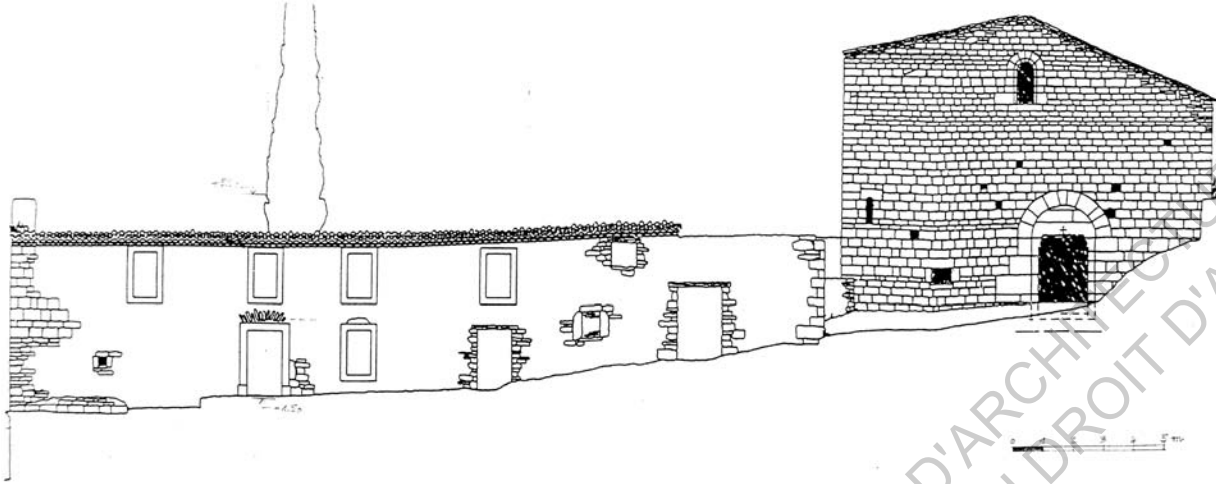
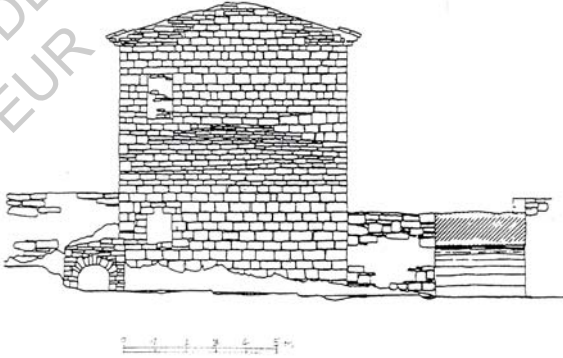


Fig. 4 : plan et coupes des sondages 1 et 2 et de l'aménagement mis au jour

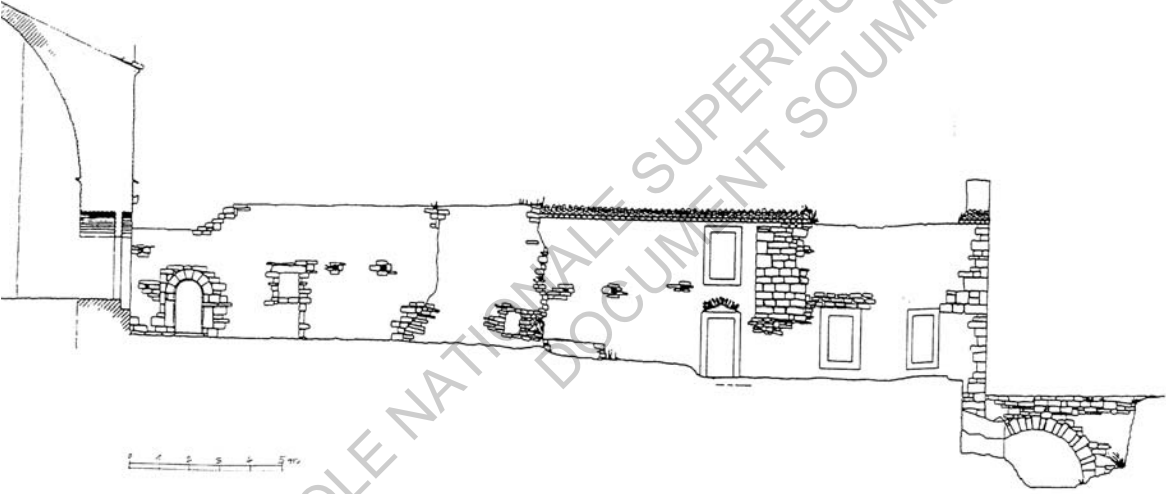
Etat des lieux en 1994 par M. Régis MARTIN, dossier de demande de permis de construire



Elévation Ouest, éch. 1/250



Elévation Nord, éch. 1/250



Elévation Est, éch. 1/250

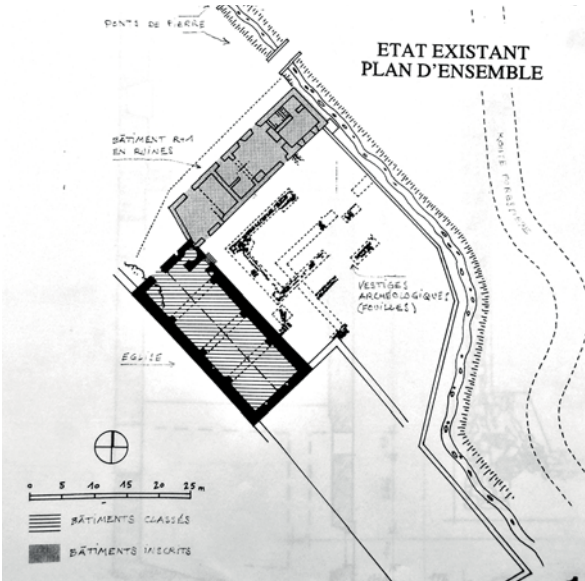
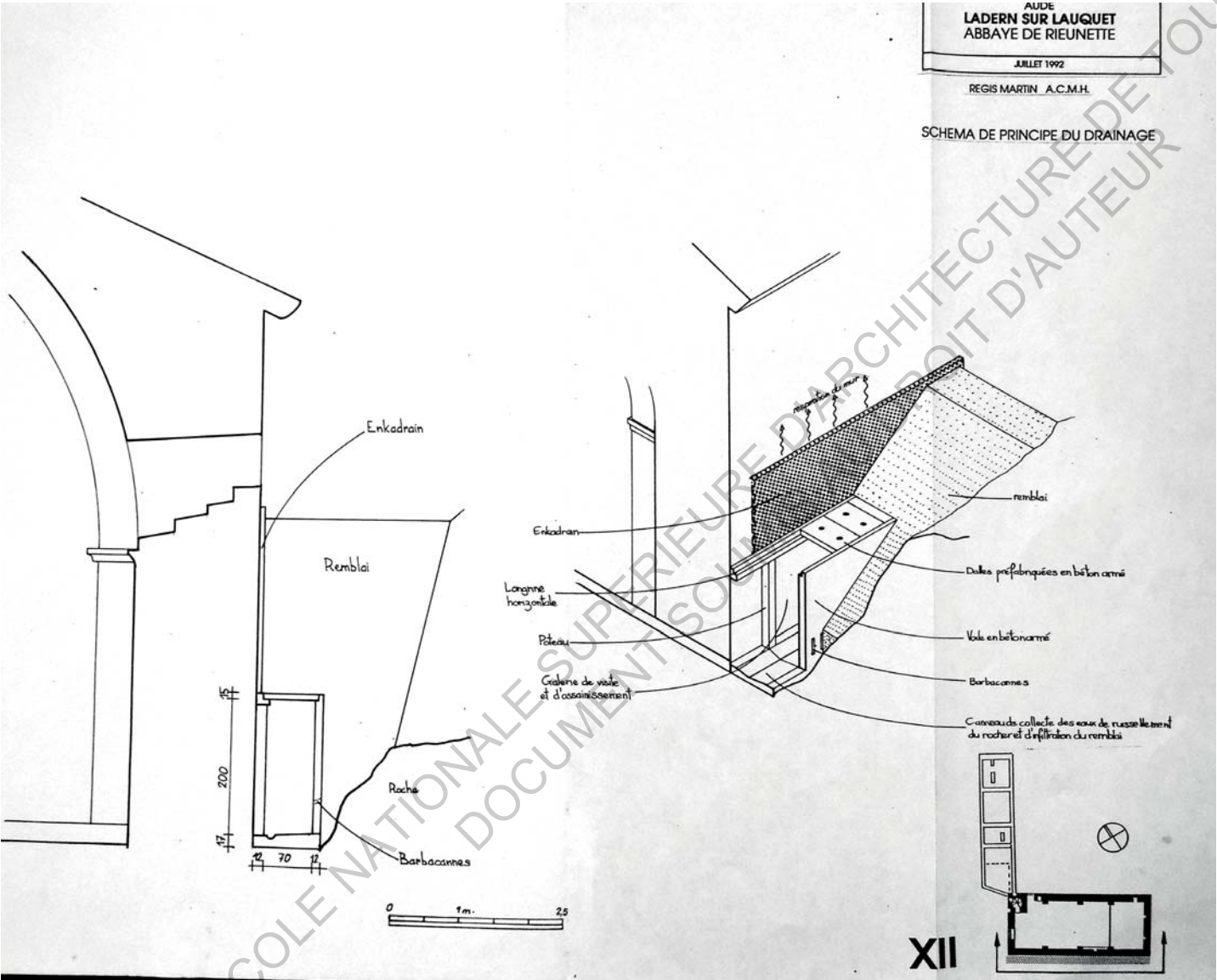
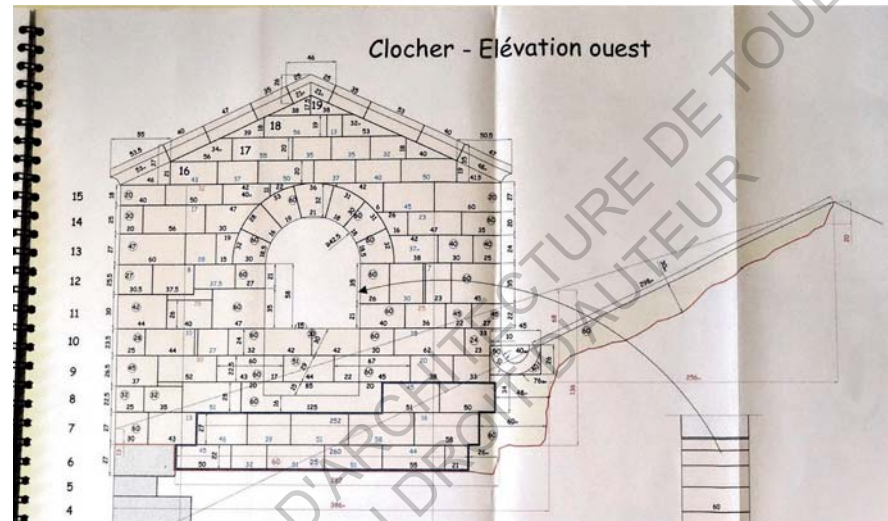
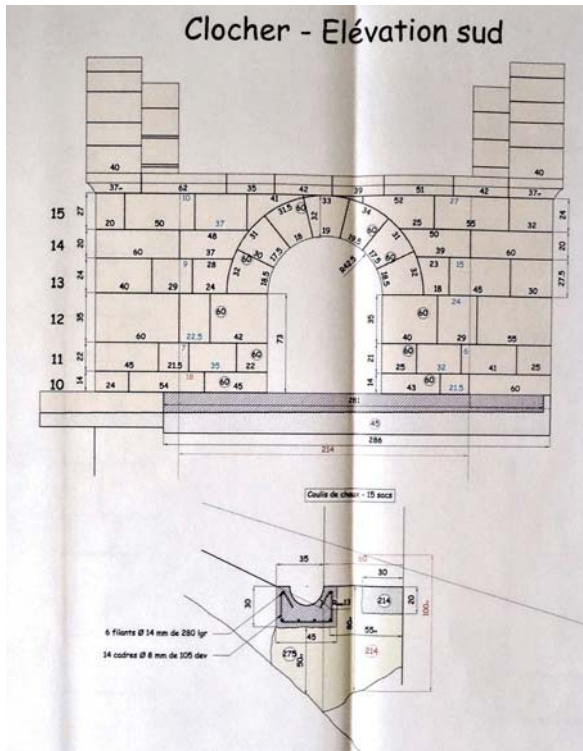


Schéma de principe du drainage en 1992 par M. Régis MARTIN, dossier d'étude préalable



Création du clocher en 2007 par M. Jean-Louis REBIERE, dossier des ouvrages exécutés



LEGENDES :

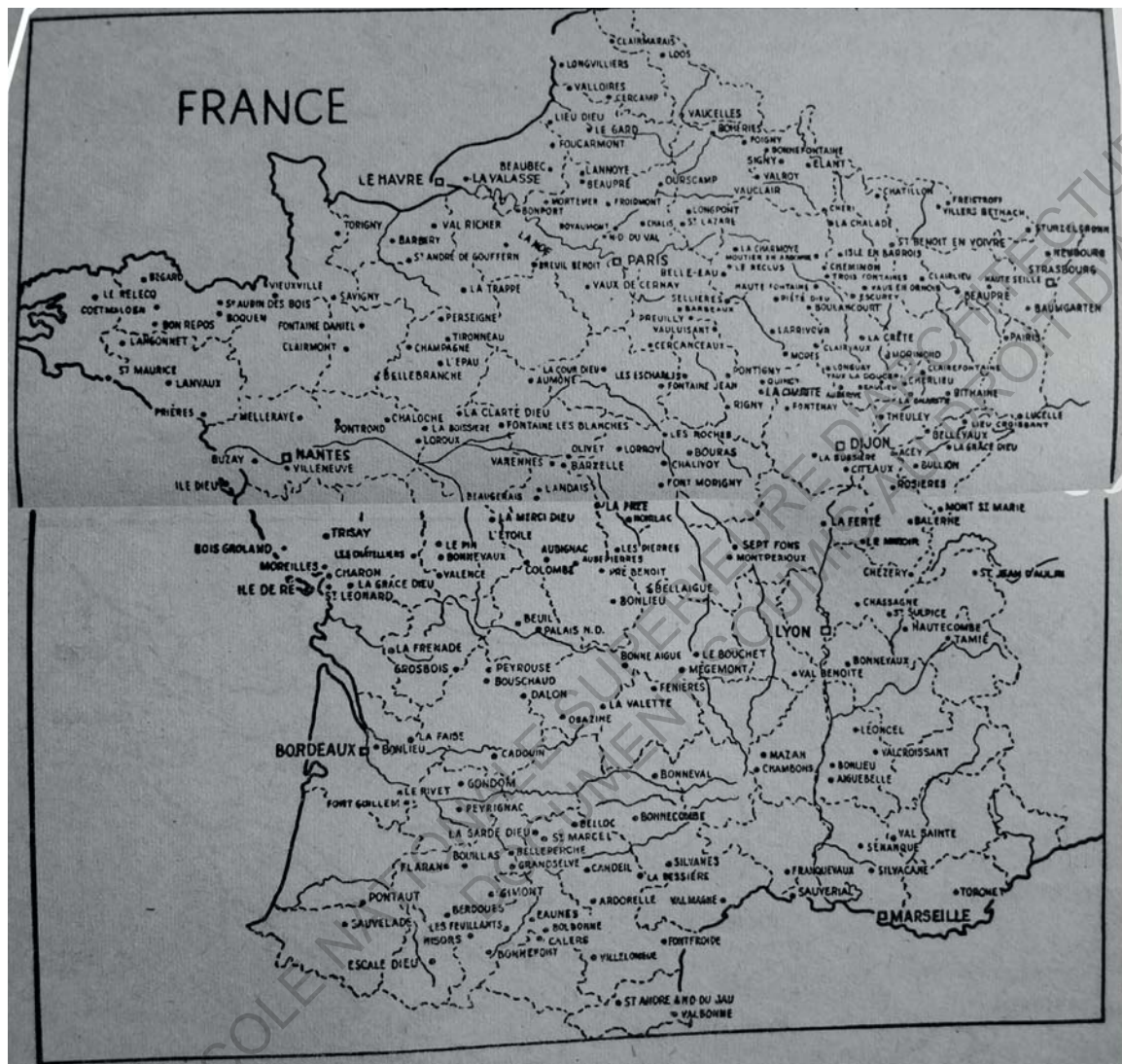
- Pierre neuve fournie, taillée, posée
- Pierre déposée, repassée
- Maçonnerie de moellons
- 40 Cotes de démolition de maçonnerie
- 40 Cotes de pierre déposées en démolition
- 40 Cotes de déblaiement de reins de voûte
- 40 Pierre de taille - Eléments de remplissage
Parements identiques aux deux faces
- 40 Pierre de taille - Eléments de remplissage - Parements intérieurs de longueurs différentes du parement extérieur
- 40 Pierre de taille - Eléments de remplissage en face intérieure seule



Clocher réalisé, photo F.B.

AUTRES DOCUMENTS

La filiation de Cîteaux



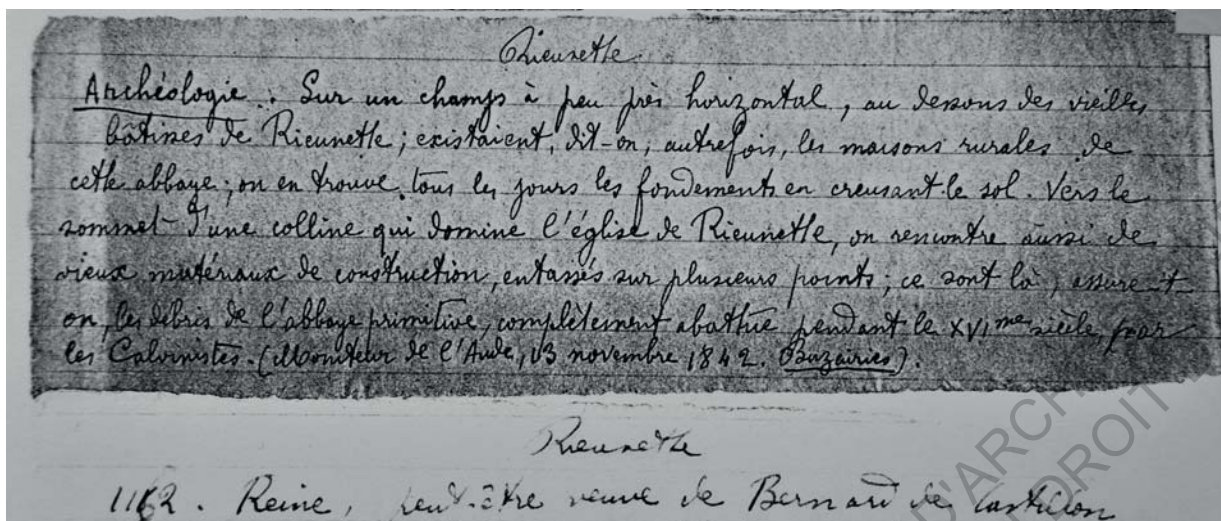
La carte les abbayes cisterciennes masculines en France à la veille de la Révolution est établie par le P. LEKAI en 1957 dans son ouvrage, *Les Moines Blancs*.

La filiation de l'abbaye de Cîteaux depuis le XII^{ème} siècle de part le monde est représentée sous forme d'arbre généalogique à l'abbaye de Sénanque.



Salle d'exposition à Sénanque, photo F.B.

Les ruines autour de Rieunette



Originaux des fonds de l'Abbé Edmond Banchère, XIX^e siècle (Arch. dép. de l'Aude, 16 J 51).

Il est fait mention une seule fois dans les archives, dans ce court billet, des ruines situées sur la colline surplombant l'abbaye de Rieunette. La nature de ces ruines ne peut être identifiée avec certitude en l'état.

On retrouve de nombreuses ruines dans la forêt environnant l'abbaye de Rieunette.



Appareillages de pierres sur la colline désignée ci-dessus, dans l'enceinte de la propriété de l'abbaye, photo F.B.



Ruines Jean d'Esteve, proches de Rieunette, photo F.B.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
Séminaire «Patrimoine, théories et dispositifs»

Fanny BOISSEAU

L'ABBAYE SAINTE MARIE DE RIEUNETTE

Une abbaye cistercienne au cours du temps

CARNET DE PLANS

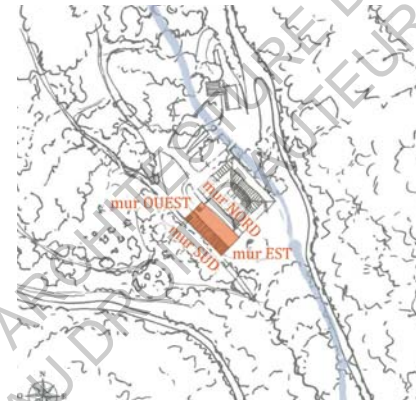
Mémoire de master dirigé par :

Françoise BLANC, docteur, maître-assistante HCA,
Audrey COURBEBASSE, docteur, maître assistante associée TPCAUI,
Savitri JALAI, docteur, maître assistante TPCAUI,
Rémi PAPILLAULT, docteur-HDR, professeur VT.

Soutenu le 13 juin 2018

CARNET DE PLANS

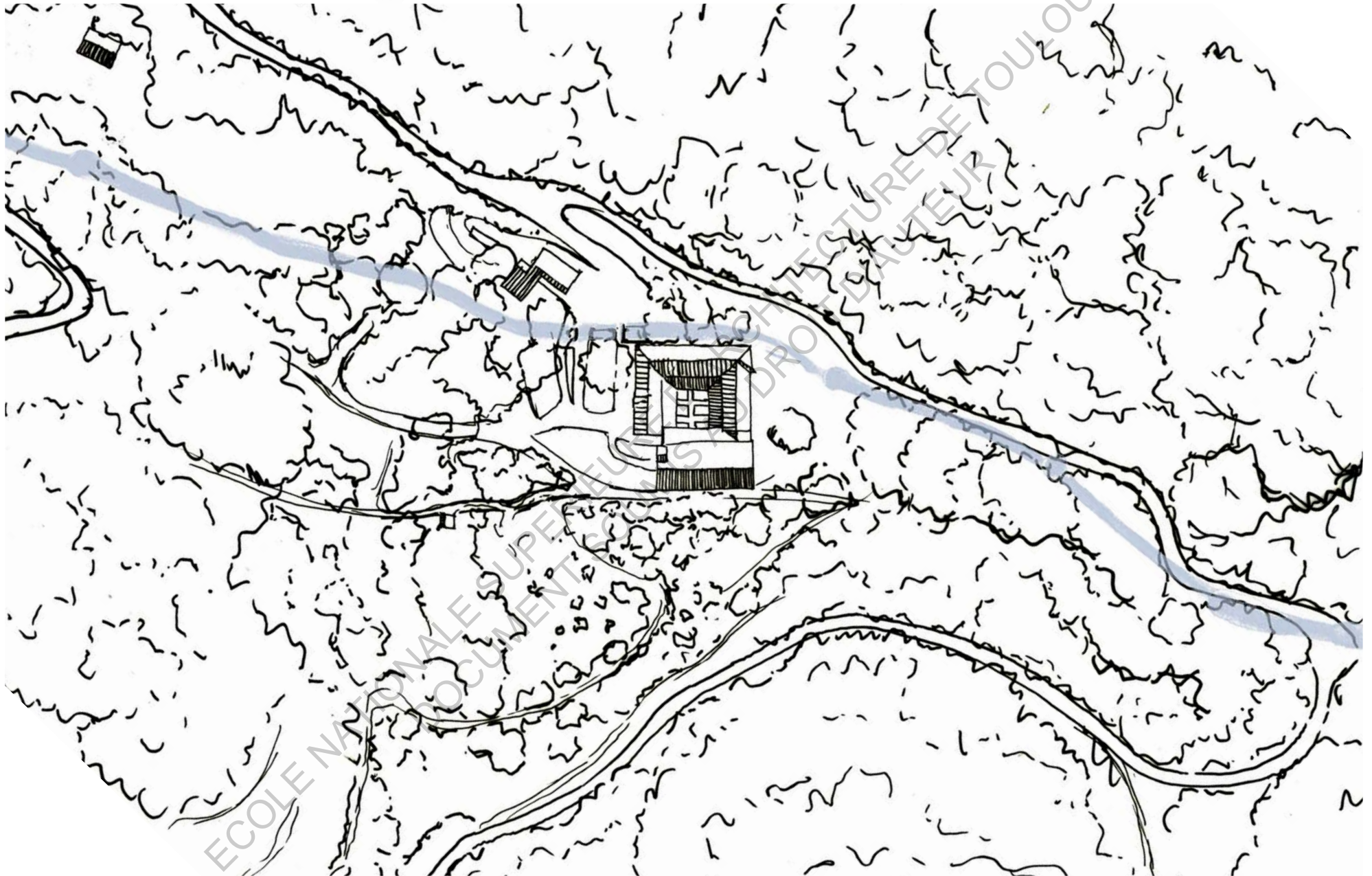
Plan masse actuel abbaye, éch. 1/1000	4
Elévation Ouest abbaye, éch. 1/1000	5
Plan RDC abbaye, éch. 1/200	6
Plan R+1 abbaye, éch. 1/200	7
Elévation Ouest abbaye, éch. 1/200	8
Coupe Nord-Sud abbaye, éch. 1/200	9
Elévation Est abbaye, éch. 1/200	10
Coupe Sud-Nord abbaye, éch. 1/200	11
Plan abbatiale, éch. 1/100	13
Coupe Ouest-Est abbatiale, éch. 1/100	14
Coupe Est-Ouest abbatiale, éch. 1/100	15
Elévation Ouest et Est abbatiale, éch. 1/100	16
Coupes Nord-Sud et Sud-Nord abbatiale, éch. 1/100	17



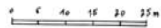
Plan masse, éch. 1/4000

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SCUMIS AUBAYE

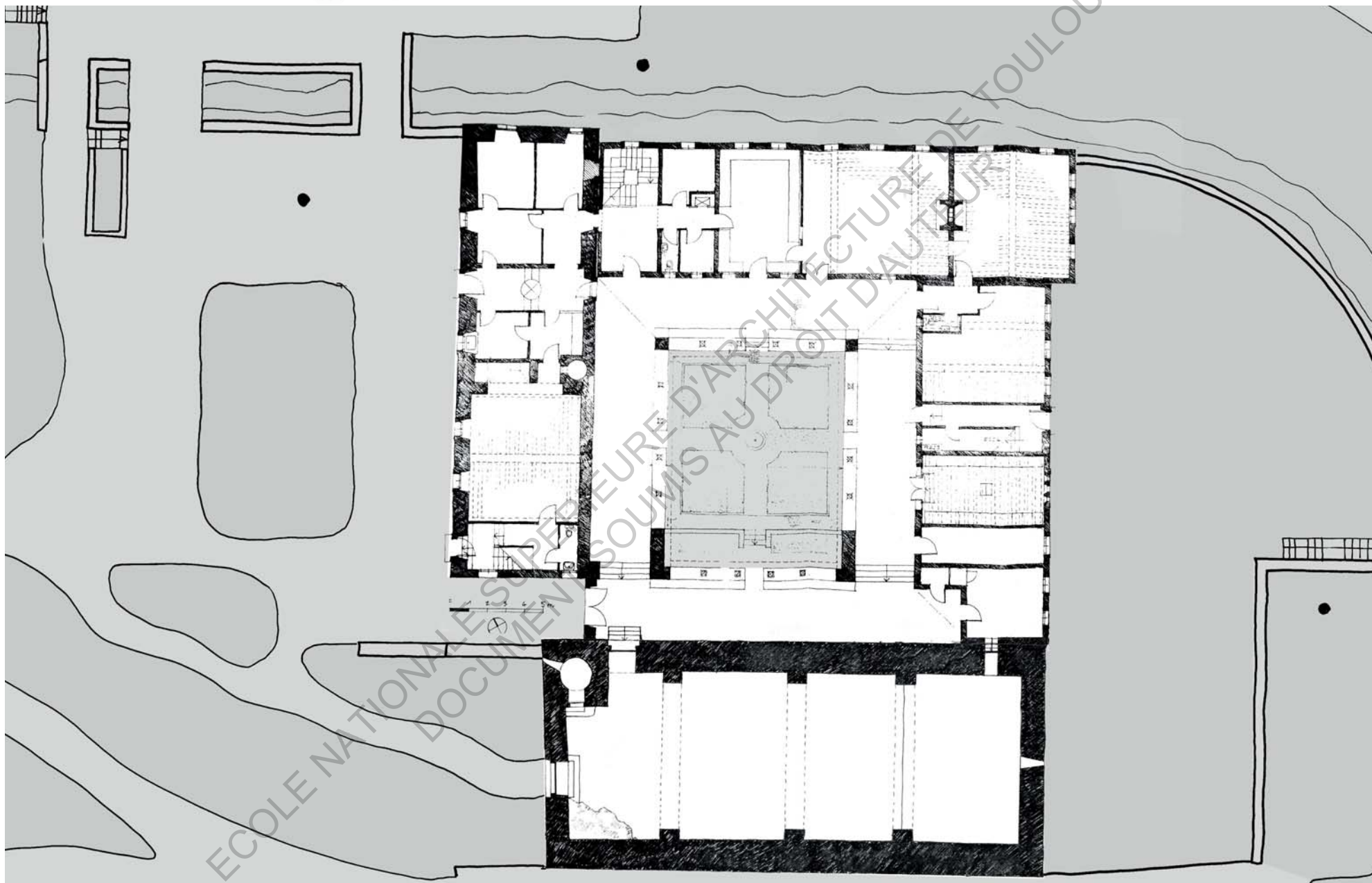
Plan masse actuel abbaye, éch. 1/1000

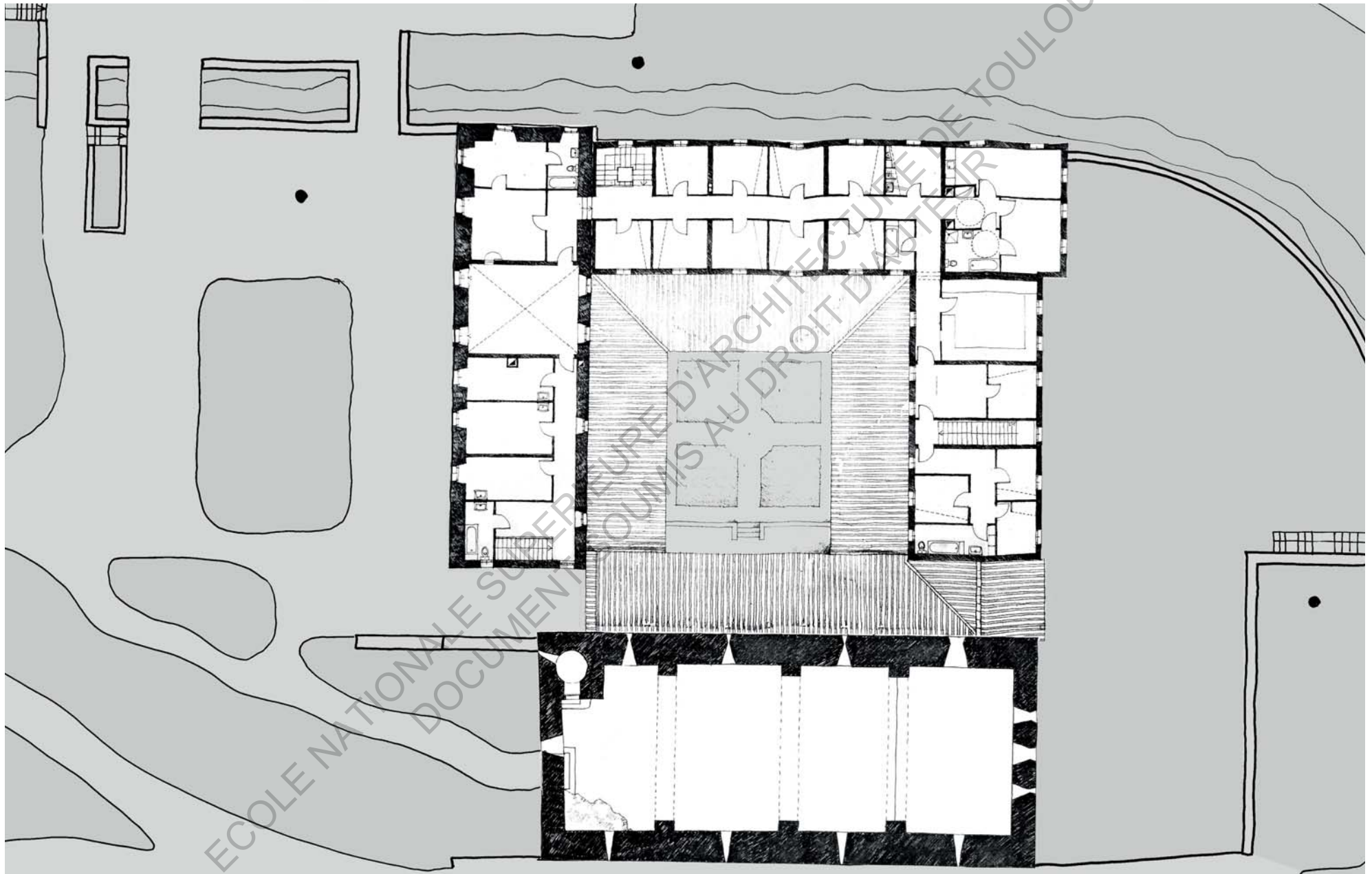
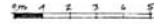


Élévation Ouest abbaye, éch. 1/1000

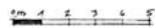


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT NUMERIQUE AU DROIT D'AUTEUR

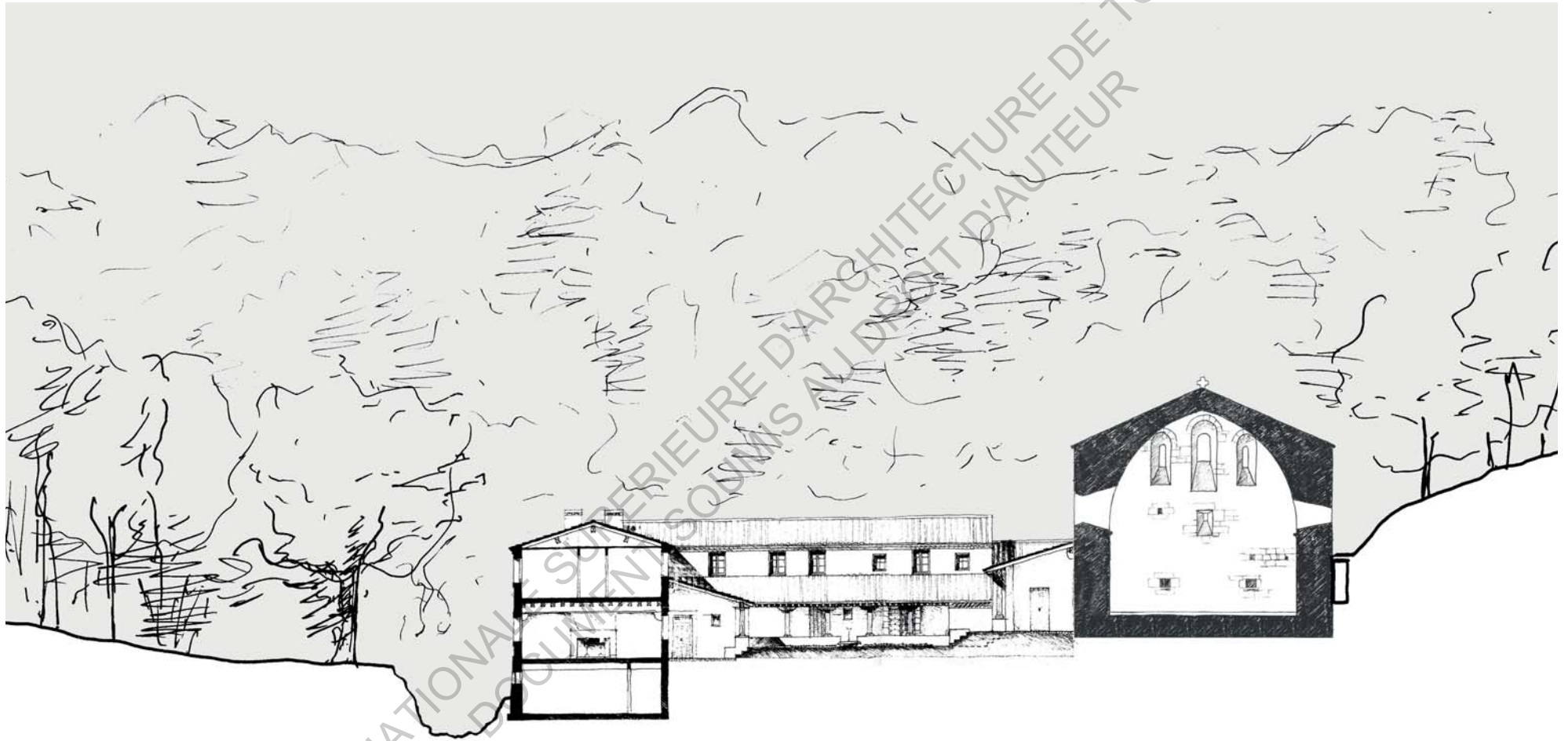


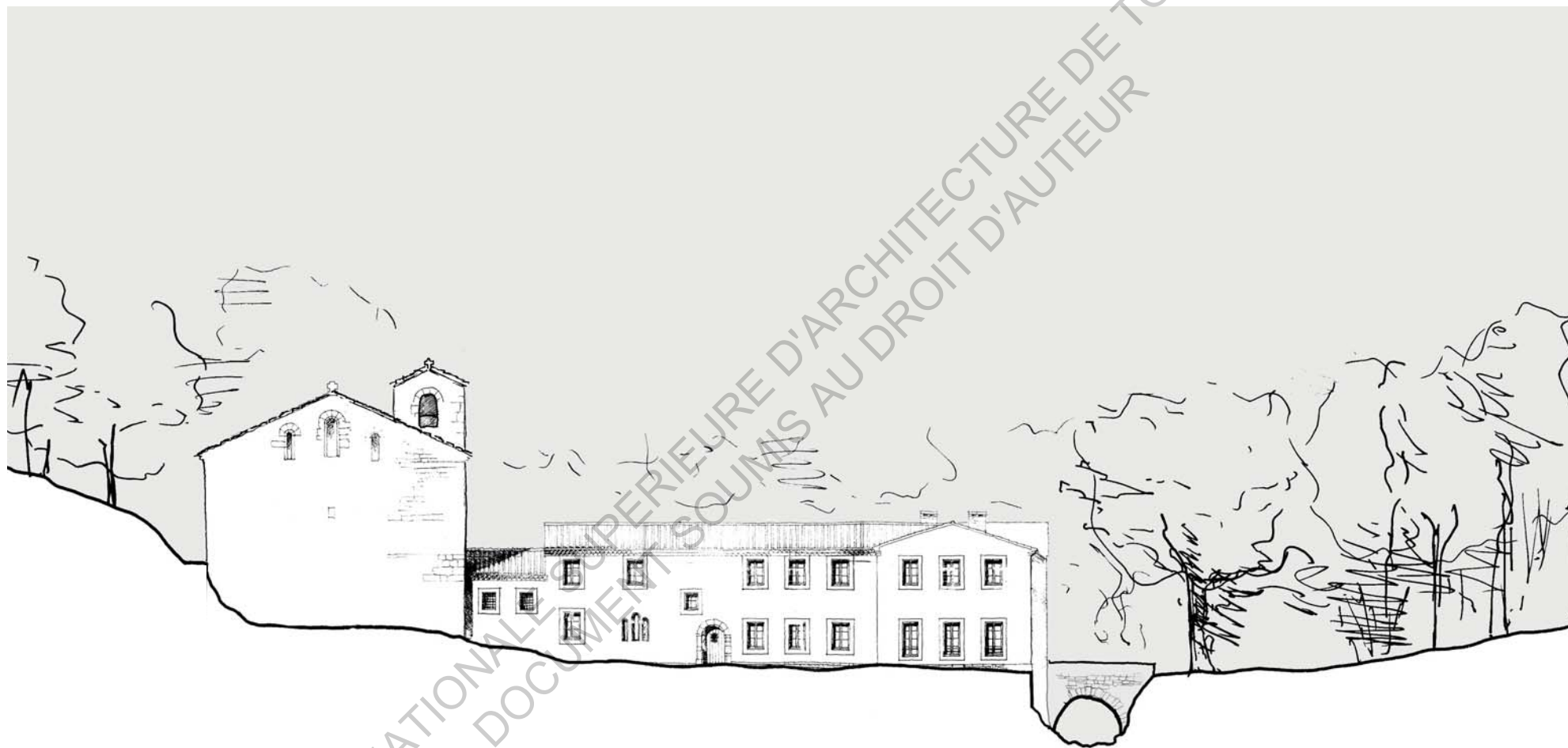



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT FOURNIS AU DROIT D'ACCÈS LIBRE
UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

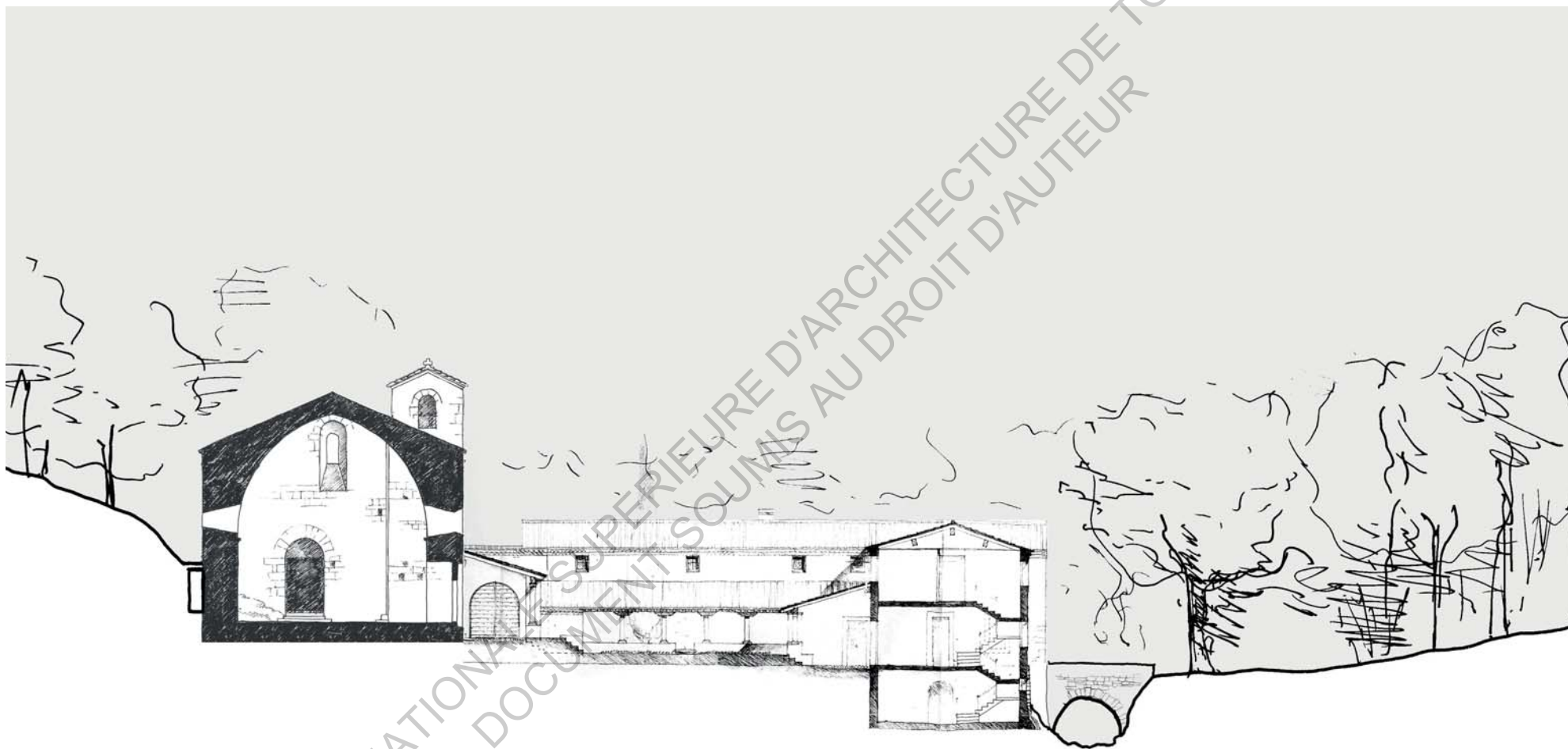


Coupe Nord-Sud abbaye, éch. 1/200 

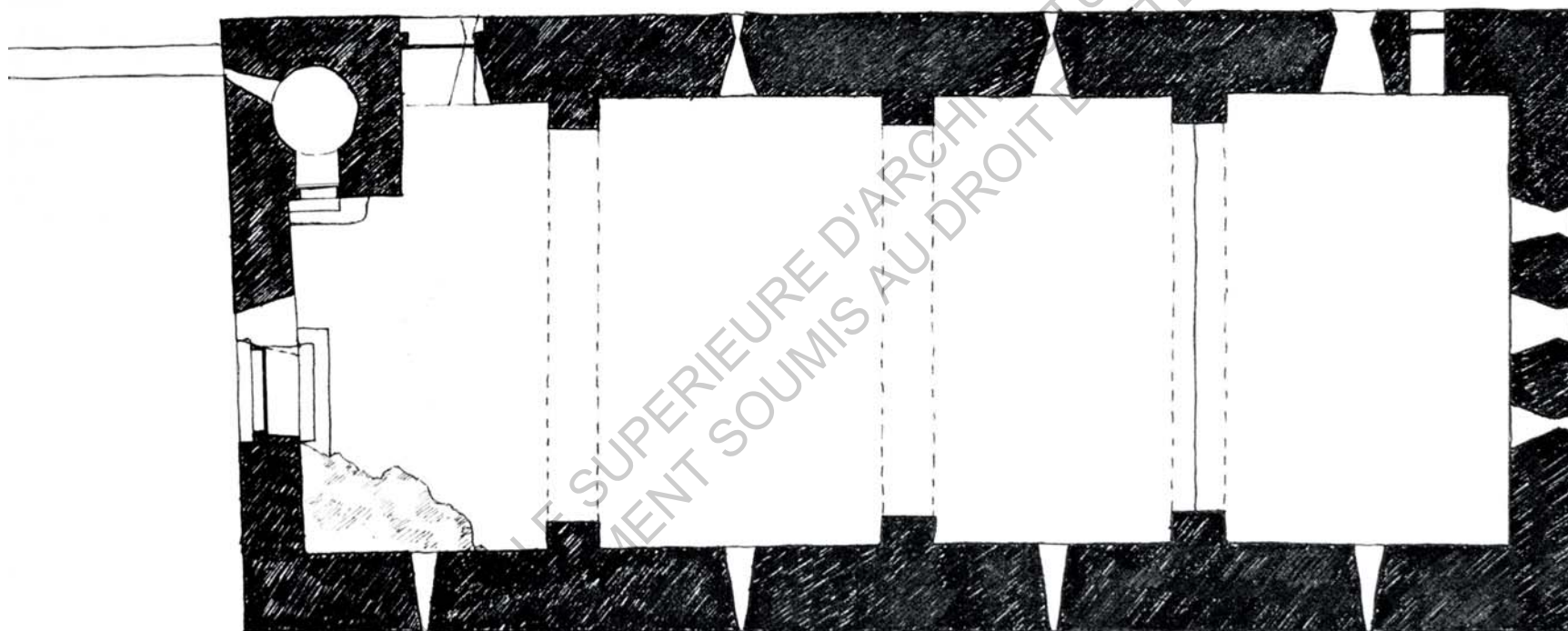
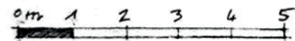


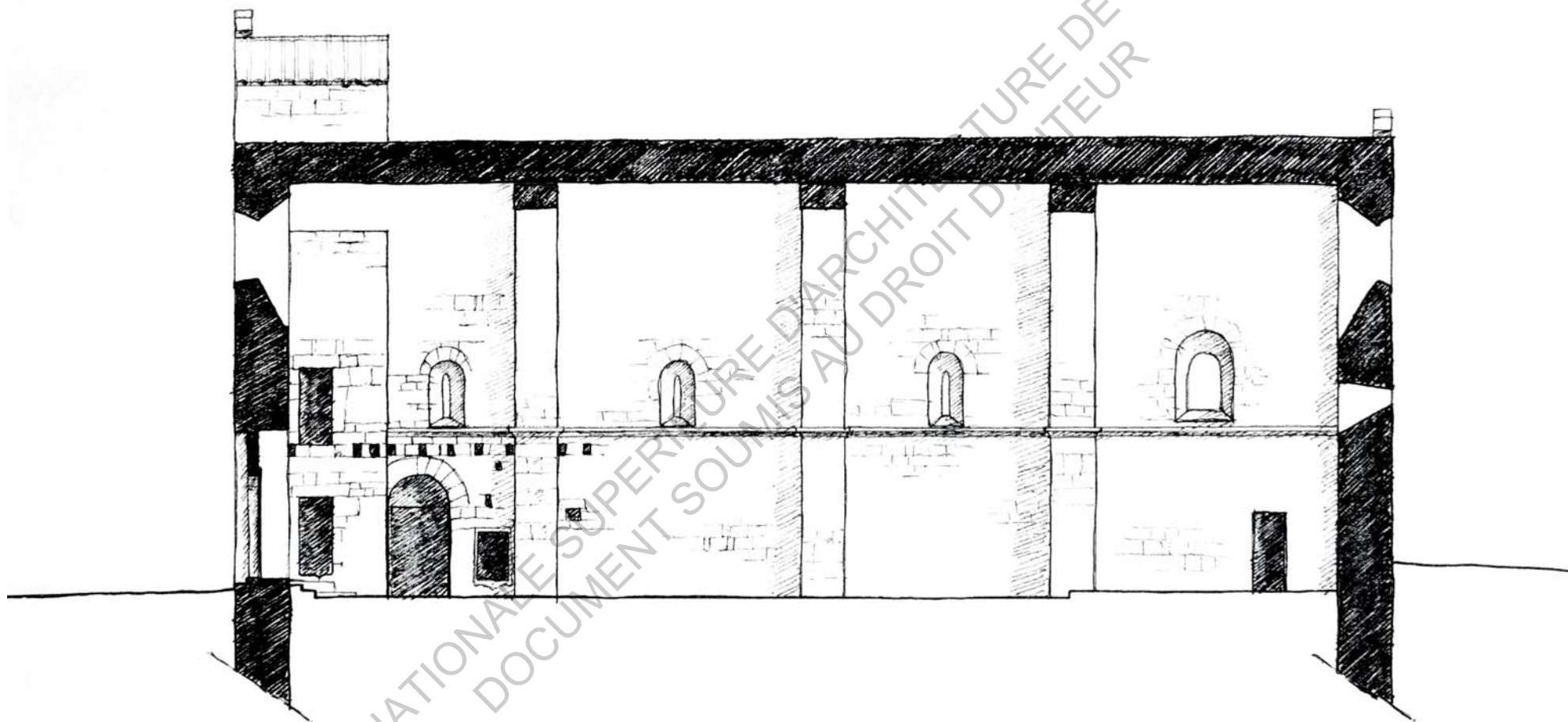
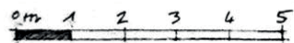


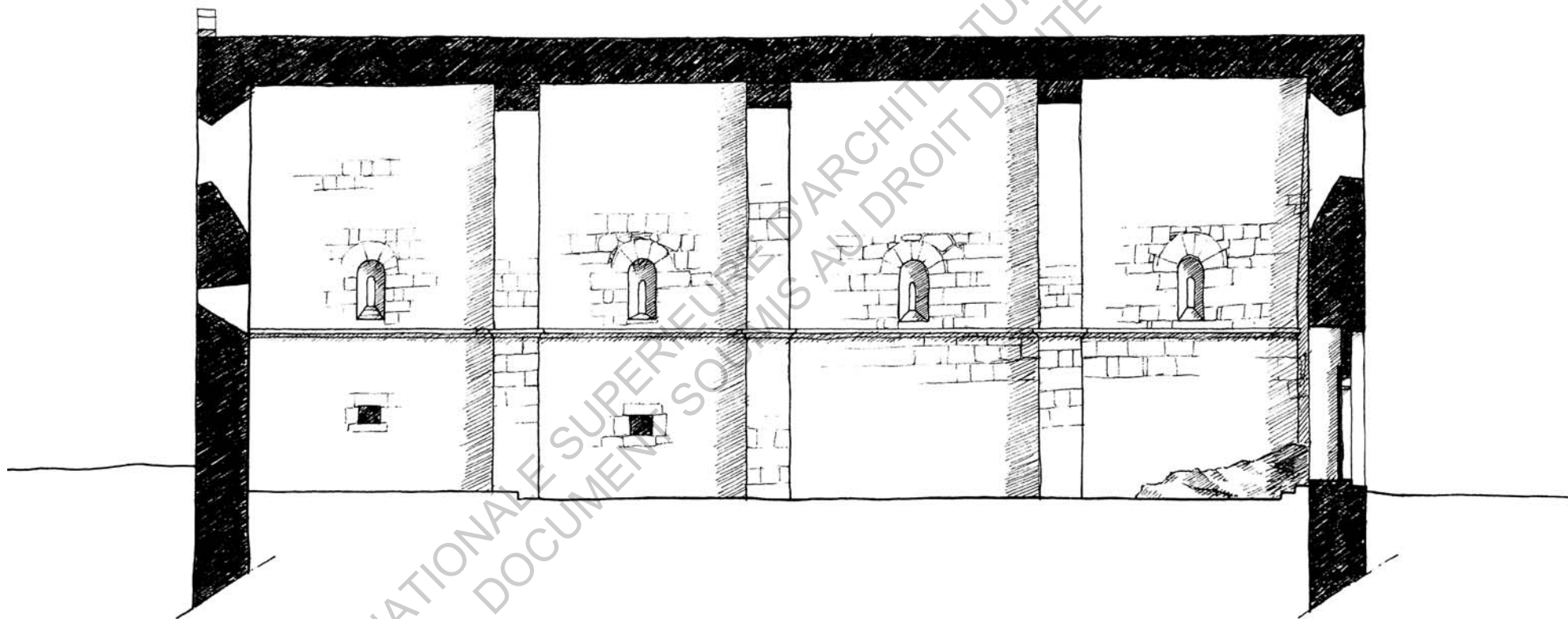
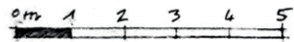
Coupe Sud-Nord abbaye, éch. 1/200 



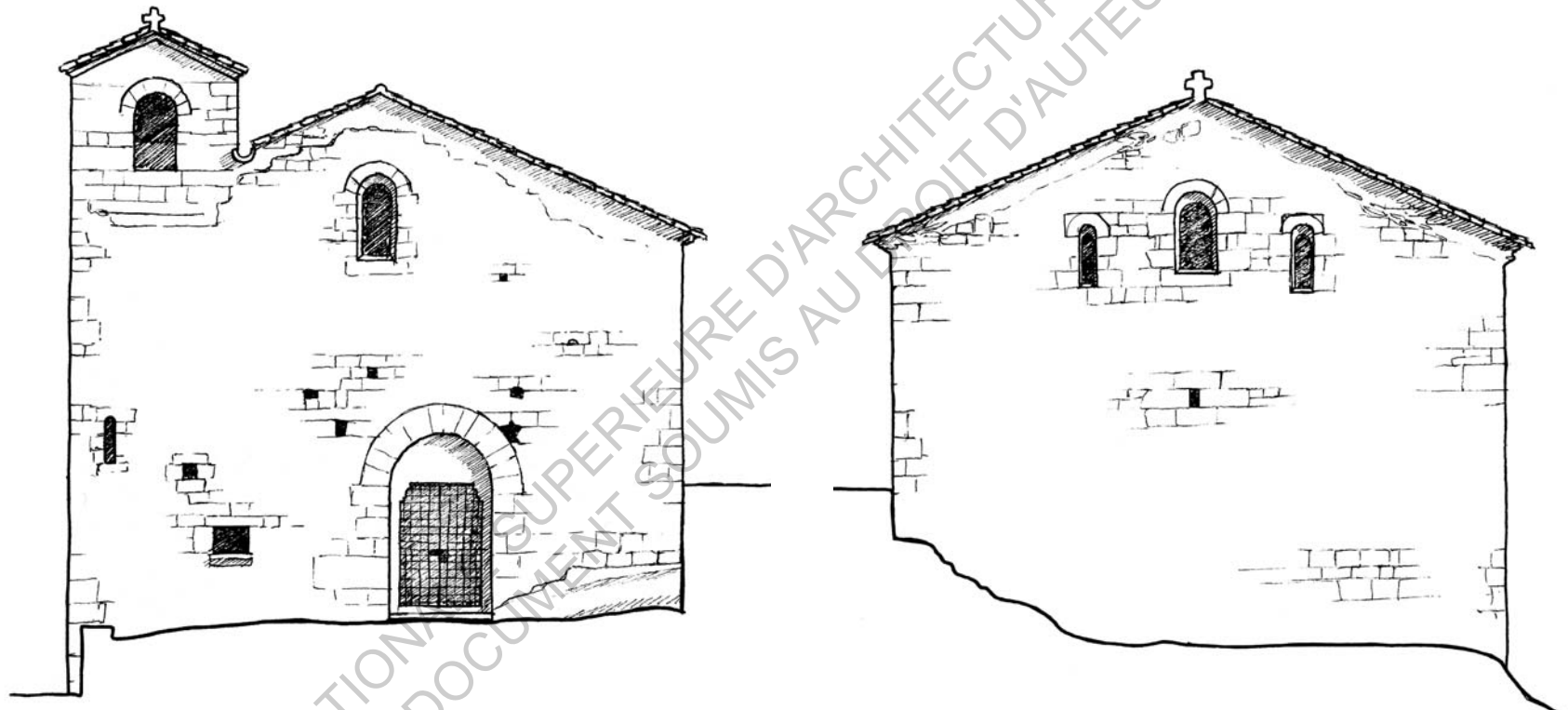
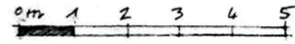
Plan abbatale, éch. 1/100



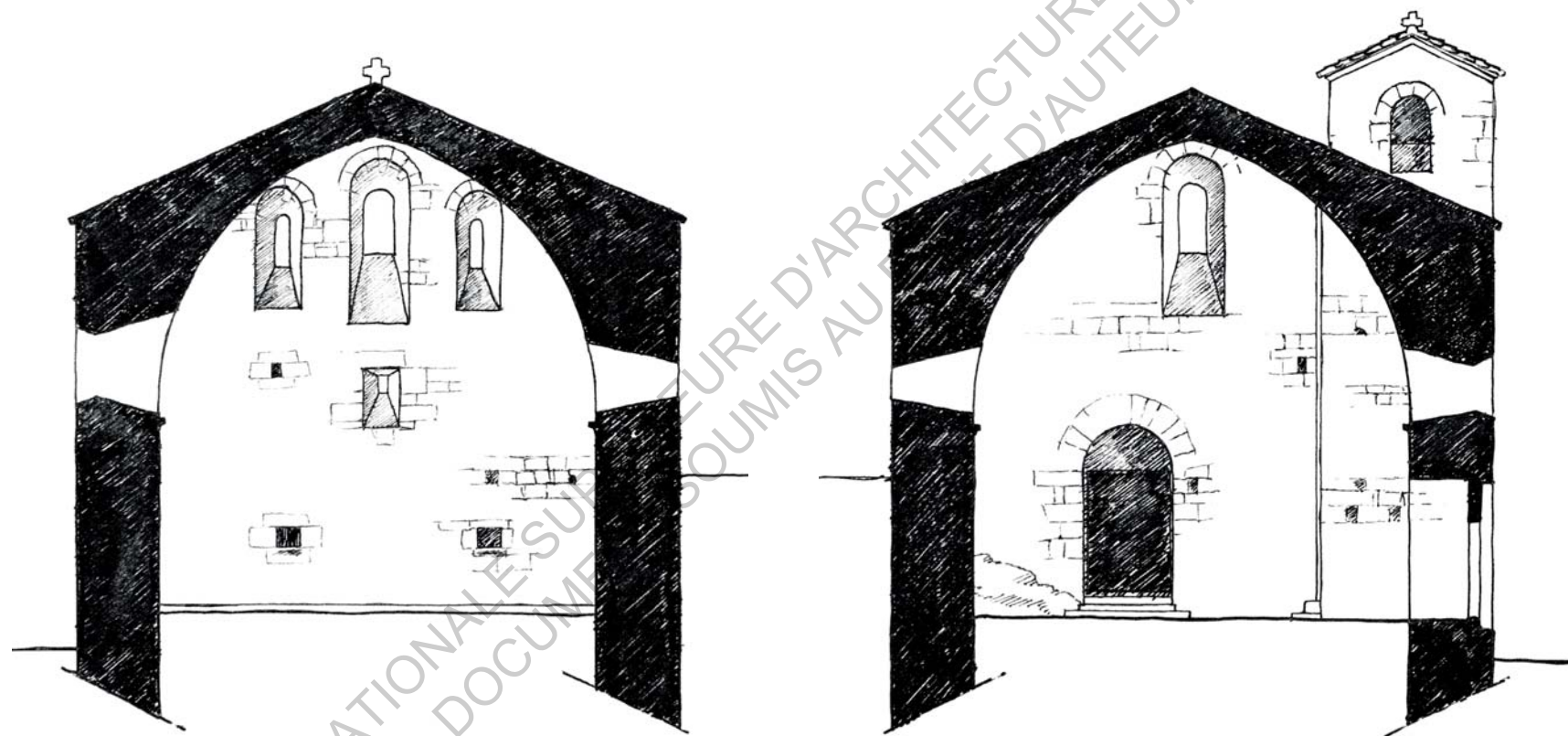
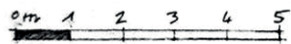




ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUS RESERVE AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse		
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès		
Diffusion internet (Dumas)		
Exposition		